

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°160

KORA'H

1er & 2 Juillet 2022

Proposé par

Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles... 3

La Torah chez vous 5

Shalshelet News 7

Pa'had David 11

Boï Kala..... 15

Baït Neeman..... 17

Mayan Haim..... 21

Koidinov 25

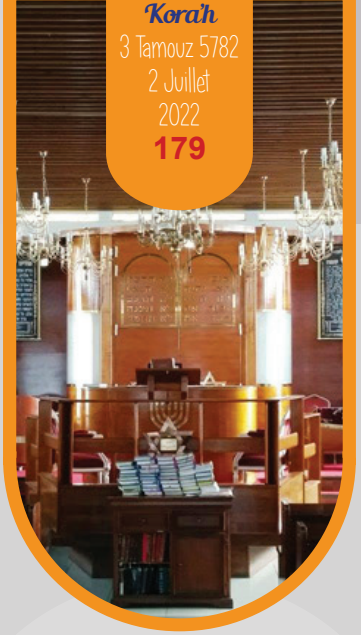
Autour de la table du Shabbat..... 26

Haméir Laarets..... 28

Bnei Shimshon..... 32

Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles



Dvar Torah

Kora'h

La révolte que *Kora'h* et ses acolytes suscitèrent contre *Moché* et *Aaron* est considérée comme le prototype de la dispute (*Ma'hloket*) «maligne» – celle qui n'est pas au nom du Ciel (*LéChem Chamaïm*). En effet, nos Sages enseignent (Avot 5, 17): «*Qu'est-ce qu'une Ma'hloket qui n'est pas au nom du Ciel? C'est la Ma'hloket de Kora'h et toute son assemblée.*» Ainsi, le *Talmud* (Sanhédrin 110a) nous apprend: «*Quiconque soutient la Ma'hloket transgresse une interdiction, comme il est dit: 'Et il ne sera pas comme Kora'h et comme son assemblée'* (Bamidbar 17, 5).» Rapportons différents enseignements de nos Sages, sur l'importance de maintenir la paix et sur le caractère destructeur de la dispute. **1)** La *Michna* (Ouktsine 3, 12) affirme: «*D-ieu n'a trouvé d'autre réceptacle pour la bénédiction que la paix.*» Cela signifie qu'*Hachem* n'envoie Ses bénédictions à une famille, une communauté ou un pays que si ceux-ci sont en état de paix. **2)** Dans le cas d'une femme *Sotah* (soupçonnée d'adultère), le processus visant à la laver de tout soupçon impliquait d'effacer le nom de D-ieu (Voir Nombres 5,11-31). Commentant cela, nos Sages affirment (Bamidbar Rabba 11, 7): «*Le pouvoir de la paix est si grand... que le saint nom de D-ieu, écrit dans la sainteté, est effacé dans l'eau afin d'apporter la Paix entre la Sotah et son mari.*» Il ne suffit pas de s'assurer que nous sommes personnellement en paix avec nos semblables, nous devons promouvoir activement la paix entre les autres. Comme le disait *Hillel* (Avot 1, 12): «*Sois parmi les disciples d'Aaron, un amoureux de la paix, un poursuivant de la paix, quelqu'un qui aime les créatures et les rapproche de la Thora...*» **3)** Le roi *Salomon* affirme (Proverbes 17, 14): «*Le début d'une dispute, c'est comme un barrage qu'on ouvre: avant que la querelle éclate, cède la place.*» Une petite fuite dans un barrage peut conduire à une énorme inondation. Il est assez facile de colmater la petite fuite, mais la réparer plus tard, après que l'inondation s'est déchaînée, est presque impossible. C'est également vrai pour les disputes. Il faut toujours essayer d'arrêter une dispute avant qu'elle ne devienne incontrôlable. Le *Roch* (Rabbénou Acher) dit à ce propos: «*Ne reste pas un seul jour en conflit avec ton ami. Humilie-toi* [*plutôt*] *devant lui et sois le premier à demander pardon*» (voir Or'hot 'Haïm 62). 4) *A'hitophel*, le plus sage des conseillers du roi David, rejoignit le camp d'*Absalom* fils de David dans sa rébellion contre son père. Lorsque *A'hitophel* réalisa que le camp du roi David serait victorieux, il rentra chez lui pour communiquer à ses enfants ses dernières volontés et son testament, puis il se suicida. L'un des conseils qu'il leur donna était le suivant: «*Ne vous impliquez pas dans des disputes*» – ceci après avoir réalisé que sa participation à une dispute lui avait coûté la vie (voir Baba Bathra 147a). 5) Le deuxième *Beth HaMikdache* fut détruit à cause du péché de la haine gratuite (voir Yoma 9b). La haine gratuite (la *Sinat 'Hinam*), la médisance (le *Lachon Hara*), et la Mah'loket proviennent tous d'une même source, aussi maléfique que celle engendrant les fautes les plus graves. Aussi, l'exil qui suivit la destruction du Second Temple – causée par la haine gratuite – est-il le plus long des exils, en raison, également, de la grande difficulté à reconnaître cette faute en soi et à la rectifier. C'est pourtant en s'efforçant d'aimer son prochain et en rapprochant les Juifs entre eux, de manière inconditionnelle, que l'on réussira à annuler les causes de Galout et à dévoiler la *Guéoula* **בב"א**.

Collel

«Comment le châtiment de Kora'h et de ses acolytes est-il à la mesure de leur faute?»

Le Récit du Chabbat

Ce mardi soir, 19 septembre 2000, il y a fête dans les salons de l'hôtel Carmel à Netanya. Plus de mille personnes sont là et les chroniqueurs diront qu'y étaient présents tous les notables du monde religieux israélien. Ce n'est guère surprenant, l'événement est exceptionnel: il s'agit de la *Bar Mitsva* du jeune *Yossef Sorotskin*, petit-fils du

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 21h39
Motsaé Chabbat: 23h03

1) C'est une *Mitsva* de se couper les ongles vendredi en l'honneur de *Chabbath*. Si on n'a pas le temps de les couper vendredi, on peut les couper jeudi ou un autre jour. Le Rama rapporte un ordre particulier pour se couper les ongles, mais beaucoup ont mis en question cette *Sefaradim* et en particulier les Sefaradim n'ont pas la coutume d'y faire attention. On rapporte également qu'il est interdit de les jeter là où risque de passer une femme enceinte. La *Guemara* que la coutume était soit de les brûler soit de les enterrer. Ceci dit, pratiquement, on autorise également de les mettre dans un papier et de les jeter dans les toilettes ou les poubelles.

2) On n'a pas le droit de se couper ou de s'arracher les ongles, le *Chabbath* ou le *Yom Tov*, ni avec des ciseaux, ni avec une lime, ni avec tout autre instrument; il est également interdit de se ronger les ongles avec les dents. Les petits morceaux de peau qui se forment autour des ongles, ou dans n'importe quelle partie du corps, et qui tiennent au corps par le bout, on n'aura le droit de les arracher ni avec un instrument, ni avec la main, ni même avec les dents; et même une peau qui se détache presque totalement, il sera interdit de l'arracher. En revanche, si un ongle est détaché dans la plus grande partie, et va bientôt tomber, et que cela cause (ou risque de causer) une douleur, il sera permis d'achever de le détacher avec la main ou avec les dents, mais pas avec un instrument.

(D'après le livre Chmirath Chabbath Kéhilkhata)

לעילוי נשמת

Sassi Ben Fredj Atlani • David Ben Myriam Hagege • Esther Bat 'Hanna Assayag • Dan Chlomo Ben Esther • Meyer Ben Emma • Fraoua Bat Nona • Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano • Haziza Bat Sol Ovadia • Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana • Moché Abourmade Ben Chlomo

grand rabbin d'Israël, *Rav Israël Meïr Lau*. A sa naissance, au vu des divers problèmes physiques qui l'assaillaient, les médecins ne lui avaient pas donné de grandes chances de survie. L'acharnement de ses parents, le dévouement de l'équipe médicale avaient pourtant permis le miracle. *Yossef* avait traversé des périodes très difficiles, il avait été opéré à plusieurs reprises et soumis à des traitements complexes et souvent douloureux. Mais il avait survécu et, mieux, avait connu des progrès constants que chacun avait pu constater. Vient le moment où *Rav Israël Meïr Lau* se lève. Il prend la parole. C'est sa conclusion qui doit ici être rapportée: «*C'est en réalité un miracle clair et manifeste et je dois vous le faire partager car il faut que j'accomplisse ici une mission sainte et conclure ainsi un cycle. Il y a environ dix ans, nous sommes allés voir - moi-même, ma femme, ma fille avec son jeune fils Yossef, le Bar Mitsva d'aujourd'hui - le Rabbi de Loubavitch. C'était un dimanche, à cette époque où le Rabbi distribuait, ce jour-là, des dollars pour la charité à tous ceux qui venaient, avec sa bénédiction. Nous avons raconté au Rabbi la grande épreuve que nous traversions, nous lui avons dit l'état de Yossef. Dans cette période, les médecins avaient perdu tout espoir. Malheureusement, tous étaient d'accord sur un point: la situation était grave et aucune solution ne paraissait en vue. Nous avons donc demandé son avis au Rabbi. C'est alors que, à l'opposé de tout ce que tous avaient pensé et dit jusqu'ici, le Rabbi prit un dollar supplémentaire et le donna à la grand-mère de Yossef, mon épouse. Il lui dit: 'Quand l'enfant arrivera à la Bar Mitsva, vous lui donnerez ce dollar.' A ce moment-là, une telle idée paraissait totalement détachée de la réalité mais le Rabbi avait prononcé ces mots avec une telle confiance qu'il avait mis dans nos cœurs une certitude sereine que tout se passerait comme il l'avait dit.» Puis Rav Lau s'adressa directement à son petit-fils: «Nous voyons un miracle clair dans le fait que tu continues la lignée rabbinique de tes grands-parents…» Alors il sortit le billet d'un dollar de sa poche et, avec une solennité visible, il déclara: «Ainsi j'accomplis la mission qui me fut confiée ainsi qu'à ma femme par le Rabbi de Loubavitch il y a plus de dix ans: te transmettre le dollar sur lequel fut écrit en son temps à donner le jour de la Bar Mitsva en bénédiction pour Yossef fils de Miryam.» Rav Lau* n'essaya pas de dissimuler les larmes qui coulaient sur ses joues. Il tendit le billet et dit encore: «*Ceci, le Rabbi de Loubavitch l'a donné pour qu'on te le remette aujourd'hui*»

Réponses

L'assemblée de *Kora'h* qui s'est révolté contre *Moché* et *Aaron*, était composée de trois groupes, comme le texte l'indique: «***Kora'h***, *fils de Itshar, fils de Kéhat, fils de Lévi, forma un parti avec* ***Dathan*** *et* ***Aviram****… Ils s'avancèrent devant Moché avec* ***deux cent cinquante des Enfants d'Israël****,* ***princes de la Communauté…***» (Bamidbar 16, 1-2). Leur châtiment ne tarda pas à sévir: «*La terre ouvrit son sein et les dévora, eux et leurs maisons, et tous les gens de Kora'h, et tous leurs biens … Puis un feu s'élança de devant le Seigneur, et consuma les deux cent cinquante hommes qui avaient offert l'encens*» (verset 32 et 35). Nos Sages enseignent [**Sanhédrin 110a**]: «*Kora'h était à la fois parmi les consumés* (par le feu) [comme les 250 princes de la Communauté – «Chefs du Sanhédrin» (voir **Rachi** au verset 1)] *et parmi les engloutis* [comme *Dathan* et *Aviram*]». Nous voyons donc que chacun de ces trois groupes reçut un châtiment différent. Essayons de comprendre, à travers trois commentaires, en quoi leur châtiment était-il à la mesure de la faute. **1) Rabbénou Bé'hayé** (au verset 35) nous explique: «*D-ieu juge 'mesure pour mesure'. Voyant que Kora'h avait exigé d'être élevé à une position qu'il ne méritait pas, il a été puni en étant relégué à une place sous terre… Concernant le châtiment par le feu … voyant les 250 'premiers-nés'* (considérés ainsi de par leur rang) *venir offrir de l'encens, c'est-à-dire une offrande du feu sur leurs encensoirs, voyant qu'ils aspiraient à un privilège qu'ils n'avaient pas mérité, ce feu même devint l'instrument causant leur mort, c'est-à-dire leur châtiment.*» **2)** Cette différenciation entre les trois groupes peut s'expliquer de la manière suivante: *Dathan* et *Aviram* avaient des revendications très «*terre à terre*» (le retour en Egypte pour profiter des bienfaits du pays). Aussi, furent-ils engloutis par la **terre**. Les deux-cent-cinquante chefs du Sanhédrin dissidents, étaient animés d'ambitions spirituelles. C'est pourquoi leur mort a été d'ordre spirituel: ils ont été dévorés par le feu dont la nature est de s'élever vers sa source: le ciel. Quant à *Kora'h*, d'un côté il aspirait à tous les honneurs de ce monde matériel (être le **Prince** de la Tribu de *Lévi*), de l'autre, il souhaitait atteindre un objectif hautement spirituel (devenir *Cohen Gadol*). C'est pourquoi, son châtiment fut double: «*Kora'h était à la fois parmi les consumés* (le feu) *et parmi les engloutis* (la terre) [**Mikdache Mordékhaï**].» **3)** Le **Chlah Hakadoch** explique que chacun des trois groupes de la révolte contre *Moché* (*Kora'h*, *Dathan* et *Aviram*, et les 250 chefs du Sanhédrin), avait chacun sa propre motivation, expliquant ainsi la différenciation de leur châtiment. *Kora'h* était motivé par la jalousie (קנאה *Kinea*). Il convoitait le titre de Prince de la Tribu de *Lévi*, attribué à son cousin *Elitsaphan Ben Ouziel* (voir **Rachi** sur Bamidbar 16, 1), ainsi que la prêtrise de son oncle *Aaron*, pensant que l'un de ces titres lui revenait de droit. *Dathan* et *Aviram*, étaient motivés par le désir du gain (תאוה *Taava*). En s'associant à *Kora'h* qui était extrêmement riche, ils espéraient ainsi en tirer un salaire colossal. Les deux-cent-cinquante notables étaient quant à eux motivés par les honneurs (כבוד *Kavod*) que pouvaient leur procurer une nouvelle gouvernance proposée par *Kora'h*. Seuls *Kora'h*, *Dathan* et *Aviram* ont été engloutis par la terre. Les deux-cent-cinquante chefs ont été consumés comme les deux fils d'*Aaron*, car leur intention était «désintéressée» (ils ne remettaient pas en cause la légitimité de *Moché*), en ce sens qu'ils pensaient que *Moché* avait prié *Hachem* de nommer son frère *Aaron Cohen Gadol*, favorisant ainsi sa famille au détriment des autres dirigeants du Peuple. Le **Chlah** nous montre ainsi que les propos de la *Michna* suivante se sont-ils vérifiés à l'encontre de ces trois types de rebelles: «*La jalousie, le désir et l'honneur,* ***expulsent l'homme du Monde***» (Avot 4, 28)



La perle du Chabbath

A propos de la fortune colossale de *Kora'h*, la *Guemara* enseigne [**Pessa'him 119a**]: «*Yossef a caché trois trésors en Egypte,* ***l'un a été découvert par Kora'h****, l'autre a été découvert par Antoninus fils d'Assuérus, et le dernier est resté caché pour les Tsaddikim dans l'avenir*» [Le **Ben Yéhoyada** explique qu'il existait trois provenances bien distinctes de l'argent ayant servi à acheter le blé de *Yossef*: L'argent des idolâtres, l'argent des voleurs et l'argent de ceux qui respectaient les sept lois des *Béné Noa'h*. D-ieu inspira *Yossef*, de façon miraculeuse, afin qu'il répartît ces trois types de trésor en trois lieux différents. *Kora'h* découvrit le trésor relatif à l'argent des idolâtres, Antoninus découvrit le trésor relatif à l'argent des voleurs, celui relatif à l'argent des gens droits resta caché pour les temps futurs]. Pour donner une idée de l'ampleur de la richesse de *Kora'h*, la *Guemara* poursuit: «… *Trois cents mules blanches portaient les clés des coffres-forts de Kora'h.*» Par ailleurs, elle interprète le verset: «*La richesse est gardée pour le malheur de celui qui la possède*» (Kohélet 5, 12) comme faisant référence à la richesse de *Kora'h*: «*Parce qu'il s'enorgueillit de sa grande richesse* (qu'il utilisa pour influencer ses futurs acolytes), *il fut rejeté de ce Monde* [sa fortune causa sa perte]» – **Rachbam**). Aussi, n'ayant pas eu l'intelligence de s'inspirer de la conduite de *Yossef* et de s'éloigner de l'orgueil et de la jalousie, est-il descendu jusqu'au plus bas niveau, se détournant et se rebellant contre *Moché* et *Aaron*. C'est pour cette raison que nos Sages (interprétant le mot «וַיִּקַּח – *Vayika'h* / Il prit») enseignent que *Kora'h* a fait une mauvaise acquisition (מִקָּח רַע - *Méka'h Ra*) pour lui-même, comme s'il avait pris (לָקַח - *Laka'h*) et volé de l'argent qui ne lui revenait pas [«***mauvaise acquisition*** *– Méka'h Ra*», car prenant aussi sa source dans l'idolâtrie (selon l'explication du **Ben Yéhoyada**) ou encore, comme l'explique le **Ari-zal**, parce que *Kora'h* «prit» le «mauvais côté» de *Kaïn* (le fils aîné d'*Adam Harichone*), à propos duquel, il est dit: «*Elle conçut et enfanta Kaïn, en disant: "****J'ai acquis*** קָנִיתִי (***Kaniti*** – qui s'apparente au mot ***Kaïn*** קַיִן) *un homme, conjointement avec l'Éternel!"*» (Béréchit 4, 1), c'est-à-dire, que *'Hava*, sa mère, lui donna un nom (***Kaïn*** קַיִן) qui rappelle l'idée «d'acquisition קִנְיָן (*Kiniyane*)» (proche de l'idée de richesse à laquelle *Kaïn* et *Kora'h* furent prédestinés) et aussi l'idée de «jalousie קִנְאָה (*Kinah*)» (que montra *Kaïn* envers son frère *Abel*, et plus tard, *Kora'h* envers *Moché* et *Aaron*) – **Chem Michemouël**]. Pour mieux comprendre l'origine de la fortune de *Kora'h* et pourquoi celle-ci lui causa sa perte, rapportons le *Midrache* suivant [**Bamidbar Rabba 18, 15**]: Le verset: «*S'empare-t-il des villes en ruines, de maisons qui ne sont pas habitables, étant destinées à ceux qui partent en exil. Il ne s'enrichira pas, sa fortune ne subsistera point…*» (Job 15, 28-29) constitue une critique adressée à *Kora'h* qui s'est révolté contre les pouvoirs attribués par D-ieu à *Moché* et à *Aaron*. En effet, *Kora'h* exerçait les fonctions de trésorier principal chez Pharaon et il accumula sa légendaire richesse en puisant dans les trésors de l'Égypte qui lui étaient confiés… Afin de comprendre en quoi consiste ce reproche qui lui est fait d'avoir ainsi «pioché» dans les trésors de cet infâme tyran, le **Maggid de Doubno** [**Michlé Yaacov**] nous raconte la parabole suivante: Un aubergiste s'aperçut qu'un homme bizarre se promenait dans sa taverne d'une table à l'autre, un comportement qui attira bien sûr son attention. Il se mit donc à le filer en tentant de n'éveiller auprès de lui aucun soupçon et il comprit qu'il s'agissait en fait d'un vulgaire voleur qui profitait de l'état d'ivresse des clients pour les démunir des quelques sous qu'ils avaient en leur possession! L'aubergiste l'attrapa donc par le cou en le secouant comme une paillasse et le traîna jusqu'à son bureau pour lui faire subir un interrogatoire en règle. Là, le larron essaya de plaider sa cause en arguant qu'il n'avait fait aucun mal à l'aubergiste lui-même puisqu'il ne s'en était pris qu'à ses clients… Le patron des lieux lui répliqua en ricanant: «*Ceux qui viennent chez moi boire un verre ne quittent jamais l'auberge avant d'avoir dépensé tout leur argent! Voler de leur poche, cela équivaut à réduire mon propre gain…*» *Kora'h* croyait justifier son appropriation des trésors égyptiens par le fait qu'ils étaient «voués à la perte». Or, ce faisant, il n'a pas pris en compte que les richesses égyptiennes avaient été justement promises au Peuple d'Israël lors de l'Alliance passée par D-ieu avec *Abraham Avinou* [Alliance au cours de laquelle, *Hachem* lui annonça: «*Après cela, ils* (tes descendants) *sortiront* (d'Egypte) *avec* ***une grande richesse*** (*Rékhouch Gadol*)» - Béréchit 15, 14)]. C'est pour cela qu'il est dit, à propos du châtiment de *Kora'h*: «*La terre ouvrit son sein et les dévora, eux et leurs maisons, et tous les gens de Kora'h,* ***et toute la richesse*** (qu'il s'était accaparé)» Aussi, chaque somme soustraite du trésor de Pharaon était-il en fait un détournement de fonds d'un argent qui revenait à ses propres frères hébreux…

PARACHA QORAH 5782

LA FOI EN NOS SAGES

La révolte de Qorah n'est pas un épisode unique, c'est un phénomène universel. On y découvre l'origine de tous les conflits, conflits entre individus, conflits à l'intérieur des couples, conflits entre les peuples.
Selon le Midrach, Qorah est une personnalité de premier plan au sein du peuple en marche vers la Terre promise, un sage d'une grande envergure intellectuelle, à la tête d'une grande fortune. Il a tout pour être heureux. Tout a changé lorsqu'Eltsafane ben Ouziel a été nommé Nassi (Prince, chef) de la tribu de Kehat, poste qui devait revenir, à lui Qorah, du fait d'être l'aîné de Ytzhar second petit fils de Kehat
Qorah se sentait atteint dans son amour propre et il ressentait une forte jalousie envers Eltsafane et un sentiment de révolte envers Moise qui aurait bafoué son orgueil en nommant son cousin à un poste horrifique qu'il pensait lui revenir de droit.

LA FAUTE DE QORAH
Le Rabbi de Kotsk constate que toute la folie de Qorah qui était pourtant un grand homme, lui est venue de ce qu'il n'avait pas la *Emounat Hakhamim*, la foi en les Sages, le respect en la parole des Sages, fondement sur lequel repose tout le Judaïsme. C'est là sa plus grande faute de laquelle découle toutes les autres. L'origine de cette constatation se trouve dans le Midrach qui rapporte que Qorah ne croyait qu'en les deux premiers commandements entendus directement de la bouche du Dieu sur le Sinai . Par conséquent, il ne reconnaissait pas à Moise le fait d'avoir servi d'intermédiaire pour la proclamation des huit autres commandements à la demande du peuple effrayé par toute la mise en scène de la Révélation (Ex 20,15-16)

Et pourtant, Qorah était l'un des porteurs de l'Arche Sainte, savait qu'elle contenait les débris des Tables de la Loi que Moise avait brisées et que ce geste ayant pour but de protéger le peuple d'un terrible châtiment, lui a valu l'approbation de Dieu. A ce sujet, le Midrash se demande d'où Moise avait-il puisé le courage de briser les Tables, œuvre des Mains divines ! Le Midrash essaye de comprendre ce qui s'est passé dans la tête de Moise. En voyant le peuple danser autour du Veau d'or, Moise s'est dit, : « si déjà un israélite ayant renié sa foi est passible de mort par retranchement s'il consomme le sacrifice pascal, qui n'est qu'un des commandements, comment donnerai-je à Israël qui a renié Dieu, les Tables qui représentent toute la Torah ! Moise jeta alors les Tables qui se sont briées.

En fait, Moise ne brisa pas les Tables dès que Dieu lui eût fait part de la défaillance des Enfants d'Israel, parce il espérait que ceux-ci, victimes d'un égarement passager, auraient fait Techoiva et seraient revenus à de meilleurs sentiments. Mais devant l'horreur du spectacle de danses, animé d'une sainte indignation, Moise jeta les Tables qui se sont alors brisées.
S.R.Hirsch écrit à ce sujet : « Moshé Rabbénou apparaît à l'occasion du Veau d'or , sous son vrai aspect de chef. Son indignation extrême trahit en lui le vrai combattant pour l'unité et l'incorruptibilité. Il intervient avec une énergie et une présence peu commune pour le bien du peuple et la pérennité du judaïsme, sans crainte de personne quel que soit son rang.

Moise fait preuve d'un extraordinaire esprit de dévouement pour le peuple d'Israël et d'un total désintéressement toujours prêt à voler au secours de ses frères, devenant le modèle de guide du peuple pour toutes les générations. Qorah aurait dû donc se rendre compte de la gravité et de l'injustice du reproche fait à Moise, du fait même que les débris des Tables sont une preuve que Moise n'agit que sur ordre de Dieu.

EMOUNAT HAKHAMIM.
Les prophètes ont pris le relai de Moise et après la période biblique qui s'achève avant la destruction du second Temple et la fin de la prophétie, ce sont les « scribes », les Sages de la nation qui ont assuré la relève pour la pérennité du peuple juif. Les Hakhamim sont devenus les yeux de la communauté d'Israël, « Einé ha'éda » parce qu'ils ont une vue lointaine sur tous les évènements qui atteignent aussi bien les individus que le peuple. Ils sont comparables à ces guetteurs perchés sur leur tour qui avertissent de l'imminence d'un danger, afin que les habitants du château puissent assurer leur sécurité

Ce sont les Hahamim qui ont su prendre les mesures pour maintenir vivant l'esprit d'un judaïsme assez fort pour résister à toutes les tentations de l'extérieur, tentations qui n'ont pas manqué du fait de la dispersion du peuple juif parmi les nations. Il est évident que nos Sages doivent être à la hauteur de notre confiance.

Qui proclame qu'un Sage est digne d'être pris pour modèle et d'être reconnu comme une autorité religieuse valable pour le peuple du Dieu vivant ? Dans ce domaine, le peuple juif ne connaît pas de formalités d'une élection parce qu'il n'y a jamais eu de candidat pour briguer la direction spirituelle du peuple, comme c'est le cas exceptionnel de Qorah. En effet, il existe des traits communs entre les Prophètes et les Hakhamim. Le premier critère commun est que, aussi bien les prophètes que les Sages n'ont jamais brigué la direction spirituelle et religieuse du peuple. Alors que les Prophètes sont choisis et désignés par Dieu dont ils sont les porte-paroles, ce sont les communautés qui désignent parmi les Sages qui est le Gadol haDor, le Grand de la génération, auquel se réfèrent toutes les autorités rabbiniques du moment.

Le second point commun entre les Prophètes et les Hakhamim est la foi qu'ils ont en un Dieu unique et la conviction que Dieu est le Maître du monde qui aime toutes les créatures et manifeste une affection particulière pour le peuple juif, son représentant au sein de l'humanité pour faire connaître Sa Gloire. Aussi bien les Hakhamim que les Prophètes, ils se distinguent par leur clairvoyance de la vie, leur désintéressement, leur abnégation et leur amour du peuple d'Israël. La différence entre les Prophète et les Hakhamim, est que les Prophètes sont animés et guidés par inspiration divine, alors que les Hakhamim sont inspirés et guidés par la lumière et la sagesse de la Torah qu'ils enseignent et transmettent, dans le but d'en ouvrir l'accès à tout enfant d'Israel. On peut être un savant dans la connaissance de la Torah et ne pas avoir le mérite d'être un chef charismatique pour le peuple. Nous avons un exemple lors de la période talmudique en la personne d'Elisha' ben Abouya, désormais désigné sous le nom d'Ahèr (,l'Autre,) dont on a conservé l'enseignement mais pas l'autorité spirituelle.

Le peuple n'attribue le titre de Tsadiq qu'après avoir eu la preuve concrète du caractère de sainteté de la personne dans tout son comportement au quotidien, dans son amour et son rapport à Dieu et au peuple d'Israël en toute humilité et désintéressement sur le plan matériel et en toute fidélité au message divin. Le Tsadiq devient une référence pour le peuple, l'homme à qui on demande conseil et sur qui on peut compter pour intervenir auprès de Dieu par ses prières en faveur du peuple et des individus qui ont recours à son secours. Par sa haute stature spirituelle le Tsadiq arrive à réaliser des miracles dans le domaine de la santé et de la subsistance. Les bénédictions des Tsadikim, sont recherchées, même quand ces Tsadikim ont quitté ce monde.

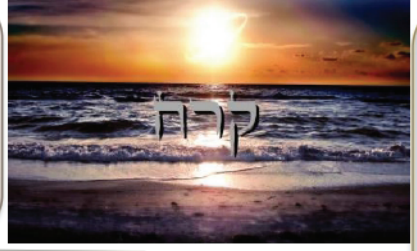
Qorah avait l'étoffe pour devenir un Tsadik, Le Midrach y voit une allusion dans le verset du Psaume (92,13) « le juste fleurit comme le palmier-- *tsadiQ katamaR yfraH* » dont les dernières lettres des mots forment le mot QoRaH . Mais son orgueil et son amour-propre l'ont perdu. Il lui manquait la Emounat Hakhamim , en refusant dès le début de reconnaître le statut d'élu de Dieu de son cousin Moise comme guide du peuple d'Israël .

Dieu se soucie du respect que l'on doit à tout Tsadiq , davantage que pour son propre honneur . En effet, nos exégètes font remarquer que Qorah n'est pas le seul à s'en prendre à Moise ; à plusieurs reprises le peuple s'est plaint de Moise et pourtant le peuple n'a pas subi le même châtiment que Qorah.
Nous avons l'illustration de cette attitude divine dans le premier livre des Rois 1 chap13. Le Prophète fut dépêché par Dieu pour rappeler à l'ordre le roi Jéroboam qui était en train d'offrir un sacrifice à une idole dans le temple qu'il avait érigé. Lorsque le Prophète lui eut parlé du châtiment qui l'attendait s'il persévérait dans sa conduite, Jéroboam leva la main pour frapper l'homme de Dieu et sa main se dessécha. Nos Sages demandent pour quelle raison Dieu n'a pas fait dessécher la main de Jéroboam lorsqu'il offrait son sacrifice mais seulement lorsqu'il a levé la main sur le saint homme ? La réponse donnée est que Dieu se soucie davantage pour l'honneur dû à un saint homme que pour son propre honneur. (Rav Eli Meir Smith)

La Torah nous révèle la fin tragique de Qorah et de ses deux cinquante partisans, alors que le peuple put se ressaisir et retrouver grâce aux yeux de Dieu, suite à l'intervention bénéfique de Moise notre Maître, le plus grand Tsadiq au service de Dieu et d'Israël, que la terre n'ait jamais porté.

© Graphik'Al 07 81 36 67 85

SHALSHELET NEWS



בס"ד

Chabbat Kora'h

2 Juillet 2022
3 Tamouz 5782

Ville	Entrée*	Sortie
Jérusalem	19:08	20:31
Paris	21:39	23:03
Marseille	21:04	22:16
Lyon	21:16	22:32
Strasbourg	21:16	22:39

*Verifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 297

La Parole du Rav Brand

Lorsque Korah et ses comparses contestèrent le choix d'Aharon comme Cohen Gadol, Moché les avertit que D.ieu les ferait mourir de manière spectaculaire : la terre s'ouvrirait et les engloutirait. Et il ajouta que s'ils mouraient normalement, il serait un faux prophète. « *Moché dit : "A ceci vous reconnaîtrez que D.ieu m'a envoyé pour faire toutes ces choses, et que je n'agis pas de moi-même. Si ces gens meurent comme tous les hommes meurent, s'ils subissent le sort commun à tous les hommes, ce n'est pas D.ieu qui m'a envoyé. Mais si D.ieu crée une chose, si la terre ouvre sa bouche et les engloutit avec tout ce qui leur appartient... vous saurez que ces gens ont méprisé D.ieu." Comme il achevait de prononcer toutes ces paroles, la terre qui était sous eux se fendit...» (Bamidbar 16,28-32).*

Pourquoi Moché mit-il sa crédibilité et son statut de prophète en jeu ? Ne lui suffisait-il pas de les prévenir de la mort, afin de les dissuader de s'en prendre à Aharon ? Et une mort normale n'aurait-elle pas suffi pour se débarrasser d'eux ?

Car en contestant la prêtrise d'Aharon, c'est la qualité de Moché comme prophète qui se trouvait remise en question. On aurait pu prétendre que Moché avait attribué cette fonction à son frère par népotisme, affirmant qu'il obéissait à un ordre divin. Dès lors, hormis la Torah entendue au mont Sinaï directement de la bouche de D.ieu, tous les enseignements de Moché auraient été invalidés, et en fin de compte tout le judaïsme !

Ce terrible soupçon, Korah et sa bande avaient réussi à l'instiller dans le cœur des juifs : leur foi vacillait, et ils se présentèrent tous devant Moché pour voir comment l'affaire se terminerait. Une disparition simple de ces voyous par une malédiction n'aurait pas rétabli forcément la foi dans le peuple quant à la qualité de prophète de Moché.

En fait, concernant la prophétie, un auto-témoignage ne suffit pas : le nombre de prophètes correspondrait toujours au nombre de hâbleurs... Les prétendants doivent prouver leur statut de prophète soit en produisant des miracles, soit en annonçant des évènements à venir, mais il faut vérifier leur concrétisation. Bien que certains voyants et mages de tout poil peuvent agir de la sorte, avec un certain degré de réussite, ils se distinguent du prophète, dans la mesure où forcément, certaines de leurs déclarations sont manifestement fantaisistes : « Tout prophète... qui prétend être envoyé par D.ieu n'a pas besoin d'accomplir de miracles comme faisait Moché notre maître... qui bouleverse les lois de la nature. Son signe est qu'il prévoit l'avenir et ses paroles s'avèrent véridiques. On lui dit : "Si tu es un prophète, dis l'avenir !" Il dit l'avenir, et on attend de voir si ce qu'il dit se réalise ou non. Il suffit qu'un détail minime ne se réalise pas pour être certain qu'il s'agit d'un prophète mensonger : nous avons alors l'obligation de le mettre à mort. Et si toutes ses paroles s'accomplissent, il convient alors de le considérer comme crédible : "Mais le prophète qui aura l'audace... Peut-être diras-tu dans ton cœur : Comment reconnaîtrons-nous la parole que D.ieu n'aura point dite ? Quand ce que dira le prophète n'aura pas eu lieu et n'arrivera pas, ce sera une parole que D.ieu n'aura point dite. C'est par insolence que le prophète l'aura dite : n'aie pas peur de lui" (Devarim 18,20-22). On l'examinera à plusieurs reprises... Cependant, les astrologues et les devins ne prédisent-ils pas eux aussi l'avenir ? Quelle différence y a-t-il donc entre un prophète et eux ? Une partie des prédictions des astrologues et des devins s'accomplit, et une partie ne se réalise pas... En revanche, toutes les paroles d'un authentique prophète se réalisent, comme il est dit à propos de Chemouel : "Aucune des paroles prononcées par D.ieu ne tomba à terre, et tout Israël... reconnut l'autorité de Chemouel comme prophète de D.ieu". Dès qu'un homme est confirmé comme prophète, on croit tout ce qu'il nous ordonne au nom de D.ieu, et on n'a pas le droit de le tester infiniment » (Rambam, Yessodé haTorah 10,1-3). Moché avait produit, en Égypte et dans le désert, d'immenses miracles. Sa contestation, orchestrée par Korah et sa bande, n'était rien d'autre qu'une insolence inouïe. Pour annuler le désarroi du peuple, Moché se prêta à un «test de crédibilité » supplémentaire, il annonça un miracle : la terre ouvrirait sa bouche et avalerait Korah et sa bande. Il ajouta – et ceci est le clou de l'histoire – que si son annonce ne se réalisait pas pile-poil comme prédit, les enfants d'Israël pourraient le considérer comme un faux prophète... et le mettre à mort, Hass vechalom... Et comme D.ieu exigea de lui qu'il les avertisse de s'éloigner des tentes de ces méchants, il comprit qu'ils seraient bientôt engloutis.

Rav Yehiel Brand

Pour aller plus loin...

1) À quel moment de l'histoire Kora'h naquit ?

2) Quel est le nom de la femme de One ben Pélète ? Qu'a mérité cette femme en sauvant son mari de la ma'hloket de Kora'h contre Moché (16-1) ?

3) Quel rapport y a-t-il entre le Ner de la Havdala et les 250 partisans de Kora'h (la plupart issus de la tribu de Réouven) ?

4) De quoi furent privés les Béné Israël le jour où Kora'h et sa faction rentrèrent en ma'hloket contre Moché et Aharon ?

5) Il est écrit (16-30) : « Véime bériya yivra Hachem oufatsta haadama ète piyah » (mais si Hachem produit une nouvelle création, si la terre ouvre sa bouche). Pourquoi la Torah emploie-t-elle le terme "fatsta" plutôt que le terme "pa'hta" étant en effet plus usuel ?

6) À qui appartenait à l'origine le bâton de Aharon et qu'adviendra-t-il de lui par la suite (17-21) ?

Yaacov Guetta

La Paracha en Résumé

- La Paracha commence par raconter le malheureux épisode de Kora'h et de son assemblée contestant le statut de Aharon puis celui de Moché.
- Moché sépara le peuple, de Kora'h et de ses acolytes. La terre s'ouvrit et les engloutit. Quant aux 250 partisans, ils furent brûlés.
- Malgré le fait d'avoir vu la terre s'ouvrir par la bouche de Moché, certains l'accusèrent de tuer le peuple d'Hachem.
- 14.700 moururent dans une épidémie.
- Hachem prouva aux yeux de tous que c'était bien Aharon le Cohen Gadol. Un homme avait été choisi par chaque tribu et était représenté par un bâton. Le bâton de Aharon fleurit.
- La Paracha explique à la fin, plusieurs lois concernant le Michkan, puis conclut avec la Mitsva de Térouma.

Réponses n°296 Chela'h

Enigme 1: C'est une Michna dans Yébamot 61a, un Cohen Héliotrope qui s'est fiancé (Kidouchine) avec une veuve et qui entre-temps a été nommé Cohen Gadol a le droit de se marier avec elle (Nissouim).

Enigme 2: Je mets le récipient sur le feu, et j'attends que l'eau s'évapore.

Enigme 3: En effet, il est écrit (13-21) : « Ils montèrent, ils explorèrent le pays, du désert de Tsin jusqu'à Ré'hov ("ad Ré'hov"), à Lévo-Hamat. Le mot « Ré'hov » signifie « une rue » mais dans notre Paracha, il s'agit d'un lieu.

Rébus:
cale / ève / benne / ier / fou / nez

Enigmes

Enigme 1: Dans quel cas peut-on consommer des animaux impurs même à priori ?

Enigme 2: Le 1er chiffre est 2 fois plus grand que le 2ème. La somme des 4 chiffres fait 14. Le 3ème chiffre est 3 fois plus grand que le 4ème. Quel est le code ?

Enigme 3: Quel point commun y a-t-il entre Moché et le roi Ouziya ?

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Gaby Atou bat Moha

Halakha de la Semaine

Quand et comment réciter le Gomel ?

1) La récitation du "Gomel" nécessite absolument d'être récité à voix haute de manière à ce qu'au moins 10 personnes écoutent la bénédiction.
A défaut, on récitera de nouveau le Gomel mais sans dire le nom d'Hachem (ou en s'acquittera par une tierce personne).

2) A priori il sera recommandé de réciter cette bénédiction en présence d'un Minyan comportant 2 érudits, expérimentés dans la Halakha. *[Choul'han Âroukh 219,3 ; Michna Beroura 219,7]*

3) La coutume s'est répandue de réciter cette bénédiction le jour où l'on sort le Sefer Torah (puisqu'il y a forcément la présence d'un Minyan). **Cela n'est toutefois pas une obligation, et il sera même préférable de réciter le Gomel en présence de 2 érudits, plutôt qu'en présence du Sefer Torah.**
En effet, la présence de 2 érudits est une Halakha qui puise sa source dans le Talmud (Berakhot 54b) qui est d'ailleurs indispensable selon certains (Tossefot, Roch), contrairement au Sefer Torah qui n'est qu'une coutume.
[Or Létsion 2 page 140 qui précise tout de même qu'il ne faudra pas interrompre l'étude au Beth Hamidrach pour gagner la 'Houmra de faire le Gomel devant 2 érudits]

4) Le Gomel doit être récité à priori pendant les 3 premiers jours (afin de s'acquitter de l'opinion du Ramban) quitte à ne pas le réciter en présence du Sefer Torah. Ex : celui qui rentre de voyage lundi après-midi n'attendra pas jeudi (et à fortiori Chabbat) pour réciter le Gomel.
A posteriori, si les 3 jours se sont écoulés on pourra toujours la réciter, et ce sans limite de durée. *[Michna Beroura 219,20 ; Birkat Hachem Tome 4 perek 6,36]*

5) Enfin, bien que selon certains avis le Gomel se récitera uniquement en journée à l'instar du "Korban Toda " *(Voir 'Hatam Soffer O.H 51)*; l'ensemble des décisionnaires ont repoussé cette comparaison, et autorisent donc de réciter le Gomel même en soirée si nécessaire *[Tsits Eliezer 13,17 ; 'Hazon Ovadia page 347 ; Birkat Hachem 4 perek 6,36* page 447].

David Cohen

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine se concentre sur la revendication de Kora'h et ses partisans : pourquoi les Israélites ne seraient-ils pas tous sur un même pied d'égalité ? Après tout, ils avaient tous assisté aux dix plaies d'Egypte, à l'ouverture de la mer Rouge, et à la révélation divine au Sinaï ! Alors comment se faisait-il que le service divin, soit le lien le plus direct avec le Maître du monde, ne soit réservé qu'à certains ?
Néanmoins, nos Sages révèlent que malgré un fond de vérité et une apparence des plus pures, cette réclamation est en réalité motivée (en partie) par l'amertume de Kora'h, révolté de ne pas avoir obtenu le poste qu'il estimait lui revenir de droit. Son descendant, le prophète Chemouel, (protagoniste principal de la Haftara), réparera, des siècles plus tard, son erreur : ainsi, alors que les Israélites ont délaissé Chaoul, premier roi d'Israël, c'est Chemouel qui se charge de les fédérer alors qu'il était lui-même le dirigeant auparavant.

Pour dédicacer un feuillet ou pour recevoir chaque semaine *Shalshelet News* par mail :
Shalshelet.news@gmail.com

Coin enfants

Jeu de mots

Un chasseur qui a tué un homme est un chasseur avisé.

Devinettes

1) Après quel fâcheux épisode vient l'épisode de Kora'h ? (Rachi, 16-4)
2) Datan et Aviram sont sortis blasphémer contre Moché. A l'image de quel personnage dans le Séfer Chmouel se sont-ils comportés ? (Rachi, 16-27)
3) De quoi est frappé celui qui conteste la Kéhouna de l'autre ? (Rachi, 17-5)
4) Qui a dévoilé à Moché que les kétoret stoppent l'épidémie ? (Rachi, 17-11)
5) Quel mot de 3 lettres est utilisé par la Torah dans un contexte de «joie » ? (Rachi, 18-7)

Réponses aux questions

1) C'est au moment où Moché tua par la parole (en utilisant le "Chem Haméforach", comme nous l'apprennent nos Sages de l'expression qu'employa Datan à l'égard de Moché (Chémot 2-14) : « halhorguéni ata omer caachère haragta ète hamitsri » ("est-ce pour me tuer que tu parles, en utilisant le "Chem Haméforach", comme tu as tué l'Egyptien qui frappa un homme Hébreu : Aviram, le mari de Chlomit bat Divri)). ("Maguid Mécharim" de Maran Rav Yossef Caro rapporté par le "Talelei Orot").
2) Son nom est Tsalfonite.
Elle épousa après de nombreuses années Manoa'h, et mérita de voir un "Malakh" lui annoncer qu'elle aurait le zékhout de mettre au monde Chimchon Hanazir.
Son âme fut plus tard réincarnée en la personne de Mikhal, la fille du Roi Chaoul. Ainsi, de la même manière que dans une vie antérieure, elle (Tsalfonite) sauva son mari, Mikhal sauva également son mari, le Roi David. (Séfer "Golel Or" du Rav Hamékoubal Rabbénou Méir Bikiam (grand sage d'Izmir), ote Tsadik, beit et ote alef, tète)
3) La bénédiction récitée sur le Ner de la Havdala permet d'apporter un Tikoun pour les néchamot des 250 partisans de Kora'h.
Remez ladavar : le mot Ner a pour guématria 250. (Yalkout Réouvéni, ote 27)
4) Ce jour-là, la manne ne tomba pas pour les Béné Israël. ("Chévet Moussar" chapitre 37, dibour hamat'hil « réé maalate hachalom »).
5) Afin de faire allusion au fait que la terre ne se « contenta » pas uniquement « d'ouvrir » (pat'ha) sa bouche pour engloutir Kora'h et ses partisans, mais s'ouvrit également pour "parler" ("fatsta") et déclarer que ces derniers descendraient au plus profond du Chéol. (Tossefot Yom Tov sur le traité Avot, chapitre 5, Michna 6)
6) Ce bâton était à l'origine entre les mains de Yéhouda et passera ultérieurement dans les mains de chaque Roi d'Israël jusqu'à la destruction du Beth Hamikdach où il fut caché ("nignaz") secrètement. C'est ce même bâton que le Machia'h tiendra dans ses mains lors de notre ultime délivrance. (Bamidbar Raba, paracha 18, Siman 23)

La Routh de Naomi

Chapitre 2

« ***D.ieu leur dit : Croissez et multipliez, et remplissez la Terre*** » (Béréchit 1,28). Voici la première Mitsva qui apparaît dans la Torah, et comptabilisée comme telle par le Sefer Hahinoukh (contrairement au Rambam qui commence par la connaissance du D.ieu unique). Cette injonction ne concerne pas les femmes (Yébamoth 65b).
Il existe une discussion entre nos Sages pour savoir à partir de quand l'homme se rend quitte de cette Mitsva (Yébamot 61b,62b). Le Choulkhan Aroukh, ainsi que l'ensemble des décisionnaires, tranchent que du point de vue de la Torah, il suffit d'avoir mis au monde un garçon et une fille, capables eux aussi d'avoir des enfants. Seulement, Midérabanane (les fameux rabbins), nous devons nous efforcer, y compris dans nos vieux jours, d'avoir le plus d'enfants possible, ainsi qu'il est allusionné dans le verset : « ***le soir, ne laisse pas reposer ta main*** » (Kohélet 11,6). Bien entendu, il faudra faire attention à ce que son épouse ait suffisamment de force pour supporter la charge, sans quoi, cela reviendrait à la tuer et mettre en péril l'avenir de ses enfants (ככה קבלתי מרבותי).
Il est à noter également que la perte d'un enfant peut, dans certains cas, invalider rétroactivement la réalisation de cette Mitsva. Par exemple, si un homme n'avait qu'un fils et une fille et que l'un des deux meurt sans descendants.
A priori, il semblerait que Boaz rentre dans ce cas de figure, ayant perdu tous ses fils et ses filles de son vivant. Seulement, si l'on se fie à la proposition que nous avons fait la semaine dernière, à savoir, que ses soixante enfants avaient quitté ce monde à un âge tout à fait respectable, il apparaît hautement improbable qu'aucun d'entre eux n'ait eu de descendance. Boaz était donc en toute logique quitte de la Mitsva de Pirya Vérivya (procréation). Et au vu de son âge avancé, on aurait pu tout à fait comprendre qu'il ne soit plus en état de s'adonner à cette Mitsva, d'autant plus que sa femme venait de mourir.
Mais c'est justement ce dernier point qui va lui poser problème. Car du point de vue de la Torah, le célibat, en tant que mode de vie, ne peut être toléré, D.ieu ayant déclaré : « ***il n'est pas bon que l'homme soit seul*** » (Béréchit 2,18). Par conséquent, Boaz va se mettre à la recherche d'une nouvelle épouse. Il ne va pas tarder à faire la connaissance de Routh, ancienne épouse de son cousin. Ses qualités apparentes n'étaient pas sans lui déplaire. Nous verrons la semaine prochaine ce qui l'empêcha de concrétiser.

Yehiel Allouche

A la Rencontre de nos Sages

Rabbi Shmouel Schneerson
Le Maharash

Né en 1834 dans la ville de Lioubavitchi en Russie, Rabbi Shmouel Schneerson (connu sous le nom de Maharash) était un rabbi 'hassidique, quatrième rabbi de la dynastie Habad-Loubavitch. Après la mort de son père (le Tsema'h Tzedek) en 1866, il succéda à ce dernier dans sa ville natale. Dans sa jeunesse, ce fut justement aux côtés de son père qu'il apprit la Torah. Sa santé était mauvaise dès son plus jeune âge. En grandissant, il effectuait donc, selon les recommandations des médecins, un travail physique, en particulier en menuiserie et en tant que Sofer. Le Rabbi travaillait beaucoup pendant son temps pour établir des colonies juives dans toute la Russie, et se rendait même dans la capitale, Saint-Pétersbourg, pour obtenir des autorités une amélioration de la condition des Juifs dans l'Empire russe. Il voyagea également beaucoup à travers l'Europe pour de nombreuses affaires publiques. Il œuvrait sans relâche pour mettre fin aux pogroms qui eurent lieu en Russie en 1881. Le rabbi souffrait beaucoup et était atteint d'un cancer. Il quitta ce monde à l'âge de 48 ans, en 1882, après des semaines de maladie en phase terminale. Il est inhumé au cimetière Loubavitch près de son père. Son fils, le Rabbi Shalom Dober Schneerson, reçut alors la direction du mouvement. Parmi les écrits de Rabbi Shmouel, nous pouvons citer : Sefer Hamaamarim - Torat Shmouel, série d'environ 25 livres de discours 'hassidiques classés par ordre chronologique ; Igrot Kodesh, correspondances en un volume; et Drouchei 'Hatounah.

David Lasry

Pirké avot

« Rabbi Akiva dit … la transmission est une barrière pour conserver la Torah … une barrière pour la sagesse : le silence ». (Avot 3,13)

Cette michna enseignée par rabbi Akiva vient nous mettre en garde sur la manière de conserver ce qui ne serait pas inhérent à la nature de l'être humain. Parmi ces points, attardons-nous sur 2 d'entre eux: la Torah et la sagesse. En effet, ces 2 notions étant du domaine de l'infini, l'homme limité de par sa dimension matérielle, se retrouve dans l'obligation d'y mettre des barrières, s'il souhaite éviter qu'elles ne lui échappent. Ainsi, au sujet de la Torah la Michna nous dit : la transmission en est la gardienne. Cet enseignement n'est pas sans rappeler la première michna de avot, nous détaillant la « généalogie » de la transmission de la Torah.

Là-bas, le Maharal explique que si la michna fait du Sinaï l'émetteur de la Torah à Moché, c'est que cet intermède fut utilisé par Hachem, afin que la Torah ainsi réceptionnée, ne soit pas une torah exclusivement adaptée au divin, mais qu'elle puisse également être accordée avec notre dimension terrestre. Ainsi, pour faire perdurer cette adéquation entre la Torah et l'humanité, Hachem nous transmit en même temps que la Torah écrite, une Torah orale. De par sa nature, cette seconde face de la Torah, exige dès lors, une transmission ininterrompue d'homme à homme, qui ne pourrait se permettre de sauter une génération, en se contentant de la pérennité de la trace écrite. De plus, de par sa dimension orale, la Torah peut garder pour l'homme toute sa vitalité, évitant de paraître comme un texte sans vie, gravé dans le marbre. (Pour cette raison, même lorsqu'ils n'eurent d'autre choix que de la mettre par écrit, nos sages veillèrent à lui conserver et retranscrire sa forme orale). C'est ainsi, qu'à l'image de n'importe quelle conversation, la guemara peut changer de sujet d'une ligne à une autre, simplement en ayant trouvé un point commun même minime, entre les deux sujets). Néanmoins, bien qu'il soit admis que la transmission soit capitale dans la conservation de la Torah, la Michna se conclut en ces termes : « la barrière de la sagesse est le silence ». Cette maxime ne pourrait se comprendre comme étant adressée à l'élève, qui devrait cultiver le silence pour pouvoir s'instruire par l'écoute, puisque la Michna évoque une barrière servant à conserver la sagesse, autrement dit pour qui en serait déjà pourvu. Dès lors, il conviendrait de comprendre la michna de la manière suivante : bien que la Torah soit une sagesse qui nécessite une transmission, elle ne doit pas pour autant être transmise à un individu qui ne saurait être au niveau de l'enseignement. Par exemple : nos sages interdisent d'enseigner le Talmud à des personnes qui ne seraient en mesure d'accepter son enseignement, ou encore de transmettre les secrets de la kabala aux non-initiés. Aussi, le maître qui plutôt que de privilégier le silence, enfreindrait cette recommandation, en transmettant malgré tout son savoir, à des élèves n'étant pas en mesure de l'intégrer, finira par perdre sa sagesse en la tronquant, espérant ainsi la rendre audible auprès de son auditoire.

Pélé Yoets

Fuir la dispute …
pour ne pas y être englouti

La Torah nous raconte que lorsque Kora'h voulut se rebeller contre Moché et Aharon, il ameuta toute la communauté contre eux à l'entrée de la tente d'assignation (Bamidbar 16,19). Le Midrach Tan'houma (Kora'h 7) rapporté par Rachi (ad. Loc.) nous explique qu'il s'en alla pendant toute la nuit, sarcasmes à l'appui, auprès des tribus pour les convaincre.

On peut comprendre la gravité de la discorde à partir de la récompense réservée à celui qui s'abstient de se disputer même lorsqu'il estime avoir raison. Du reste, seule une personne qui aurait de bonnes raisons de se disputer et qui ne le fait pas est digne de louanges. En effet, nos Sages ont enseigné dans la guémara de Guittin (36b) : Ceux qui sont insultés (ne'elavin) mais n'insultent pas les autres, qui entendent leur honte mais ne répondent pas, qui agissent par amour et sont joyeux dans leur souffrance ; à leur sujet, le verset déclare : "Et ceux qui sont appréciés de D. rayonnent comme le soleil dans sa gloire » (Choftim 5,31). De même, Rabbi Ilâ explique ailleurs ('Houlin 89a) que le monde ne perdure que par le mérite de celui qui se retient (shebolem) pendant une querelle, comme il est dit : « Il suspend la terre à rien (belima). »

Il est toujours à espérer que si l'un des antagonistes est pétri de crainte de D. et qu'il recherche la paix, la dispute cessera, car il faut être deux pour pouvoir se livrer bataille. Seul, celui qui sait se rabaisser pour être conciliant aura le mérite d'être élevé au rang de vainqueur. Si les controverses sont déplorables entre deux hommes, elles sont encore plus ravageuses au sein d'un couple. De nombreuses règles ont été instaurées par nos Sages pour faire régner la paix dans le foyer, tel que l'allumage des veilleuses de Chabbat etc… Hachem admet même que Son Nom Saint soit effacé lorsqu'on fait boire les eaux amères à une femme suspectée d'adultère pour pouvoir ramener la sérénité au sein de ce couple (Souka 53a, Nedarim 66b et 'Houlin 141a). Lorsqu'une dispute éclate entre deux personnes, c'est à la plus «grande» de faire les premières démarches pour ramener la paix. Au sein du couple, ce sera plutôt au mari d'accepter de se rabaisser pour faire cesser la dispute. Une personne qui vit en bonne entente avec son entourage et ses connaissances devra jouer le rôle de médiateur pour étouffer une querelle entre deux hommes ou entre un mari et sa femme. Ainsi, il sera récompensé dans ce monde-ci et dans le monde futur (Péa 1,1). (Pele Yoets Ma'hloket / Chalom)

Yonathan Haïk

La Question

La paracha de la semaine nous raconte la rébellion de Kora'h. Le midrach nous enseigne qu'un des facteurs qui déclencha la remise en question de Kora'h contre Moché était l'enseignement des lois de la vache rousse.

Nous pouvons donc nous interroger : quel lien peut-il bien y avoir entre la vache rousse et la légitimité de Moché ?

Lorsque Moché défendit Israël suite à la faute du veau d'or, un des arguments qu'il avança était l'emploi de la seconde personne du singulier dans la transmission des dix commandements (dont en particulier sur le second, stipulant TU n'auras pas d'autres dieux…). Ainsi Moché plaida : c'est à moi que Tu as ordonné et non à eux (et de ce fait ils ne purent rompre un contrat qui ne leur était pas adressé). Par ailleurs, le midrach nous enseigne au sujet de la vache rousse qui était le seul sacrifice collectif femelle offert, qu'une des raisons de ce choix particulier réside dans la nécessité que "vienne la mère et nettoie la salissure de son fils", (la vache venant nettoyer les conséquences du veau d'or qui eut pour conséquence de ramener la mort sur terre). Ainsi korah se dit : puisque nous avons une réparation pour la faute du veau d'or, nous n'avons plus besoin du réquisitoire de Moché prétextant qu'il était le seul à qui étaient adressés les commandements. Or, une fois "débarrassé" de la nécessité du "monopole" de Moché concernant le message divin, Kora'h déclara : toute l'assemblée est sainte". Rachi nous en explique le sous-entendu : "nous avons tous entendu la parole divine en direct au mont Sinaï ". En effet, puisque leur faute leur semblait réparée, il n'y avait plus aucun obstacle à assumer que les 2 premiers commandements leur avaient été adressés directement. De ce fait, chaque membre du peuple fut mis sur un pied d'égalité de sainteté avec Moché, rendant la prédominance de ce dernier, sur le reste d'Israël totalement infondé à leurs yeux.

G. N.

Rébus



La Force d'une parabole

Nous assistons cette semaine à la révolte de Kora'h. Celui-ci n'a pas supporté la nomination de Aharon en tant que Cohen Gadol, celle de Elazar en tant que Cohen et encore moins celle de son jeune cousin Elitsafane ben Ouziel à la fonction de Nassi. Cette soif effrénée de distinction va l'entraîner à sa perte.

Mais était-il si négatif de chercher à jouer un rôle majeur dans le service divin ? L'expression d'une ambition est-elle forcement à proscrire ? Le désir de grandeur n'est-il pas une qualité à entretenir ?

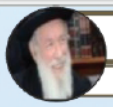
Le Maguid de Douvna vient nous éclairer par une parabole.

Un roi avait dans son royaume de nombreuses terres à cultiver. Il engagea pour ce faire, plusieurs paysans qui devaient chacun assurer la gestion complète de la récolte de leur parcelle, puis de ramener toute cette récolte chez le roi de qui ils recevaient tous le même salaire. Seulement, n'étant pas tous capables de produire le même effort, le roi avait savamment pris en compte les capacités de chacun en leur confiant leur mission. Certains avaient reçu une seule parcelle à travailler, d'autres plusieurs parcelles. Un jour, un des paysans se présenta au roi pour se plaindre de n'avoir qu'un seul terrain à cultiver. En entendant cela, le roi ordonna de lui retirer tout ce qu'il avait. Choqué par cette décision, le paysan demanda ce qu'on lui reprochait. Le roi lui dit : "Pourquoi voudrais-tu un champ supplémentaire ? A quoi bon pour toi alourdir ta tâche de travail ? Par contre, à travers ta demande je comprends que tu ne cherches pas simplement à me servir mais plutôt à me voler. Tu espères donc plus de terrains pour pouvoir te servir plus largement !"

Ainsi, Kora'h revendique de plus hautes fonctions alors que sans nul doute ces nominations viennent de Hachem directement. Il révèle qu'il n'est plus un homme au service du créateur mais qu'au contraire, il utilise la fonction au service de son ambition personnelle. Il prétend s'opposer à Moché pour pouvoir mieux servir Hachem, mais sa soif d'honneur lui a fait perdre le sens du respect et de la hiérarchie.

De tout temps, les hommes ont cherché à jouer un rôle déterminant pour leur peuple. C'est assurément une bonne chose pour eux et pour le peuple. Mais, l'exemple de Kora'h nous rappelle qu'il faut constamment garder à l'esprit que c'est l'homme qui est au service de la fonction et non l'inverse.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Méchoulam est aumônier des prisons en Israël. Il aide beaucoup de prisonniers à ne pas récidiver et surtout à faire une véritable Techouva. Pour intéresser ses ouailles, il invite différents intervenants dans la prison chaque mois. Un beau jour, il présente aux prisonniers Rav Yohaï qui fait une conférence magnifique. Après ce si beau cours, Méchoulam leur explique qu'ils ont la chance de recevoir un grand Dayan (juge rabbinique) et que s'ils ont une question d'ordre pécuniaire c'est le moment où jamais pour la poser. Réouven se décide donc d'aller poser une question concernant un différend qu'il a avec Chimon depuis de longues années. Il raconte au Rav qu'il est affecté à l'entretien des couloirs de la prison et qu'un beau jour, alors qu'il était en train de passer la serpillière, il laissa la bouteille de javel sur le côté et malencontreusement, il ferma mal le bouchon. Ce qui devait arriver arriva et à peine quelques minutes plus tard la bouteille se renversa et la javel se déversa en une grande flaque sur le sol. Puis voilà que Chimon rentra en action : en route pour la synagogue de la prison, habillé de son plus beau costume de Chabat, il glissa et s'étala majestueusement sur la flaque de javel. Évidemment, son beau costume ne tarda pas à changer de couleur et devint inutilisable. Rav Yohaï s'attend donc à voir débarquer Chimon pour se confronter à la version de Réouven, mais étonnamment ce n'est pas le cas. Chimon prend parole et explique au Rav qu'il n'est pas d'accord pour être remboursé, il craint que cela soit du vol puisqu'il se dit qu'il était de son devoir de regarder là où il marche et ainsi de ne pas tomber. Dans cette situation loufoque où deux prisonniers se disputent pour ne pas voler son prochain (qu'est-ce qu'ils sont beaux Tes enfants Hachem), lequel a raison ?

Un des différents Mazik (personne qui endommage) que la Torah rend Hayav est le puits. Lorsqu'une personne creuse un puits sur la voie publique, il est responsable des dégâts causés par celui-ci. Il ne s'agit pas seulement d'un puits mais ceci est en vérité la même règle pour toutes embûches. Réouven est donc responsable de la javel qu'il a renversée sur un lieu de passage. L'argument de Chimon disant qu'il aurait dû lui-même faire attention ne sera pas retenu puisque la Guemara Baba Kama (27b) nous apprend qu'il n'est pas l'habitude de scruter devant soi puisque l'homme est souvent plongé dans ses pensées comme explique le Mehiri. Cependant, la Guemara Baba Kama (28b) déduit d'un Passouk que le propriétaire du puits n'est responsable que des dégâts causés sur des animaux et non pas sur des hommes ou des ustensiles. Réouven est donc Patour des dégâts causés au costume. Toutefois, ceci n'est valable qu'au niveau d'un tribunal terrestre mais vis-à-vis du ciel, cela est plus compliqué. Le Birkat Chmouel écrit qu'il lui sera reproché aux cieux ce dommage tandis que d'après le 'Hazon Ich, il ne lui sera rien reproché. Mais Rav Zilberstein vient nous enseigner que dans notre cas, il serait logique de penser que même d'après le 'Hazon Ich, Réouven a des choses à se reprocher. La raison est qu'il a agi avec négligence en laissant la javel au sol et que cela aurait pu créer de plus graves dégâts, d'autant plus que la javel n'est pas visible sur le sol. En conclusion, le Rav tranche qu'il sera bon pour Réouven de rembourser le costume de Chimon pour que cela ne lui soit pas reproché au tribunal céleste. (Tiré du livre Oupiryo Matok Bamidmar, page 296)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Et Kora'h a pris... » (16/1)

Rachi explique qu'il s'est pris lui-même pour...contester le fait que ce soit Aharon le Cohen Gadol.

« et Datan et Aviram... »

Rachi explique que Datan et Aviram se sont alliés à Kora'h parce qu'ils étaient voisins de Kora'h et Rachi enchaîne immédiatement avec la question : qu'est-ce qui a poussé Kora'h à faire la makhloket (querelle) ? C'est la jalousie due à la nomination d'Elitsafan ben Ouziel...

Il s'est dit : "Kéhat a eu quatre fils : Amram, Yitshar, Hevron et Ouziel. Les fils d'Amram qui était l'ainé ont recueilli deux dignités : l'un est devenu roi et l'autre Cohen Gadol, donc logiquement la dignité suivante aurait dû me revenir car je suis le fils de Yitshar, le 2ème fils de Kéhat. Or, c'est le fils du plus jeune des frères qui a été désigné...«

Il a alors réuni 250 chefs du Sanhédrin provenant pour la plupart de la tribu de Réouven (voisin de Kora'h), il les a habillés de Talit composé complètement de tékhelet et à la réponse de Moché qu'ils étaient malgré tout 'hayav de Tsitsit, ils se sont moqués en disant que concernant un Talit composé d'une autre matière que le tékhelet, un seul fil de Tekhélét acquitte l'habit alors comment un habit composé entièrement de tékhelet ne pourrait-il pas s'acquitter par lui-même ?!

On pourrait se poser les questions suivantes :

1. D'un côté, Rachi écrit que Kora'h contestait la Kéhouna et d'un autre côté Rachi écrit que Kora'h contestait la nomination d'Elitsafan ben Ouziel !?

2. Pourquoi Rachi a-t-il attendu Datan et Aviram pour nous expliquer les motivations qui ont poussé Kora'h à faire la makhloket ?

3. Pourquoi Rachi met-il ensemble dans le même dibour hamathil le fait que Datan et Aviram étant voisins de Kora'h se soient alliés à lui avec ce qui a poussé Kora'h à faire la makhloket ? Quel est le rapport entre ces deux choses ?

4. Pourquoi Rachi ramène-t-il l'histoire du Talit dans le dibour hamathil "et Datan et Aviram..." alors qu'il serait a priori plus logique de la mettre dès le début de la paracha pour comprendre la juxtaposition avec la paracha précédente ? (Voir Midrach Tanhouma).

5. Rachi dit que Kora'h a fait la makhloket à cause de la nomination d'Elitsafan ben Ouziel mais voilà que Rachi explique à plusieurs reprises que la makhloket portait sur la Kéhouna !?

En voici quelques exemples :

- "Si tu as pris toi la royauté, tu n'aurais pas dû choisir ton frère pour la Kéhouna" (Rachi 16/3)
-"...Le matin, Hachem fera savoir...le Kadoch qui servira à la Kéhouna" (Rachi 16/5)
-"...Il n'y a qu'un seul Cohen Gadol et vous êtes 250 à demander à être Cohen Gadol..." (Rachi 16/6)
-"...C'est contre Hachem que vous vous êtes assemblés car c'est sur Son ordre que j'ai nommé Aharon Cohen Gadol..." (Rachi 16/11)
-"...Ceux-là sont venus s'approprier tous les honneurs : lui, la royauté, et son frère, la Kéhouna..." (Rachi 16/19)
-"...toutes ces choses-là, je les ai faites sur ordre divin : donner à Aharon la Kéhouna Guédola..." (Rachi 16 /28)

On pourrait proposer la réponse suivante :

En analysant précisément le langage employé par Rachi, on constate qu'au début Rachi parle de "contestation contre la Kéhouna" et ensuite il parle "d'une makhloket due à la nomination d'Elitsafan ben Ouziel".

Une contestation est bien plus faible qu'une makhloket. Ainsi, la nomination d'Aharon en tant que Cohen Gadol a éveillé en Kora'h seulement une contestation. Rachi le déduit certainement du fait qu'il ait dû se prendre lui-même, cela montre qu'il lui a été difficile de protester et qu'il n'était donc pas très motivé.

Mais ensuite, Rachi a une question : si vraiment il s'agit d'une simple contestation, pourquoi va-t-il chercher des alliés tels que Datan et Aviram? Cela n'est pas une attitude de contestation mais plutôt une attitude de makhloket, de guerre.

Et si tu veux répondre que peut-être Datan et Aviram sont allés contre Moché de leur propre chef, à cela Rachi ramène le Midrach qu'étant voisins de Kora'h, ils sont allés sous la mauvaise influence de Kora'h, ce qui provoque la question de Rachi : qu'est ce qui s'est passé pour que Kora'h passe d'une simple contestation à une vraie makhloket ?

Ainsi, l'histoire des Tsitsit étant une attitude de makhloket, on comprend que Rachi a attendu Datan et Aviram car c'est la prise d'alliés tels que Datan et Aviram contre Moché qui dévoile qu'on n'est plus face à une simple contestation mais à une vraie makhloket.

Ainsi, il est vrai que de base la nomination d'Aharon en tant que Cohen Gadol a été difficile pour Kora'h mais supportable car il devait se dire que finalement Aharon est aussi le fils d'Amram qui est l'aîné de Kéhat. Ainsi, au début, Kora'h voulait simplement contester sans en faire une makhloket mais la nomination d'Elitsafan ben Ouziel, le fils du plus jeune fils de Kéhat, au poste de prince du chévét Lévi a été pour Kora'h insupportable et cette simple contestation s'est transformée en makhloket et du coup, la Kéhouna est rentrée aussi dans la makhloket bien que la Kéhouna à elle toute seule n'aurait pas créé la makhloket mais maintenant que la makhloket est déclenchée par la nomination d'Elitsafan ben Ouziel, la Kéhouna fait partie du sujet de la makhloket, car lorsqu'un sujet défini déclenche une makhloket, d'autres sujets refont surface et s'immiscent dans la makhloket et l'alimentent.

« La makhloket détruit l'argent de la personne, détruit sa santé, détruit son âme. » (Pélé Yoets)

« Rabbi Chimon ben Halafta dit que le seul récipient qu'Hachem a trouvé pouvant contenir la brakha pour les bnei Israël est le chalom. » (Michna Ouksin 3/12)

Mordekhaï Zerbib

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

Pa'had David

Kora'h



Publié par les institutions "Mikdach LéDavid" Israël
Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita
Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **Moché Aharon Pinto** zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **'Haïm Pinto** zatsal

Maskil LéDavid

La responsabilité reposant sur chaque individu

« Kora'h, fils de Yitshar, fils de Kéhat, fils de Lévi, prit parti. » (*Bamidbar* 16, 1)

Rachi commente : « Il se prit [lui-même] d'un côté pour se séparer de la communauté et s'insurger contre la prêtrise, ce que le Targoum rend par *itpéleg*, il se sépara du reste de la communauté pour chercher querelle. »

L'âme de tout Juif comprend celles de l'ensemble des autres membres du peuple, toutes provenant d'une même souche. Il en résulte la considérable influence de l'individu sur la communauté, en particulier en ce qui concerne les hommes de Torah. Une grande responsabilité repose sur ces derniers, qui se vouent à l'étude, car tous les autres leur sont liés. Leur solide lien avec la Torah leur permet d'influencer spirituellement leurs frères juifs, toutes couches confondues, en les renforçant dans le respect des *mitsvot*.

À l'heure actuelle, une de nos *Yéchivot* accueille des hommes autrefois totalement à l'écart du judaïsme. Aujourd'hui, grâce à D.ieu, ils observent scrupuleusement l'ensemble des *mitsvot*. Comment sont-ils parvenus à modifier si radicalement leur mode de vie et à se repentir ? Certainement grâce à l'influence bénéfique des *bné Torah*, avec lesquels leur âme est étroitement liée. Car, comme l'enseigne le Zohar, « la Torah, le Saint béni soit-Il et le peuple juif forment une seule entité ».

Kora'h, qui était prophète, comptait parmi les hommes transportant l'Arche sainte. Mais, en dépit de son niveau élevé, il commit la lourde erreur de se séparer de la communauté. Dès lors, son âme ne faisait plus partie de l'ensemble des autres et il se soustrayait totalement à sa responsabilité vis-à-vis d'eux. Simultanément, il ne pouvait plus bénéficier du mérite de la communauté et c'est pourquoi il fut expulsé de ce monde.

Nos Sages affirment également que Moché équivaut à tous les enfants d'Israël réunis. En d'autres termes, son âme comprend toutes les leurs. Une immense responsabilité reposait donc sur lui d'influencer positivement chacune d'entre elles. C'est la raison pour laquelle il veillait à rester très humble, parce qu'en l'absence de cette vertu, la seule pensée de détenir un pouvoir tellement puissant l'aurait fait tomber dans le travers de l'orgueil.

Ce principe reste vrai pour tout Juif, qui a une responsabilité vis-à-vis de toutes les âmes de ses coreligionnaires. Le passage de la prière introduisant les bénédictions du matin, *Elokaï néchama*, y fait allusion. Nous affirmons : « Mon D.ieu, l'âme que Tu m'as donnée est pure. » Le mot *bi* (m') équivaut numériquement à douze, allusion au nombre de tribus de notre peuple. Autrement dit, dès son réveil, le Juif prononce une bénédiction sur son âme et évoque le fait qu'à l'intérieur d'elle sont comprises celles des Juifs de toutes les tribus d'Israël.

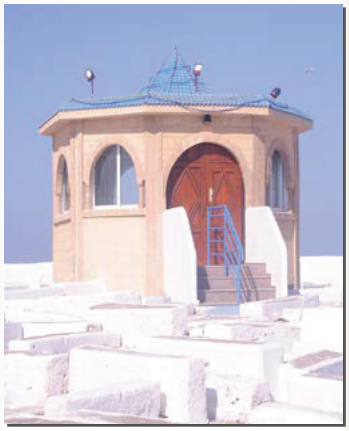
Ainsi donc, de même que l'âme de Moché englobe celles de tous les Juifs, l'âme de chaque Juif les comprend également. Si, à notre réveil, nous pensons à cet insigne mérite qui est le nôtre, notre âme se réveillera immédiatement et s'enthousiasmera d'y avoir eu droit. Parallèlement, nous réaliserons notre responsabilité colossale de corriger nos actes et notre conduite, car tous apprendront de nous et nous imiteront.

D'après le Midrach (*Kohélèt Rabba* 7), au moment où le Saint béni soit-Il créa le premier homme, Il lui fit visiter le jardin d'Éden et lui montra tous ses arbres. Puis Il lui dit : « Regarde comme Mes œuvres sont belles ! Tout ce que J'ai créé, Je l'ai créé à ton intention. Veille à ne pas abîmer Mon monde. »

Dans le même esprit, nos Sages enseignent (*Avot* 1, 14) : « Si je ne m'occupe pas de moi, qui le fera ? Et lorsque je m'occupe de moi, que suis-je ? » Il incombe à l'homme de prendre conscience du fait que, s'il ne se travaille pas, personne ne le fera à sa place. En conséquence, il s'attellera à cette tâche tout au long de son existence, afin de rectifier ce qui doit l'être.

À un âge très précoce, le Gaon de Vilna était conscient de sa responsabilité à l'égard des autres. Lors de son enfance, à la clôture de Kippour, il resta à la synagogue pour y étudier la Torah toute la nuit. Le lendemain matin, son père le trouva plongé dans l'étude et l'interrogea sur sa conduite. Le jeune Eliahou expliqua : « Après Kippour, tous les gens sont occupés à manger ou à construire la *soucca*. Il en résulte un grand manque de Torah. Or, l'univers ne se maintient que grâce à l'étude. C'est pourquoi je suis resté étudier la nuit, afin d'assurer une protection suffisante à tous les habitants du monde. »

26 Sivan 2022
25 juin 2022
1245



Hilloulot

Le 26 Sivan, le Tana Rabbi Yonathan ben Ouziel

Le 26 Sivan, Rabbi Réfaël ben Roubi, auteur du *Dérekh Hamélekh*

Le 27 Sivan, Rabbi 'Hanania ben Tradion, l'un des dix martyrs

Le 27 Sivan, Rabbi Meïr Eisenstat, auteur du *Panim Méirot*

Le 28 Sivan, Rabbi Chimchon Aharon Polansky, Rav de Taflik

Le 28 Sivan, Rabbi Avraham Adadi, auteur du *Vayikra Avraham*

Le 29 Sivan, Rabbi Chlomo Dana, auteur du *Chalmé Toda*

Le 29 Sivan, Rabbi Yéhochoua Fitoussi, président du Tribunal rabbinique de Tsfat

Le 30 Sivan, Rabbi Yom Tov Yédid Halévi, l'un des Sages de Syrie

Le 30 Sivan, Rabbi Chlomo Klouger, auteur du *Haaleph lékha Chlomo*

Le 1er Tamouz, Yossef haTsadik

Le 1er Tamouz, Rabbi Tsvi Didi, auteur du *Erets Tsvi*

Le 2 Tamouz, Rabbi Yossef Benoualid, auteur du *Chmo Yossef*

Le 2 Tamouz, Rabbi Na'hman de Hourdanka, disciple du Baal Chem Tov

Publié par les institutions **« Mikdach LéDavid »** - Pour recevoir le journal par mail, envoyez-nous un message à l'adresse : **mld@hpinto.org.il**



Paroles de Tsadikim

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Ce qui fit rire Rav Steinman

Si l'épisode de la querelle de Kora'h peut être remarquablement expliqué, il est déplorable de constater que, jusqu'à aujourd'hui, des disputes éclatent en tout lieu. Comment donc expliquer cette section de la Torah en retirant les leçons de morale nécessaires pour éviter de trébucher dans ce travers ?

L'ouvrage *Kol Michalotékha* rapporte des discussions passionnantes entre Rabbi Eliahou Man et Rav 'Haïm Kanievsky *zatsal*. Comme il le témoigne, « notre Maître se lamente et s'afflige des querelles existant au sein du peuple juif et laisse échapper des larmes quand il entend la détresse de ses frères. Il nous indique également qui doit renoncer à sa position et quand ».

Dans la section de Nasso, il est écrit : « Si la femme de quelqu'un, déviant de ses devoirs. » Le Midrach déduit : « La Torah enseigne à l'homme son devoir d'être indulgent à l'intérieur de son foyer. Si du vin ou de l'huile se renverse, il fermera les yeux, de même si son vêtement se déchire. Par contre, s'il entend que sa femme lui a été infidèle, il se conduira comme un homme. » Il en ressort l'obligation d'être souple pour tout ce qui a trait au matériel et de faire preuve de fermeté pour le domaine spirituel.

Rav Man raconte ce qu'il dit un jour à Rav Kanievsky : « Rav Steinman m'a dit que, quand il a voyagé à l'étranger, un vieillard de quatre-vingts ans lui a demandé une bénédiction. Il lui a demandé pour quoi il désirait qu'il le bénisse et il lui a répondu "Pour la paix conjugale". Rav Steinman lui a fait remarquer : "À ton âge, tu n'as pas encore appris comment te comporter avec ton épouse ?" Quand Rav Steinman me répéta cette discussion, il en rit beaucoup. »

Rav Kanievsky souligna alors : « Dans l'ouvrage *Or'hot Tsadikim*, il est écrit que l'homme se conduira à quatre-vingts ans comme il se conduisait à huit ans. Il est difficile de modifier sa nature. »

Il poursuivit ensuite : « Manoa'h était en désaccord avec sa femme. Il affirmait qu'ils n'avaient pas d'enfant parce qu'elle était stérile, tandis qu'elle disait qu'ils n'en avaient pas du fait qu'il était stérile. L'ange intervint afin de rétablir la paix entre eux. Il dit à la femme : "Voici, de grâce, que tu es stérile", où les mots "de grâce" expriment la demande de ne pas se quereller avec son mari, étant donné qu'il avait raison. On en déduit que celui qui désire rétablir la paix entre deux partis ne doit pas s'adresser à celui qui a raison, car cela ne ferait que renforcer son opposition. En effet, si l'ange avait donné raison à Manoa'h, il aurait repris son argument, devant sa femme, avec l'aval de l'ange. Mais, il faut parler à celui qui a tort en lui disant de le reconnaître face à l'autre. Par ce biais, on restituera la paix. Ainsi, à l'époque du 'Hazon Ich, il y avait une grande querelle entre deux hommes. Le Sage, qui pensait que l'un d'entre eux avait raison, fit informer l'autre qu'il avait tort. »

Rav Man demanda à Rav Kanievsky : « Quel âge avaient Manoa'h et sa femme ? »

« Ils étaient sans doute âgés, répondit-il. Mais, comme nous l'avons dit, l'homme se conduit à quatre-vingts ans comme à huit ans. Uniquement avec la Torah, il peut changer sa nature en peu de temps. »



Guidés par la émouna

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Enfin un garçon

À l'âge de six ans déjà, j'eus l'occasion d'être témoin de l'inspiration divine dont jouissait Papa. J'étais le troisième enfant, après un garçon et une fille, et étais moi-même suivi de trois filles.

Parfois, mes proches s'amusaient à me taquiner en me disant : « C'est ton *mazal* qui a amené après toi la naissance de trois filles ! » Mais cette plaisanterie me peinait énormément.

J'allais alors souvent me recueillir sur la tombe de Rabbi 'Haïm Pinto, priant pour que mes proches cessent de me tourmenter et pour que le prochain enfant qu'auraient mes parents soit un garçon.

À notre époque, lorsque des gens, plongés dans la tristesse, tombent dans la dépression, il arrive souvent qu'ils souffrent en silence. D'autres vont jusqu'à se suicider. Cependant, dans notre foyer, nous avons reçu une éducation juive pure selon laquelle, en tout moment de détresse, il nous appartient de nous tourner vers D.ieu, de prier et de L'implorer de nous envoyer le salut. C'est pourquoi, dès mon plus jeune âge, j'étais conscient que la solution au problème qui me perturbait se trouvait dans des prières adressées au Créateur, tout-puissant.

Papa, qui savait combien les taquineries de mes proches me tourmentaient, tenta plus d'une fois de me consoler : « Pourquoi te laisser peiner par des bêtises pareilles ? » me disait-il. « Ne t'inquiète pas, si D.ieu veut, nous aurons un garçon. »

Ses paroles s'accomplirent pleinement, puisque, quelque temps après, mon frère Avraham vint au monde, me délivrant des quolibets de mes proches.



Dans la salle du trésor

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

La grandeur et la fierté ne conviennent qu'à D.ieu

« Kora'h, fils de Yitshar, fils de Kéhat, fils de Lévi, prit parti. » (*Bamidbar* 16, 1)

Il n'est pas fortuit que la section de Kora'h soit placée dans la Torah entre le sujet des *tsitsit* et la section de 'Houkat.

Au sujet de ce commandement, il est dit : « Vous les regarderez et vous vous rappellerez tous les commandements de l'Éternel, afin que vous les exécutiez. » (*Bamidbar* 15, 39) Et, dans la section de 'Houkat, nous lisons : « Ceci est un statut de la Loi (...) lorsqu'il se trouve un mort dans une tente » (ibid. 19, 2-14), verset ainsi commenté par nos Maîtres : « La Torah ne s'acquiert que par celui qui se tue [à la tâche] pour elle. » (*Brakhot* 63b)

De fait, il s'agit là des deux conditions de base indispensables pour mériter la couronne de la Torah. La première est, à travers l'observation des fils azur, de se souvenir des *mitsvot* et de reconnaître la grandeur divine, conformément à un autre enseignement de nos Sages : « L'azur évoque la mer, la mer rappelle les cieux, les cieux la pierre d'assise et celle-ci ressemble au trône divin. » Par conséquent, lorsque l'homme regarde ses *tsitsit*, il se souvient de la grandeur de l'Éternel trônant sur Son siège céleste et, par ce biais, se souvient aussi des *mitsvot*.

Cependant, cela n'est pas suffisant, puisque, comme nous le constatons, la seule vue des *tsitsit* n'a pas forcément cet effet sur les gens. Qu'en est-il donc de l'assurance du verset « Vous vous rappellerez tous les commandements de l'Éternel » ? C'est justement pourquoi la section de 'Houkat vient souligner la seconde condition à l'acquisition de la Torah : « Lorsqu'il se trouve un mort dans une tente. » Il incombe à l'homme de se vouer pleinement à l'étude de la Torah, de s'effacer devant elle et de renoncer à toutes ses volontés personnelles. Pour ce faire, il reconnaîtra son piètre niveau et adoptera l'humilité.

Ces deux conditions doivent être conjuguées. Certes, la *mitsva* des *tsitsit* rappelle à l'homme la grandeur du Créateur qu'il se doit de reconnaître, mais, pour y parvenir, il doit aussi être conscient de sa propre bassesse et annihiler ses vices. Car, s'il admet la grandeur divine tout en étant imbu de lui-même, il n'en viendra certainement pas à se souvenir de l'Éternel ni à vouloir accomplir Ses *mitsvot*. Aussi, la reconnaissance de la sublimité de D.ieu sera assortie à une grande modestie face à la Torah et ceux qui l'étudient.

Le Chabbat



Les lois relatives aux préparatifs du Chabbat

On n'accueillera pas le Chabbat dans une maison sale et désordonnée ; aussi, pour le respect du jour saint, on veillera à la ranger et à la nettoyer correctement. On enlèvera également les toiles d'araignée, *ségoula* pour la paix conjugale.

On mettra une belle nappe sur la table, qui y restera tout au long du Chabbat. Si on utilise aussi une jolie nappe en semaine, le Chabbat, on la remplacera par une autre, encore plus élégante.

Il existe une bonne coutume d'acheter des fleurs et des roses en l'honneur de Chabbat. On apportera plusieurs sortes d'aromates, afin d'y réciter la bénédiction. C'est une grande *mitsva* de la réciter sur un *hadas* (myrte) triple (cf. *Chabbat* 32a).

Dans ce traité (33b) est rapportée une anecdote au sujet de Rabbi Chimon bar Yo'haï et son fils, Rabbi Elazar. Après avoir étudié pendant treize ans dans la grotte où ils avaient trouvé refuge, ils sortirent et virent un vieux Juif courir, tout en tenant en main deux bouquets de myrte. Ils le questionnèrent à ce sujet et il leur expliqua qu'il en avait pris un pour *zakhor* et l'autre pour *chamor*. Rabbi Chimon fit alors remarquer à son fils : « Vois combien les *mitsvot* sont chères aux enfants d'Israël ! »

Pour le respect du Chabbat, on veillera à avoir faim au moment du repas. Aussi on se gardera de trop manger le vendredi. On évitera de consommer même un repas léger au-delà de la neuvième heure de la journée [en hiver, environ quatorze heures, en été environ seize heures quinze].

Si une circoncision ou une bar-mitsva coïncident avec un vendredi, il sera permis de célébrer le repas toute la journée, car il s'agit d'une *séoudat mitsva*. Cette même permission est valable pour le repas d'un *pidion haben* [même différé], mais on s'efforcera de le faire le matin, dans la mesure du possible. Par contre, le repas célébrant la fin de l'étude d'un traité sera préférablement repoussé à la semaine suivante, même si on clôt cette étude le vendredi même.

Le repas organisé par certains après que les parents des fiancés ont signé les conditions du mariage peut être célébré un vendredi, car ce n'est pas un grand repas.

La veille de Chabbat, c'est une *mitsva* de goûter les plats cuisinés, afin de vérifier s'ils ont été bien préparés en l'honneur de Chabbat. Celui qui les goûte bénéficiera d'un prolongement de ses jours.

Celui qui a de longs cheveux a la *mitsva* de les couper vendredi, même après *'hatsot*. S'il n'en a pas la possibilité le vendredi, il le fera jeudi matin ou soir.

Il est recommandé de couper les ongles la veille de Chabbat. Il est permis de le faire jeudi, bien qu'ils commencent à repousser le troisième jour, ce qui coïncidera avec Chabbat. On veillera à ne pas les jeter par terre, mais dans les toilettes.



En souvenir du juste

Rabbi Mikhel Yéhouda Leifkovitz *zatsal*

La prestigieuse ville de Volozhin, en Lituanie, connut l'un des derniers éminents membres de la génération précédente, Rabbi Mikhel Yéhouda Leifkovitz *zatsal*. Dans sa jeunesse, il étudia à la *Yéchiva* de Ramilès, à Vilna, auprès de Rav Chlomo Heymann, puis à la célèbre *Yéchiva* de Volozhin.

Plus tard, il évoquera cette époque par les souvenirs suivants : « Quand je quittais la *Yéchiva* pour rentrer chez moi à l'occasion de la fête de Pessa'h, je voyageais dans une charrette. Autrefois, les routes étaient faites de pierres saillantes, tandis que les roues de la charrette étaient en fer. Le voyage s'étendait sur de longues heures et, lorsque j'arrivais à la maison, je devais me reposer quelques jours pour me remettre de la fatigue du voyage.

« Pendant une certaine période, il n'y avait pas de cubes de sucre pour le thé et on allait chez Rav Heymann pour lui en demander. Il nous disait alors, avec tout son sérieux, de boire le thé avec les réponses de Rabbi Akiva Eiger, la Torah étant pour lui la plus grande source de douceur. »

En 5677, Rav Leifkovitz s'installa en Israël, où il étudia à la *Yéchiva* de 'Hevron, à Jérusalem. Après son mariage, il se mit à enseigner à la *Yéchiva* Tiférèt Tsion, à Bné-Brak, où il eut comme élèves nombre des futurs *Guédolé Torah*, comme Rav 'Haïm Kanievsky *zatsal* et Rav Nissim Karlitz *zatsal*.

Plus tard, il fonda, en coopération avec Rav Chlomo Yossef Cahanman, la *Yéchiva* de Ponievitz, qu'il présida avec Rav Aharon Leib Steinman *zatsal*.

Son fils, Rabbi Avraham Its'hak *chelita*, l'un des *Raché Yéchiva* de Beit Midrach Elion, raconte : « Il est difficile de croire combien chacun de ses élèves lui était cher comme son fils unique. D'après nos Sages, le verset "Tu les enseigneras à tes enfants" se réfère aux disciples ; c'est justement le sentiment qui animait ceux de mon père, qu'il les considérait comme ses propres enfants bien-aimés. »

Par ailleurs, il témoignait un très grand respect à tous les hommes. Un de ses élèves témoigne à ce sujet : « Il y a quelques années, j'ai participé à la fin d'un rassemblement important à Jérusalem. J'ai vu le *Roch Yéchiva* rejoindre sa voiture et y prendre place. À la fenêtre ouverte de celle-ci étaient postées de nombreuses personnes désirant recevoir sa bénédiction. La queue se poursuivant au-delà d'une attente raisonnable, son chauffeur lui demanda la permission de fermer la fenêtre pour commencer à rouler. Mais il répondit : "Les gens ont tellement de malheurs ! Comment puis-je ne pas leur répondre ?" Il continua ainsi longtemps à écouter les plaintes de tous et à les bénir, comme si chacun d'entre eux était son fils ou son fidèle élève. »

Son estime pour les hommes se vouant à l'étude de la Torah était d'autant plus intense. À une certaine occasion, il se rendit à un rassemblement de Sages, au cours duquel il remarqua un jeune *Roch Yéchiva* rejoindre la table d'honneur. Aussitôt, il se leva pour lui proposer sa chaise. Pour répondre à l'étonnement de ce dernier, il expliqua : « Tu diriges une grande *Yéchiva*, alors que moi, j'en dirige une petite. »

Notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, eut le mérite d'être proche de Rav Leifkovitz. Chaque fois qu'il allait le voir, le *Roch Yéchiva* lui prenait affectueusement la main qu'il serrait pendant un long moment. Le lien qui les unissait dépassait largement un échange de questions et de réponses ou de conseils. C'était un lien très puissant et personnel.

« J'ai eu le mérite de faire de Rabbi Mikhel Yéhouda un Rav m'indiquant la voie à suivre, raconte notre Maître. Je lui demandais conseil sur tous les sujets, aussi bien pour de grands enjeux comme mes œuvres communautaires, concernant des milliers de Juifs, que pour des affaires personnelles plus banales. Il avait une réponse à tout, accordait de l'importance et du sérieux à chaque chose.

« Il ressemblait à Moché Rabbénou. L'amour du peuple juif brûlait en lui. Il accueillait exactement de la même manière un *'hassid*, un *litaï* ou un sépharade, un homme portant une barbe ou rasé. À tous, il réservait le même sourire, un sourire qui resta toujours identique. C'est cela qui le caractérisait et le rendait semblable à Moché Rabénou, duquel la Torah atteste qu'il était le plus humble des hommes. Il avait le même sourire pour les riches, les pauvres et gens moyens. »

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : **mld@hpinto.org.il**

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,
l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003
Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103

« Goûtez et voyez que l'Éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !

Korah (221)

וַיִּקַּח קֹרַח בֶּן יִצְהָר בֶּן קְהָת בֶּן לֵוִי וְדָתָן וַאֲבִירָם (טז. א)
« **Korah, fils de Yitshar, fils de Kéhat, fils de Lévi, prit avec Datan et Avriram** »(16,1)
Korah prit: Reich Lakich enseigne : Il a pris une mauvaise affaire pour lui-même. [Guémara Sanhédrin 110a]. Comment comprendre que Korah qui était quelqu'un d'extrêmement riche et intelligent, a pu en arriver à faire une mauvaise affaire? Selon **le Hovot haLévavot**, les Mitsvot accomplies par une personne qui dit du lachon ara sont portées au crédit de sa victime, et les péchés de sa victime lui sont attribués. Puisque cette personne avait pour objectif de se donner de l'importance en rabaissant sa victime, alors sa punition est infligée mesure pour mesure: le niveau spirituel de sa victime est rehaussé par les mérites du médisant, et le niveau spirituel du médisant est abaissé par les méfaits de sa victime.
Il est permis de dire du lachon ara à propos d'un baal mahlokét (une personne qui amène des disputes) *Dérékh Erets Zouta*

Il en découle que normalement toute personne peut bénéficier **du lachon ara dit sur elle afin de se débarrasser de** toutes ses fautes (tout en obtenant les mitsvot de l'autre!). Cependant, Korah « a pris une mauvaise affaire pour lui-même », puisqu'en choisissant le chemin de la controverse, il a décidé de devenir un baal mahlokét, et par là il s'empêche toute possibilité de pouvoir retirer ses fautes, [puisque lorsqu'on dira du lachon ara sur lui, cela sera considéré comme permis]

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל קֹרַח.....: הַמְעַט מִכֶּם כִּי הִבְדִּיל אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל אֶתְכֶם מֵעֲדַת יִשְׂרָאֵל לְהַקְרִיב .....וּבִקַּשְׁתֶּם גַּם כְּהֻנָּה. (טז.ח-ט-י)
« **Moché dit à Korah : ... N'est-ce pas assez pour vous que le D. d'Israël vous ait mis à part de la communauté d'Israël, pour vous rapprocher… et vous demandez aussi la kéhouna** » (16,8-9-10)
Le Ramhal (Messilat Yécharim-chap.11) enseigne: La convoitise des honneurs est plus forte que toutes les autres convoitises de l'homme. En effet, il aurait été possible que l'homme domine ses instincts en ce qui concerne l'argent et les autres plaisirs, mais ce sont les honneurs qui le poussent, car il ne peut pas supporter de se voir inférieur au prochain. En cela, beaucoup ont échoué et se sont perdus.Yérovam ben Nevat n'a été chassé du monde à venir qu'à cause de la gloire. C'est ce qu'ont dit nos Sages (Guémara Sanhédrin 102a) : Hachem l'a attrapé par son vêtement et lui a dit : Repens-toi, et Moi, toi et le fils d'Ichaï (il s'agit du roi David) nous nous promènerons dans le Gan Eden!" Il a répondu: Qui est en tête?, Le fils d'Ichaï est en tête. Il a alors dit : S'il en est ainsi, je ne veux pas. Il a préféré tout perdre plutôt que d'être au Gan Eden avec Hachem mais derrière le roi David. Qu'est-ce qui a provoqué que Korah se perde, lui et tous ses partisans avec lui? Uniquement la gloire. C'est un verset explicite : « **Vous voudriez aussi la kéhouna ?** » Et les Sages (Midrach Bamidbar Rabba 18,2) nous ont dit que tout cela a été provoqué parce qu'il a vu Elitsafan fils d'Ouziel chef de tribu, alors qu'il aurait voulu être lui-même chef de tribu à sa place.

הָאִישׁ אֶחָד יֶחֱטָא וְעַל כָּל הָעֵדָה תִּקְצֹף (טז. כב)
« **Un seul homme fauterait et Tu T'emporterais contre toute l'assemblée** » (16,22)
Pourquoi est-il écrit : Un seul homme et pas uniquement: Un homme ? Une des grandes différences entre le peuple juif et les autres nations réside dans l'idée d'unité. Tous les juifs sont liés en une seule entité (que seule la matérialité divise en apparence), à l'opposé des autres nations dont chaque individu n'a pas de lien avec un autre. Pour Israël, il est écrit : « Toutes les personnes (kol néfech) composant la lignée de Yaakov étaient au nombre de soixante-dix âmes » (Chémot 1,5). Le mot néfech y est au singulier : il y avait soixante-dix personnes, mais elles ne formaient qu'une seule entité. A l'opposé, au sujet d'Essav, il est écrit: « **Essav prit ses femmes, ses fils, ses filles et tous les gens de sa maison** » (Vayichlah 36,6). Bien qu'il y avait six personnes dans son foyer, le verset utilise la forme plurielle : Nafchot. En effet, chacune des personnes étaient totalement indépendante les unes des autres. Puisque tout les juifs sont considérés comme une seule néfech (âme), lorsque l'un de ses membres faute, c'est l'ensemble des juifs qui en paie les conséquences. De même, lorsqu'un juif fait une Mitsva, c'est la totalité des juifs qui se partage sa récompense. Maintenant, nous pouvons comprendre ce que Moché a dit à Hachem : Lorsqu'un membre du peuple juif fait une faute (avéra), alors tout le peuple en souffre. Cependant, Korah et ses hommes ont créé une dispute et se sont séparés du restant du peuple. Un seul homme, cette personne qui a fauté est seule, ne fait plus partie du peuple juif, et ainsi l'ensemble de la nation ne doit pas partager sa punition.

Ben Ich 'Haï - Adéret Eliyahou

וְהָיָה הָאִישׁ אֲשֶׁר אֶבְחַר בּוֹ מַטֵּהוּ יִפְרָח וַהֲשִׁכֹּתִי מֵעָלַי אֶת תְּלֻנּוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל (יז. כ)

« **L'homme que J'aurai élu, son bâton fleurira, et ainsi mettrai-Je fin à ces murmures contre Moi** » (17,20)

C'est à ce sujet que le verset dit : « Heureux l'homme qui ne suit pas les conseils des réchaïm ... et ne prend pas place dans la société des railleurs » (Téhilim 1,1). Il s'agit de Korah qui tournait Moché et Aharon en dérision. Comment a-t-il fait ? Il a rassemblé toute la communauté autour d'eux et a commencé à proférer des moqueries.

Yalkout Chimoni

Pour le **Rav Yéhouda Leib Hasman**, ce récit nous révèle l'immense influence de la moquerie sur les hommes. Il enseigne: Si Korah parvint à séduire les chefs du peuple, c'est uniquement par la force de ses railleries. Korah n'était pas sot, il savait pertinemment que s'il avait engagé un débat sérieux contre Moché et Aharon, il n'aurait jamais réussi à déclencher une rébellion. S'il avait tenté d'avoir gain de cause avec des arguments rationnels, Moché l'aurait aisément vaincu. C'est pourquoi il fit usage de la moquerie, laquelle a le pouvoir de l'emporter sur cent remontrances, aussi justifiées soient-elles. En effet, un reproche consiste à exposer des griefs de façon raisonnée et raisonnable ; or, la moquerie est tout le contraire, puisqu'elle sollicite la frivolité et l'inconséquence, lesquelles émanent de la "matière animale" dont est façonné l'homme. Lorsqu'un individu se moque, il éveille en lui sa nature bestiale ; or, il va sans dire qu'une bête est totalement indifférente à la raison et au bon sens. C'est pourquoi une seule moquerie peut l'emporter sur toutes les remontrances.

נָתַתִּי לְךָ וּלְבָנֶיךָ וְלִבְנֹתֶיךָ אִתְּךָ לְחָק עוֹלָם בְּרִית מֶלַח עוֹלָם הִוא

« **Je donnerai pour toi et tes enfants ... pour l'éternité, l'alliance du sel pour toujours** » (18,19)

Selon **Rachi** : Hachem contracta avec Aharon une alliance éternelle et durable, à l'image du sel qui conserve et rend durable la nourriture. Le **Kédouchat Lévi** fait le commentaire suivant: Cette alliance du sel contractée après la faute de Korah vient aussi en réponse à la révolte de Korah. D'après la tradition, le Lévi connote la rigueur et le Cohen relève de la bonté. Korah, qui était Lévi, voulait devenir Cohen, car il souhaitait neutraliser toute la rigueur pour que seule la bonté puisse s'exprimer. Son erreur était que pour que la véritable bonté puisse s'installer, on a aussi parfois besoin de la rigueur. C'est le sens de l'alliance du sel. Chaque chose qui existe est constituée d'un dosage entre les quatre éléments (eau, feu, air et terre). Or, d'après nos Sages, le sel c'est l'élément du feu qui est contenu dans l'eau. De plus, l'eau symbolise la bonté et le feu la rigueur. Il en ressort que le sel symbolise la rigueur contenue dans la bonté. C'est précisément cette dimension qui se devait de répondre aux arguments de Korah qui ne voulait que d'une bonté pure, dépourvue de toute rigueur.

Halakha : Les Lois de la Chemita : Déroulement du *Biour* (élimination)

L'élimination des fruit de Chemita, n'est pas une élimination physique, en effet, pour les éliminer, il faudra sortir les fruits, les légumes à l'extérieur devant trois personnes (pouvant faire parie de la famille), et déclarer devant elles que ces fruits ou ces légumes sont *Hefker*, c'est-à-dire abandonnées et à la disposition de tout celui qui désire les acquérir. Lorsque l'on sort les fruits ou les légumes à l'extérieur pour les rendre *Hefker*, il ne sera pas suffisant de les sortir dans le jardin ou dans la cage d'escalier de l'immeuble, il faudra absolument les sortir dans le domaine public.

Rav Cohen

Dicton : La véritable amitié est comme un métal précieux qui ne rouille jamais.

Simhale

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אליהו בן זהרה, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, סשא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליזה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr
Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr

© Graphikal 07 81 36 67 85

גליון מס': 314 פרשת קרח
כ"ו תמוז תשפ"ב (25/6/22)



Rav Hannanel Cohen,
Roch Yechiva 'Hokhmat Rahamim
et du Colel Or'hot Moché



Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur https://www.yhr.org.il/video-ykr

Sortie de Chabbat Chélah-Lékha, 20 Siwan 5770 et 13 Siwan 5782

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva Rav Meïr Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

1. Le Targoum de Rav Saadia Gaon sur la Torah. 2. « Les décrets des Roch Hodesh, tu les as fixés pour eux » ; pourquoi avoir dit « pour eux » ? 3. Qui tourne autour de qui, la Terre ou le Soleil ? 4. 29, 12, 793. 5. Pourquoi ont-ils divisé une heure en 1080 parties ? 6. Le prélèvement et le volume de la Halla. 7. La Miswa du fil d'azur de nos jours. 8. Les Séoudot Miswa qui tombent le Vendredi, quelles sont-elles ? 9. Après combien de temps doit-on faire le Pidyone du bébé garçon ? 10. Hillel Hazaken disait : « Béni soit Hashem chaque jour » 11. Lorsque tu fais une miswa et que tu te fatigues à la faire, c'est ça le vrai honneur. 12. Le nouveau livre « ממלכת כהנים » de Rabbi Chouchan HaCohen

Le Targoum de Rav Saadia Gaon sur la Torah

Il y a beaucoup de choses dans la Torah qui restent méconnus et impénétrables depuis des milliers d'années. La semaine passée, j'ai reçu le Targoum de Rav Saadia Gaon sur la Torah. Il l'a écrit en arabe (car à son époque c'était sa langue, de même que la Guémara est écrite en araméen, son livre est écrit en arabe), et à plusieurs endroits, lorsque le verset est difficile à comprendre et que les commentateurs posent des questions, il nous propose généreusement plusieurs exemples pour étayer ses explications. Par exemple, dans le verset : « והקריב מזבח השלמים אשה לה' - **חֶלְבּוֹ האליה תמימה** » - « On présentera, de ce sacrifice de paix comme combustion pour Hashem, le morceau de choix : la queue toute entière » (Wayikra 3,9). Le sens simple est de dire que la queue est comme la graisse interdite et que l'on n'a pas le droit de la consommer. Mais pourtant nous mangeons la queue, alors que veut nous dire le verset ici ? Rachi explique que dans ce verset, le mot « חלבו » ne désigne pas « la graisse » mais « le morceau de choix ». Rav Saadia Gaon explique qu'il faut comprendre le verset de la manière suivante : « חלבו והאליה תמימה » - « la graisse et la queue toute entière » ; il faut donc brûler la graisse et aussi la queue. Et si tu demandes pourquoi dans le verset il n'y a pas de liaison entre ces deux mots ? Il te ramène plusieurs exemples dont le suivant : « אדם שת אנוש » (Divrei Hayamim 1,1), là-aussi il n'y a pas de liaison, pourtant le verset veut parler de trois hommes différents et il faut comprendre : « אדם ושת ואנוש ». Il ne manque pas d'exemples, il en ramène plusieurs.

« La parole de notre D... tiendra pour toujours »

Son Targoum en arabe, certains l'ont compris (comme le Ibn Ezra et d'autres), mais il y en a aussi qui ne l'ont pas compris. Il était négligé, qui allait le lire ?! Mais voici que son moment est arrivé, un juif qui comprend l'arabe de Rav Saadia est arrivé, il s'appelle Cohen Gindi (c'est une famille d'Alep), et il avait les sources, donc il a traduit ce livre en hébreu avec des notes en bas. (Il habite dans un village Habad, et quelques fois il peut faire des liens entre les paroles du Rabbi de Loubavitch et celles de Rav Saadia Gaon). C'est un très beau livre. Il a sorti le livre Chemot et le livre Wayikra, il lui reste donc à faire Béréchit, Bamidbar et Dévarim. Petit à petit. Mais cela nous montre qu'aucune chose de la Torah n'est perdue ! Il y avait un autre sage, de la génération du Ibn Ezra, qui s'appelait Rabbi Chmouel Ibn Jama. Il a écrit un livre de Halakhot sur le chapitre des animaux Taref. Qui l'a étudié, et qui le connait ? Il est complètement écrit en arabe. Il est écrit dessus le mot « אלבורהאן », qui signifie « les preuves ». Dans sa génération, ils ont lu ce livre, mais après une ou deux générations, il a été perdu. Ils l'ont retrouvé et l'ont traduit à nouveau. La Torah ne se perd jamais ! Tous les livres des autres nations se perdent et se modifient, mais la Torah ne se perdra jamais.

« Les décrets des Roch Hodesh, tu les as fixés pour eux » ; pourquoi avoir dit « pour eux » ?

A Moussaf de Roch Hodesh, on dit : « Les décrets des Roch Hodesh, tu les as fixés pour eux ». Pourquoi avoir dit « pour eux » ? Chez les autres nations, chaque centaine d'années, ils changent d'avis. A l'époque de Pharaon, ils pensaient que l'année comptait 360 jours. Il y avait donc douze mois et chaque mois comportait trente jours. (C'est de là qu'ils ont inventé leur cercle avec 360 marches, car ils pensaient qu'une année comptait 360 jours). Ensuite, ils ont vu que le Nil qui avait une crue à un moment fixe qui dépendait du soleil, ne suivait pas son cours. Il reculait un petit peu plus chaque année. Ils ont donc compris qu'il fallait ajouter encore cinq jours à l'année. Mais même avec les cinq jours supplémentaires, cela ne suffisait pas, donc ils ont ajouté six heures à l'année. Au final, une année solaire est composée de 365 jours et un quart de jour (six heures). C'est le cas jusqu'aujourd'hui chez les chrétiens.

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam	
Paris	21:40 | 23:05 | 23:10
Marseille	21:05 | 22:17 | 22:36
Lyon	21:19 | 22:33| 22:49
Nice	20:59 | 22:12 | 22:29

Mais il est impossible de diviser un jour en quatre parties, de dire que jusqu'à midi c'est un jour précédent, et que la nouvelle année commence à partir de midi… Alors qu'ont-ils fait ? Toutes les années comportent 365 jours, et tous les quatre ans, les un quart de jour supplémentaires s'associent pour former un jour complet qu'on ajoute au mois de Février. En général le mois de Février contient 28 jours, mais tous les quatre ans, il en contient 29. C'est ce qu'ils ont fait pendant près de mille années. Mais il y a environ 400 ans, un peu après l'époque de Maran, en 1582 selon leur calendrier, en 5342 selon notre calendrier (Maran est décédé en 5335, donc 7 ans après Maran), il y avait un pape qui a constaté que leur compte n'était pas correct, et que chaque année, le soleil arrivait plus tôt dans la saison. Qu'a-t-il fait ? Il a dit qu'il faut « voler » dix jours. Alors cette année-là, il a raccourci le mois de Décembre (il me semble) à 21 jours au lieu de 31.

« קשר רשעים אינו מן המנין »

La majorité du monde fait maintenant un nouveau compte. En quoi il consiste ? Tous les cent ans, bien que ce soit une année multiple de quatre et que le mois de Février devrait compter 29 jours, ils le laissent à 28 jours comme les autres années. En moyen mnémotechnique, nous avons une phrase de la Guémara (Sanhédrin 26a) : « קשר רשעים אינו מן המנין »… Chaque lettre du mot « **קשר » à pour valeur numérique un multiple de cent. Cela fait allusion au fait que chaque cent ans, le mois de Février ne fait pas parti du compte habituel, et il faut le laisser à 28 jours. A chaque fois ils changent d'avis. Chez nous, depuis que le compte « 29, 12, 793 » a été fixé dans la Guémara Roch Hachana (25a), rien n'a changé jusqu'aujourd'hui, et il n'y a jamais eu d'erreur ! Tellement, qu'un sage de Natanya (qui s'appelle Rahamim Char Chalom) a écrit que lorsque le Machiah viendra prochainement, nous n'allons pas changer notre compte, même si à ce moment-là les juifs iront sur la montagne pour constater le mouvement de la lune. Notre compte est tellement vrai et tellement beau qu'il n'a pas changé depuis 1500 ans, alors pourquoi donc le changer ?!… C'est ce que l'on dit dans la prière de Moussaf – «** וחוקי ראשי חדשים **להם** קבעת » - « Les décrets des Roch Hodesh, tu les as fixés pour eux ». C'est pour eux, le peuple d'Israël que Toi, Hashem, tu as fixé ces jours de Roch Hodesh.

Qui tourne ?

En dehors d'Israël, nous avions le livre « ספר התבונה » de Rabbi Haïm Vittal qui parle d'astronomie. J'avais un ami – Rabbi Pinhas Cohen qu'il soit en bonne santé (qui est actuellement à Lod) et qui est expert dans ces sujets (quiconque a une question que ce soit en Dikdouk ou en compte ou en histoire, il lui demande). Il a vu ce livre et il m'a dit que l'auteur n'a pas lu les livres des chrétiens, mais qu'il a suivi les anciens avis. Pourquoi a-t-il dit ça ? Parce que les chrétiens ont décidé dans les dernières générations que la Terre tournait autour du soleil, alors que Rabbi Haïm Vittal dit que c'est le soleil qui tourne autour de la Terre. C'est un signe qu'il n'a pas lu, car il « n'est pas à jour ». Mais à son époque, on ne savait pas que Rabbi Haïm Vittal était né durant l'année à laquelle est mort le pape qui a donné cette base de la Terre qui tourne. Ils avaient toujours pensé que la Terre était stable, comme il est écrit dans Kohelet (1,4) : « la Terre subsiste perpétuellement », qu'elle ne bouge pas, et que c'est le soleil qui tourne sans arrêt. Alors il a écrit un livre dans lequel il prouve que c'est l'inverse, c'est le soleil qui est stable, et la Terre qui lui tourne autour. Mais pour publier une telle chose à son époque, c'était impossible car les papes qui l'entourent lui auraient sauté dessus (alors qu'il est lui-même pape). Tu oses diverger sur tout ce qu'ils connaissent ?! Ils pensent que ce qu'ils savent est le principal, c'est tout et il n'y a aucune divergence. Lorsque Rabbi Haïm Vittal est né, qui pensait à ce moment-là que la Terre tournait ? Personne ne pensait ça, c'est pour cela qu'il a suivi la théorie générale selon laquelle c'est le soleil qui tourne. Mais ils ont trouvé une phrase dans le Zohar Parachat Wayikra (10a) qui dit : « כל ישובא מתגלגלא בעיגולא בכדור », ce qui laisse sous-entendre que la Terre tourne. Or le Zohar a été publié dans le monde au moins 200 ans avant Rabbi Haïm Vittal. C'est pour cela que si quelqu'un nous demande comment se fait-il que la Torah dise que c'est le soleil qui tourne ? On pourra lui répondre : « Non, regarde dans le Zohar ». Il y a également une autre source dans le Midrach (Béréchit Rabba 5,7) qui dit que la Terre court. Pour nous, on a l'impression que la Terre ne bouge pas, mais c'est comme lorsque nous sommes dans un train, tu regardes par la vitre et tu as l'impression que tout le monde danse autour de toi, les arbres, les voitures… C'est pareil, il nous semble que le soleil tourne autour de nous, alors que ce n'est pas correct.

793 et non 792

Notre compte de 29 jours, 12 heures, et 793 parts (qui correspond au temps précis que prend la lune pour tourner autour de la Terre) est un compte magnifique et très précis. Les autres nations ne savaient pas cela, ils connaissaient seulement 29, 12 et 792 – mais il manque un. Le Rachbats écrit que le grand astronome duquel tout le monde apprenait autrefois de ses livres, Ptolémée, (le Rambam le mentionne, et tous les sages le mentionnent, jusqu'à ce qu'arrive Copernic et mette la lumière sur lui), a dit que le temps que met la lune pour faire un tour autour de la Terre est 29 jours, 12 heures et 792 parts. Mais en vérité, ce n'est pas correct, il faut ajouter encore une part des 1080 parts qui composent une heure. Il y a une raison qui explique comment ils ont trouvé cette part. Mais de nos jours, il y a des philosophes qui disent que nous avons appris cela de Ptolémée… Ils ont ramené plusieurs versions, mais nous croyons le Rachbats qui dit que selon Ptolémée il n'y a que 792 parts.

Pourquoi ont-ils divisé l'heure en 1080 parts ?

Plus que ça, le Rambam demande pourquoi l'heure a été divisée en 1080 parts ? Pourquoi n'a-t-on pas fait soit 60 minutes, soit 100 ou soit 300 ? Alors il répond que des fois, nous avons besoin de prendre la moitié d'une heure, le neuvième d'une heure ou encore le huitième d'une heure, et ce nombre 1080 se divise pour tous ces nombres-là. Il se divise en deux, en trois, en quatre, en cinq, en six, (pas en sept), en huit, en neuf, en dix, en douze, en quinze, en dix-huit, en vingt, et en vingt-quatre. Il n'y a pas d'autre nombre comme ça. Mais ils lui ont objecté qu'il y a aussi le nombre 360 qui entre dans ces critères, alors pourquoi n'avons-nous pas choisi ce nombre ?! C'est pour cela que le Gaon de Vilna donne une autre raison (de laquelle nous avons une allusion dans les livres des Richonim, Yessod Olam, Ibn Ezra et d'autres), en disant que la raison pour laquelle nous avons choisi 1080 parts, c'est justement pour pouvoir arriver à ce nombre de 793 parts au sujet de la lune. Si le nombre

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

de parts avait été de 792, on n'aurait pas choisi 1080, mais on aurait simplement divisé l'heure en 15. C'est une belle et simple explication.

Le prélèvement de la Halla

Dans notre Paracha, il est écrit la Miswa de la Halla : « **ראשית עריסותיכם חלה תרימו תרומה בתרומת גורן כן תרימו אותה** - **« comme prémices de votre pâte, vous prélèverez une Halla en tribut » (Bamidbar 15,20). Quel est le volume de la Halla ? 1/48 ou alors 1/24 du volume de la pâte, c'est ce qui est écrit dans la Michna (Halla Chapitre 2 Michna 7). Avant, ils prenaient la Halla et ils l'amenaient au Cohen, mais de nos jours, nous n'avons pas de Cohen pur, c'est pour cela qu'il y a une coutume à Djerba (même le Ibn Ezra ramène cela, et même le Rambam) qui consiste à faire deux Hallot, une petite que l'on brûle, et une Halla avec le volume que nous avons donné plus haut, que l'on donne au Cohen. Mais pas un Cohen ordinaire, un Cohen petit qui n'a jamais eu d'écoulement, ou un Cohen grand qui s'est trempé au Mikwé. Donc ils avaient l'habitude à Djerba d'aller le Vendredi chez le Cohen et de lui demander : « Tu t'es trempé au Mikwé ? » S'il répond oui, alors on lui dit : « Voici ta Halla » et on lui donne. Lorsqu'ils prélevaient la Halla, ils disaient : « חלה תרומה** וציונו להפריש **», la Halla que l'on brûle, et la Térouma que l'on donne au Cohen. Certains ajoutaient en arabe «** חלה מן לעג'ין (מהעיסה) ותרומה לבהן **».** Mais de nos jours, qui fait ça ? On fait seulement la Bérakha « **חלה תרומה », on brûle la petite Halla et c'est tout.**

Le volume de la Halla

Combien représente le volume de la Halla ? Il est écrit que la Halla est une pâte qui contient l'équivalent de 43 œufs et un cinquième d'œuf. Pour moyen mnémotechnique, la valeur numérique du mot « חלה » est de 43, et la dernière lettre Hé fait allusion au un cinquième d'œuf. Mais combien cela représente dans nos mesures ? Nous savons qu'un œuf représente 18 Draham, c'est pour cela que le Ben Ich Haï multiplie 18 par 43 et tombe sur 774, puis il ajoute le cinquième de 18 Draham qui donne 3 et en conclut que la Halla représente 777 Draham. Mais le Rambam n'écrit pas cela, il dit que c'est 520 Draham, car il explique que l'on ne suit pas le poids, mais plutôt le volume. Or le volume de la farine et bien plus faible que celui de l'eau. Or lorsqu'on dit 777 Draham on se réfère au volume d'eau. Sachant que la farine a un volume un tiers de fois inférieur à celui de l'eau, cela donne plus ou moins 520. C'est pour cela que le Rambam et Maran écrivent 520 Draham. Selon le compte de nos jours, un Draham représente un peu moins de 3 grammes, donc celui qui fait une pâte d'environ un kilo et demi devra en prélever la Halla avec Bérakha.

Les tsitsits

A la fin de la paracha, la Torah ordonne la mitsva des Tsitsits, avec le fil bleu azur, couleur Tekhelet. Pourquoi la Torah ne dit pas « une mitsva pour les générations à venir », au sujet du Tekhelet, mais, seulement pour les Tsitsits? Le Or Hahaim explique que la Torah a annoncé que la mitsva des Tsitsits pourrait toujours être réalisée, ce qui n'est pas le cas du fil Tekhelet, qui finirait par disparaître pour un moment. Ils l'ont retrouvé, de nos jours. Mais, beaucoup critiquent la trouvaille, prétextant que ce ne peut être le mollusque Hilazon, dont parle la Guemara. Pourquoi ? Car la Guemara dit que c'est une créature rare, qui apparaît une fois tous les 70 ans. Or, celui qui a été trouvé est beaucoup plus courant. La question à sa place. Mais, si cette créature n'apparaissait que tous les 70 ans, comment faisaient-ils pour porter le Tekhelet. Celui qui voulait s'en procurer, devait-il attendre 70 ans pour en avoir ?! Cela semble invraisemblable. On m'a montré un responsa du Radbaz qui explique que la créature, appelée Hilazone, remonte à la surface tous les 70 ans. Mais, en attendant, les pêcheurs peuvent aller les chercher dans leur milieu naturel. C'est ce qu'on fait aujourd'hui. L'espèce trouvée actuellement est la bonne à près de 100%. Même si le doute existe, tout de même, il est permis de le porter. C'est ce que nous faisons, et ce que chacun devrait faire, au moins pour le talit du Chabbat, ou de Pourim.

Combien de fils de Tekhelet, à chaque côté ?

Combien de fils de chaque côté ? Tossefote et Rachi (Menahot 38a) demandent de faire comprendre à chaque côté, 4 fils en Tekhelet et 4 blancs. Et le Raavad demande de mettre 2 fils en Tekhelet, et 6 blancs. Et le Rambam dit un fil Tekhelet et 7 blancs. La coutume est de suivre le Rambam. Certains s'entêtent à faire comme le Raavad, prétextant que le Rambam n'aurait pas compris l'écrit du Rav Chemouel bar Hofni (ils pensent qu'eux ont compris ce que le Rambam n'aurait pas assimilé, Hazak Oubaroukh). Pour ma part, j'ai réussi à prouver que Rabbi Moché Hadarchane, rapporté par Rachi, suit l'idée du Rambam. Ce Rav écrit quel est l'étymologie du mot Tekhelet. Il s'agit de la traduction, en araméen, du mot שכול, qui fait référence à quelqu'un qui a perdu un enfant. Quel rapport ? Car cela est en souvenir de la mort des premiers-nés égyptiens. Pourquoi 8 fils? Par rapport aux 8 jours depuis la mort des premiers-nés jusqu'à l'ouverture de la mer. C'est ce que dit Rachi (fin de paracha Chelah). De Rachi, il semble que, de même que la mort des premiers-nés ne dura pas plus d'un jour, il suffit de faire un seul fil de Tekhelet. Et les reste doit être fait en blanc, comme dit le Rambam. Le Ari aussi, suit l'avis du Rambam. Maran également. C'est pourquoi il faut suivre le Rambam. Et celui qui préfère suivre le Raavad, il n'y a pas de soucis. Mais, il faut éviter l'idée de Tossefote, car cet avis n'est pas validé.

Repas le vendredi

Nous allons parler un peu des lois de Chabbat. Maran écrit (chap 249) qu'il est interdit de fixer un bon repas, non habituel, le vendredi après-midi ». Un repas particulier, dans lequel on insère plein d'aliments spéciaux, ne doit pas être fait le vendredi après-midi. Tout cela afin de pouvoir bien manger le vendredi soir. Et Maran ajoute « même s'il s'agit d'un repas de fiançailles». Il ne s'agit pas là des fiançailles actuelles. Mais, ceux réalisés à l'époque de la Guemara, où le Hatan remettait la bague à la fiancée, et disait « הרי את מקודשת לי... ». Aujourd'hui, les fiançailles sont justes un engagement mutuel des familles, en vue du mariage. Le repas offert est plus léger que celui réalisé à l'époque de la Guemara. Et Maran écrit que faire un gros repas, même pour des fiançailles, du type de la Guemara, c'est interdit le vendredi après-midi. Mais, les Aharonims ont expliqué que l'interdiction de ce repas de fiançailles n'est vrai que si la remise de la bague a déjà été faite, et que le repas n'est que pour la forme. Mais, si la remise de la bague a lieu vendredi, le repas pourrait être faite à ce moment.

Fiançailles le vendredi

Donc, Maran interdit le repas des fiançailles de l'époque. Mais, de nos jours, où les fiançailles sont plus simple, quelle est la règle? A priori, ce n'est pas un repas de Mitsva. Si les deux familles se sont déjà mis d'accord sur les engagements en vue de mariage, on ne pourra organiser un repas de fête le vendredi. Mais, si rien n'est encore fait, alors, il serait possible d'organiser tout cela le vendredi. Les engagements collatéraux sont très importants. Rav punissait celui qui se fiançait sans parler des engagements. Se fiancer avec une fille, sans annoncer les engagements pour le mariage, c'est une plaisanterie. Il faut se mettre d'accord avec elle et sa famille, et boucler tout ce qui est important. Repousser les fiançailles à plus tard n'est pas conseillé car il se peut que cela laisse le temps à un autre prétendant de saisir l'opportunité. Il faut donc faire les fiançailles dès que possible, même vendredi. Surtout que les fiançailles, ce n'est pas une si grande fête, cela n'a rien à voir avec l'époque. Le Rav Ovadia a'h, dans le Hazon Ovadia Chabbat (tome 1, p36) conclut qu'il serait permis de faire un petit repas de fiançailles le vendredi.

Rachat de premier né

Le repas d'un rachat de premier né pourrait-il être fait le vendredi ou pas? Le Maguen Avraham (chap 249) qu'il peut être réalisé si c'est la date exacte. Sinon, non. Certains ne sont pas d'accord, pendant que tant que le petit n'est pas racheté, le père enfreint un commandement de la Torah. En réalité, ce n'est pas tout à fait le cas. Pour la circoncision, la Torah demande de la faire le huitième jour. Du coup, cela sera à faire le plus vite. Alors que pour le rachat de premier né, la Torah demande de la faire à partir du moment où le petit a atteint l'âge d'un mois. Ce qui sous-entend que cela peut être fait peu importe quand, à partir du premier mois révolu. C'est pourquoi le rachat peut être reporté, en cas de besoin, contrairement à la circoncision. Malgré cela, tant que le père ne rachète pas son fils, alors que le mois premier est révolu, il enfreint un commandement positif de la Torah.

Quand faire le rachat?

Il existe une coutume de racheter le petit, le soir. J'avais lu, une fois, un long responsa, dans Yabia Omer, qui ramène un avis qui demande d'attendre, 29 jours, 12 heures, 44 minutes, et un héler, depuis la naissance. Avant ce terme le rachat aurait été fait trop tôt. Mais, le Rav prouve qu'il ne faut pas perdre de temps. Comme pour un enfant né dimanche après-midi, pourrait faire la circoncision le dimanche matin suivant, même s'il n'a pas fermé sept jours pleins, depuis la naissance. Pourquoi ? Car une partie de la journée est comptée comme une journée complète. Le jour de la naissance est alors compter, autant que le jour de la circoncision. C'est pourquoi, le Rav Ovadia demande de ne pas calculer depuis l'heure exact de la naissance, 29 jours, 12h... Un autre avis demande d'attendre le 31e jour. Mais, ce n'est pas ainsi. Le principe est, en fait, le suivant: on compte depuis le jour où le petit est né. Par exemple, disons qu'il est né un dimanche. Le dimanche, 4 semaines plus tard, cela sera le 29e jour, depuis la naissance. Le lundi sera le 30e jour. Le lundi soir, le mois est alors révolu, et c'est le point de départ pour racheter. En faisant le rachat le soir, le problème du vendredi ne se pose même plus.

Siyoum le vendredi

A propos d'un repas de siyoum, le vendredi. Le Michna Beroura écrit, dans le Biour Halakha, qu'étant un repas de mitsva, ce sera permis de le faire, même vendredi. Mais, le Hazon Ovadia (Chabbat 1, p39) écrit qu'il est possible de ralentir la fin de l'étude, afin de faire le repas après Chabbat. En Tunisie , c'est ce qu'on faisait. Lorsqu'on était prêt de terminer une Guemara, quelques jours avant Pessah, on ralentissait l'étude de celle-ci, pour la finir la veille de Pessah. En attendant, on avançait sur d'autres études. Certes, le Rav Ovadia demande de ne pas agir ainsi. Il considère que repousser le Siyoum, n'est pas considéré comme un Siyoum par la suite. Mais, ici, dans le Hazon Ovadia Chabbat, il s'est repris, laissant la possibilité d'étudier les derniers passages plus tard, afin de pouvoir reporter le jour de la célébration du Siyoum. Par exemple, afin de laisser cela pour après Chabbat.

Hilel et Chamai

La Guemara Beitsa (16a) raconte que Chamai achetait, dès le dimanche, la viande pour Chabbat. S'il trouvait, le lendemain, une meilleure viande, il l'acheter pour Chabbat, et consommer, en semaine, celle achetée la veille. Alors qu'Hilel pensait au quotidien. Il achetait ce qu'il fallait pour le jour. Certains parlaient comme Hilel, mais avec une tout autre intention. Ils pensaient au jour même, pour profiter un maximum du moment présent. Ce qui n'est pas du tout appréciable.

L'effort pour la mitsva

Maran écrit (chap 250): « il faut s'efforcer de préparer quoique ce soit, En l'honneur du Chabbat, à l'image de Rav Hisda qui coupait les légumes (alors qu'il était très riche), de Rabba et Rav Yossef qui coupaient du bois (pour la cuisson), Rabbi Zira qui allumait le feu, Rav Nahman préparait la maison, rangeant les affaires de semaine, et sortant ceux de Chabbat. Et chacun doit apprendre de cela, à mettre son honneur de côté. Notre honneur est de respecter le Chabbat. Le Hovot Yair demande comment ces sages agissaient de la sorte. Il se demande si ce n'est pas un manque de respect pour l'honneur de la Torah. Et le Michna Beroura rejoins que l'honneur de l'homme est de faire des efforts pour la mitsva. Le Michna Beroura s'inspire d'une question de la Guemara Kidouchine qui raconte que Rav Nahman a construit un parapet pour sa maison. Et elle se demande comment a-t-il pu faire une chose pareille ? N'est-ce pas un manque de respect pour la Torah qu'il représente ? Et la Guemara répond que l'honneur de l'homme, c'est le respect qu'il donne à la Torah. Et il est donc permis d'agir ainsi. C'est pourquoi un homme peut aller chanter dans des repas de mitsva. Le Hovot Yair se demandait si cela se faisait pour un sage? En pratique, pour réjouir un marié, ou pour un repas de mitsva, c'est autorisé. Baroukh Hachem leolam, amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Its'hak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée venue pour écouter des paroles de Torah, eux et leur famille, et tous les leurs. Qu'ils méritent de voire de la satisfaction de leurs descendants, de les voire grandir dans la crainte du ciel, et dans le chemin de la Torah. Aussi ceux qui écoutent en direct, ou les lecteurs du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem leur permette de construire une maison de confiance, que leurs enfants suivent les voies de la Torah, et qu'on puisse mériter une délivrance complète, bientôt et de nos jours, amen.

MAYAN HAIM
edition

QORA'H

26 SIVAN 5782
3 TAMOUZ 2022

entrée chabbath : entre 20h17 et 21h39
selon les horaires de votre communauté
sortie chabbath : 23h03

01 «Et Aharon qui est-il?» Elie LELLOUCHE
02 Une vision de la division Michaël SOSKIN
03 Le ma'asser pour les léviim Judith GEIGER
04 De la nécessité du pasteur Yo'hanan NATANSON

«ET AHARON QUI EST-IL ?»

Rav Elie LELLOUCHE

Rachi rapporte au nom du Midrash Tan'houma que l'expression **«VaYqa'h Qora'h – Il prit Qora'h»** (Bamidbar 16,1) par laquelle la Torah introduit le récit de la rébellion que fomenta le cousin de Moché à l'encontre du plus grand de nos prophètes, désigne une manœuvre qu'utilisa le fils de Yitshar afin de contester le choix de Aharon en tant que Cohen Gadol. Revêtu d'un Talith entièrement bleu et dépourvu de franges, il se présenta avec ses deux cents cinquante partisans, habillés de la même manière, devant Moché. «Un vêtement à quatre coins entièrement bleu – *Té'khéleth* exige-t-il qu'y soit rajouté des Tsitsiyot ?» interrogea-t-il. Prenant note de la réponse positive du fils de 'Amram, Qora'h commença à le railler: «Est-il possible qu'un vêtement quelconque auquel on attache un simple fil de laine bleu azur puisse être porté conformément à l'exigence posée par la Torah, et que ce ne soit pas permis pour un vêtement ne présentant pas ce fil mais qui serait entièrement teinté de cette couleur ?».

Cette manœuvre de Qora'h, explique le Nétivot Chalom, traduit l'approche radicalement différente qui l'opposait à Aharon quant à l'essence du Service Divin. Qora'h, dont l'intelligence était exceptionnelle, et qui faisait partie de l'élite des Léviyim, celle à laquelle avait été confiée la tâche éminemment sainte de porter le Aron HaQodech, concevait le Service Divin sous l'angle de l'excellence. Seule cette excellence permettait selon lui d'acquérir la *Yirat HaRomémout,* la crainte révérencielle du Créateur. En effet parvenir à ce niveau de crainte supposait, pensait-il, une perception de la divinité à laquelle seule la puissance intellectuelle et l'aspiration à la grandeur qui en découlait ouvrait l'accès. C'est à cette dimension que fait allusion la couleur bleu azur par son évocation de la couleur du ciel et par ricochet du Trône Céleste. À l'inverse pour Aharon la vertu de l'effacement constituait l'objectif d'une 'Avodat Hashem authentique. Elle surpassait la qualité de la crainte même si celle-ci en constituait le socle. Plus encore la grandeur de l'homme pour Aharon résidait dans la conscience de sa petitesse.

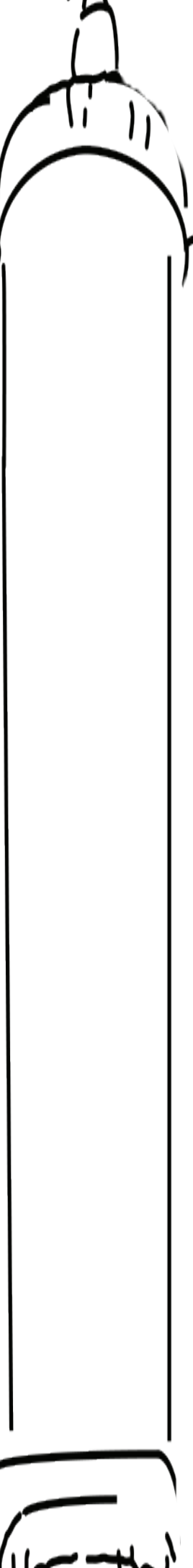
Ainsi le Midrash enseigne-t-il au nom de Rabbi Yts'haq Ben Él'azar que la crainte de Hashem dont la sagesse a fait une couronne pour sa tête, l'humilité en a fait un support pour son talon (Midrash Rabba Michlé 15,6) ainsi qu'il est écrit: «'Éqev 'Anava Yirat Hashem – Le support de l'humilité c'est la crainte de Hashem» (Michlé 22,4). C'est à cette vertu de l'effacement que font écho les Tsitsiyot suspendus au vêtement à quatre coins. Leur aspect inachevé et résiduel rappelle l'homme à ses manques et à sa finitude. Cette opposition frontale est au centre de la rébellion qui conduisit Qora'h à contester avec véhémence le choix de Aharon en tant que Cohen Gadol. Le fils de Yitshar ne pouvait admettre que la charge de Cohen Gadol soit confiée à un homme qui n'incarnait pas à ses yeux une dimension de grandeur, seule à même d'ouvrir, concevait-il l'homme à la Crainte de la Majesté Divine.

La réponse sans équivoque de Moché va balayer cette vision. Il ne peut y avoir de Crainte Révérencielle du Créateur sans conscience de sa propre petitesse. À l'inverse la sagesse conçue comme une qualité intrinsèque éloigne l'homme de la crainte de Hashem. **«VéAharon Mah Hou Ki Talinnou 'Alav – Et Aharon qui est-il pour que vous récriminiez sur lui ?»** assène-t-il aux rebelles. Plus qu'une interrogation cette sentence marque la raison même du choix de Aharon en tant que Cohen Gadol. C'est la conscience absolue de son insignifiance qui a déterminé l'élection du frère de Moché par Hashem. Cette idée ressort d'ailleurs de l'encouragement que lui avait adressé Moché quelques mois auparavant lors de son intronisation en tant que Cohen Gadol. Percevant la honte qui l'imprégnait à l'idée de la fonction éminemment sainte à laquelle il était appelé, le guide fidèle du peuple d'Israël lui avait alors déclaré: «Pourquoi as-tu honte ? C'est pour cela que tu as été choisi» (cf. Rachi sur Vayiqra 9,7). Cette remarque de Moché peut s'entendre non pas en relation avec la fonction de Cohen Gadol mais comme se rapportant à ce sentiment de honte qui animait Aharon. C'est celui-ci qui justifiait pleinement le choix du Maître du monde.

Afin que cette leçon soit pleinement comprise par les Béné Israël Hashem va demander à Moché de prendre de chacune des tribus un bâton et de déposer chacun d'entre eux dans la Tente d'Assignation du Michkan. **«L'homme que J'aurai choisi, son bâton fleurira et J'apaiserai ainsi de devant Moi les récriminations que les Béné Israël vous adressent»** promet-Il alors (Bamidbar 17,20). Ce miracle censé confirmer le choix de Aharon pour la Kéhouna Guédola a de quoi surprendre. Que veut prouver Hashem par cette floraison du bâton ? Le bâton, commente le Kéli Yaqar, évoque un élément sec, sans vertu particulière intrinsèque. Sa floraison souligne sa capacité à produire et croître. C'est le témoignage que veut porter Hashem quant à la vertu de Aharon. Son effacement n'est pas un handicap dans le Service Divin qu'il construit. Il est au contraire un atout porteur de vie et de croissance.

UNE VISION DE LA DIVISION

Michaël SOSKIN



La remise en question par Qora'h et sa faction de l'institution de la Kehouna (prêtrise) que dirige Aaron représente, comme l'indique la Michna dans Pirkei Avot (5,17), l'archétype de la mauvaise dispute (ma'hloqet – plus littéralement la division). Nos Sages enseignent qu'elle n'était pas motivée par des intentions pures (lechem chamaïm) mais au contraire par des frustrations et intérêts personnels. Pourtant sur le fond, l'argument de ces détracteurs de Moché et Aaron semble noble et juste : **« car [dans] toute la communauté, tous sont saints, et Hachem [réside] en leur sein, [alors] pourquoi vous érigez-vous en chefs de l'assemblée de Hachem ? »** (Bamidbar 16, 3). Et Rachi d'expliquer que cette sainteté des enfants d'Israël vient du fait qu'ils ont tous, petits comme grands, entendu les Paroles prononcées par le Tout-Puissant au Sinaï. Qu'y a-t-il alors de si abject à défendre cette prestigieuse égalité en sainteté de tous les Hébreux ? Et pourquoi dépeindre Qora'h en parangon de la division alors qu'il prône l'unité ? Pourquoi ne considère-t-on pas plutôt que c'est le système défendu par Moché Rabbénou, avec ses strictes séparations entre Cohen, Levi et Israël, qui divise ?

La rébellion est promptement sanctionnée. Qora'h meurt « avalé » par la terre, et ses partisans qui se sont prêtés à l'épreuve de l'encens pour prouver qu'ils étaient aptes à la prêtrise s'y sont brûlés. Cela ne suffit pas à apaiser les récriminations du peuple (ibid 17, 6), ce qui montre à quel point le sujet est sensible, et conduit Hachem à faire la démonstration de la supériorité d'Aaron le Cohen Gadol en faisant fleurir en une nuit son bâton parmi ceux des autres chefs de tribus. S'ensuit la liste détaillée des vingt-quatre redevances sacerdotales (matnot kehouna) qui incombent aux enfants d'Israël, et qui se conclut par un verset où elles sont décrites comme formant une « alliance de sel » éternelle (ibid 18,19). Mais n'est-ce pas éprouvant pour eux de se voir répertorier ces nombreux impôts qui reviennent au Cohen alors qu'ils viennent de montrer à quel point cette hiérarchie leur était difficile à accepter ? Par ailleurs, qu'est-ce que le sel peut bien avoir à faire avec tout cela ?

Pour répondre à ces questions, commençons par analyser la réponse que Moché Rabbénou apporte à l'argument de Qora'h. **« Au matin (Boker), Hachem fera savoir qui est à Lui »** (ibid 16,5), dit-il, avant de proposer l'épreuve des encensoirs. L'utilisation inhabituelle du mot « Boker » dans le sens de « demain » n'a pas échappé au Midrach cité par Rachi (ibid) : « Le Saint béni soit-Il a fixé des distinctions dans Son monde. Êtes-vous capables de transformer le matin en soir ? Il en va de même pour [le statut de Cohen Gadol d'Aaron]. En effet, il est écrit **« Il fut soir, il fut matin, (…) Éloqim sépara»** (Berechit 1, 4-5) et similairement **« Et Aaron fut séparé pour être sanctifié »** (Chroniques I, 23, 13). » Autrement dit, la division est une modalité essentielle de la manière dont le monde a été créé. Notre monde est riche en différences de nature, certaines visibles comme le jour et la nuit, d'autres moins comme la différence de vocation et de potentiel spirituel entre le Cohen et le Israël. Cette dernière est tout aussi naturelle, comme le démontre l'épreuve des encensoirs : ils vont consumer ceux qui les manipulent, non par punition mais par effet mécanique de l'utilisation d'un procédé à très haute teneur spirituelle et réservé au Cohanim par des gens qui par nature ne sont pas équipés pour résister à un tel degré de transcendance.

La division est donc un aspect essentiel de ce monde avec lequel il faut composer et dont il faut profiter, plutôt qu'un obstacle qu'il faudrait ignorer ou effacer à la manière de Qora'h, qui est dans une réécriture fantasmée de la réalité. Certes il y a eu une phase d'unité au commencement, mais très tôt dans la genèse, « Éloqim sépara ». Cette unité sera retrouvée à la fin des temps, mais à condition de tirer parti des différences désormais constitutives de notre monde et non de les nier, car c'est justement cela son Tikkoun (réparation).

Au deuxième jour de la création (le chiffre deux symbolisant la division), les eaux auparavant uniformes sont séparées par un firmament qui délimite celles d'en haut (les cieux), et celles d'en bas (les mers). Évidemment, celles d'en haut sont privilégiées, elles sont plus proches du Créateur. N'y a-t-il pas là une injustice ? Comment accepter une telle inégalité ? Tout dépend du regard que l'on porte. À propos de l'obligation de saler toute offrande qui monte sur l'autel (Wayiqra 2, 13), Rachi rapporte que cela fait partie d'une « alliance » contractée par D.ieu depuis la création du monde qui garantit aux eaux d'en bas qu'elles pourront s'élever puisque le sel (produit de la mer) sera une composante indispensable de toute offrande. Ainsi, si les eaux d'en haut sont indéniablement plus élevées spirituellement, celles d'en bas ont un avantage qui est précisément celui d'être en capacité de s'élever, et c'est ainsi qu'elles participent activement au travail de réparation du monde.

De même, une vision simpliste et erronée des Matnot Kehouna tels que la Terouma (prélèvement agricole) nous porterait à l'assimiler à un tribut par lequel les Cohanim entretiennent leur domination sur le peuple. En réalité, lorsque le Cohen rend visite à l'agriculteur dans sa grange pour récupérer sa Terouma (qui d'après la Torah pourrait se limiter à un seul grain !), il donne une signification spirituelle à toute la récolte, et tout le travail de l'année de ce paysan s'en trouve élevé, puisqu'il participe à la subsistance du Cohen et à la continuité du service divin. Vu ainsi, ce n'est pas le paysan qui donne au Cohen mais bien le Cohen qui donne au paysan ! Il s'agit en tout cas d'une alliance harmonieuse, où chacun joue son rôle par l'expression de ce qu'il est, à l'image des eaux d'en haut et d'en bas. C'est peut-être à cela que fait référence la Guemara (Houlin 133b) lorsqu'elle affirme assez énigmatiquement que tout celui qui donne ces redevances au Cohen, « c'est comme s'il participait à l'alliance de sel ».

C'est cette division, où chacun cultive sa différence au service d'un but noble qui la dépasse (lechem chamayim), dont la Mishna précédemment citée dans Pirkei Avot nous dit qu'elle est vouée à se maintenir, car elle est vraie, harmonieuse, riche et féconde pour le monde. C'est aussi une qualité du sel, nous rappelle Rachi (Bamidbar 18, 19) que d'être sain, durable, et de conserver les aliments.

LE MA'ASSER POUR LES LEVIIM

Judith GEIGER

Après avoir relaté l'histoire de la révolte de Kora'h, le cousin de Moshé rabbenou et d'Aharon, tous issus de la tribu de Lévi, notre Paracha continue et traite le sujet de la dîme qui revient à la tribu de Lévi :

« Aux fils de Lévi, voici, j'ai donné toute dîme en Israël en héritage en échange du service qu'ils effectuent, service de la Tente d'Assignation. Que désormais les enfants d'Israël n'approchent plus de la tente d'assignation: ils se chargeraient d'un péché mortel. Que le Lévi, lui, fasse son office dans la tente d'assignation, et alors eux-mêmes porteront leur faute: statut perpétuel. Mais, parmi les enfants d'Israël, ils (les léviim) ne recevront point de patrimoine. » (Bamidbar 18,21-24).

En effet, les Léviim qui ont remplacé les aînés des Bné Israël sont les seuls à accomplir le travail du culte dans la Tente d'Assignation pendant les quarante ans de la traversée du désert, puis dans les sanctuaires, et enfin au Beth Hamiqdash après son édification à Jérusalem.

En échange, car ils n'hériteront pas de terre à cultiver comme les autres tribus, ce sont les autres tribus d'Israël qui auront la charge de subvenir aux besoins existentiels des Lévites. D'où l'importance de prélever la dîme, le Ma'Asser, le dixième de leur bien qui revient dorénavant aux Léviim.

Les Léviim étaient dispersés en quarante-huit villes entre les douze tribus, sans avoir aucune propriété, donc voués à la pauvreté. C'est pourquoi, en ordonnant aux Bné Israël de prélever la dîme de leurs richesses, Hashem garantissait la subsistance des Léviim en contrepartie de leur tâche : « Et aussi tes frères, la tribu de Lévi, la tribu de ton père... ils te seront adjoints et te serviront... ils garderont ton ministère... pour tout le service de la Tente » (Bamidbar 18, 2-4).

Les Léviim comme leur nom l'indique, «Lévia» du verbe «Lélavot», ont le rôle de se joindre aux tâches des Cohanim, de les accompagner.

Ils ne participeront pas au service des sacrifices, un rôle dévolu exclusivement aux Cohanim, mais ils auront la tâche que nous pouvons qualifier de logistique, ainsi que la protection du Tabernacle de toute intrusion.

D'ailleurs, rappelons nous que ce sont les Imaot (nos mères Ra'hel et Léa) qui nommèrent les fils, hormis Lévi, nommé par Ya'aqov Avinou lui lui-même : « Léa conçut un fils, et elle le nomma Reouven...et elle nomma Shim'on... elle conçut encore un enfant..., c'est pourquoi il le nomma Lévi » (Berechit 29, 32-34). Selon nos Sages, c'est Ya'aqov Avinou qui avait vu le rôle particulier que son fils Lévi sera appelé à jouer, et c'est pourquoi il l'a nommé lui même.

Les Léviim étaient divisés en vingt-quatre divisions (mishmarot). Chacune travaillait pendant une semaine sur vingt-quatre dans le Tabernacle. On peut se poser la question : que faisaient-ils lorsqu'ils n'occupaient pas leur fonction dans le Tabernacle et plus tard dans le Temple ?

Les Léviim avaient en effet le rôle particulièrement important d'étudier et d'enseigner.

Selon la bénédiction que Moshé Rabbenou leur fera avant sa séparation ultime d'avec les Bné Israël, il précisera leur vocation : « Ils enseigneront Tes status à Ya'akov et la Torah à Israël » (Devarim 33,10).

La tâche principale des membres de la tribu de Lévi, hormis le travail du Temple, était d'enseigner la Torah, d'être les guides spirituels et les juges de tout le peuple d'Israël, et pas seulement de leur propre tribu.

Ce sont eux qui avaient la charge de s'occuper de l'aspect spirituel (Rou'hani) de la vie du peuple d'Israël, puisqu'ils ne prenaient pas part à la vie matérielle. C'est pourquoi les autres tribus avaient l'obligation de subvenir à leurs besoins.

Toute société est constituée de couches socio-économiques diverses, et toute société prospère et moderne est reconnaissable à la part qu'elle octroie à l'ensemble de sa population, sans négliger les plus nécessiteux.

Si dans les sociétés modernes la répartition de la richesse globale résulte de motivations charitables ou de justice sociale, selon la vision juive il s'agit bien davantage d'une nécessité vitale.

Dans la perspective juive, la spiritualité est aussi importante voire indispensable pour la pérennité de l'être humain.

Autrement dit, de même que la subsistance matérielle est nécessaire pour la survie, c'est aussi vrai pour la subsistance spirituelle.

C'est pourquoi la Mitsva de la dîme ne découle pas seulement de l'obligation envers le nécessiteux en tant qu'acte charitable ou encore par le souci d'établir une justice sociale entre les classes, mais bien au-delà, il s'agit d'une nécessité primordiale pour l'élévation de l'âme.

De même que nous avons besoin de manger pour assouvir les besoins de notre corps physique, de même nous devons nous nourrir d'une nourriture spirituelle pour garder notre âme vivante et épanouie.

La qualité d'une vie ne dépend pas seulement de l'assouvissement des besoins primaires, matériels mais bien davantage de l'agrandissement de la composante spirituelle qui fait partie de l'être.

D'ailleurs, cette obligation d'étudier ne s'applique pas seulement aux Léviim. Parmi les nations, on observe que la connaissance a longtemps été réservée à une élite (comme les scribes en Égypte antique, ou les moines chrétiens au moyen âge). Le Klal Israël, tout le peuple d'Israël a l'obligation d'étudier la Torah et les mitsvot, et à défaut de pouvoir le faire, il est tenu de garantir la subsistance économique des Léviim afin qu'ils puissent accomplir leur rôle et leur fonction auprès du peuple d'Israël.

Les Cohanim et les Léviim sont consacrés au service de la sainteté, de la Qedoucha, ils constituent le « 'Eil Hachem », l'armée de Hachem et ce n'est pas une simple affaire.

De nos jours, nous n'avons ni Beth Miqdash, ni Sanhédrin, mais pour préserver notre Torah, nous devons veiller sur ceux qui étudient et nous enseignent sans relâche, et c'est un grand mérite pour chacun de nous de les soutenir et de les aider à subvenir à leurs besoins matériels.

La dîme que nous devons prélever de nos gains a pour but de prendre une partie de nos biens gagnés dans le monde profane de l'action, afin de l'élever et ainsi de la sanctifier.

Ce prélèvement crée précisément un lien entre le monde matériel, physique et le monde spirituel.

C'est Malakhi, le dernier des prophètes, qui le rappelle au peuple d'Israël lorsqu'il revient à Jérusalem après soixante-dix ans d'exil en Babylonie :

« Apportez toutes les dîmes dans le lieu du dépôt, pour qu'il y ait des provisions dans ma Maison, et attendez-moi à cette épreuve, dit Hashem, vous verrez si je n'ouvre pas en votre faveur les cheminées du ciel, si je ne répands pas sur vous la bénédiction au-delà de toute mesure » (Malakhi 3, 10-11).

Hashem promet au peuple d'Israël de lui donner une bénédiction «Ad bli day», sans fin en contrepartie de leur dîme.

Dans le Sifri, le commentaire du sefer Bamidbar, nos Sages racontent l'histoire d'un homme riche dont le champ produisait mille volumes de blé, et dont il prélevait cent volumes pour la dîme.

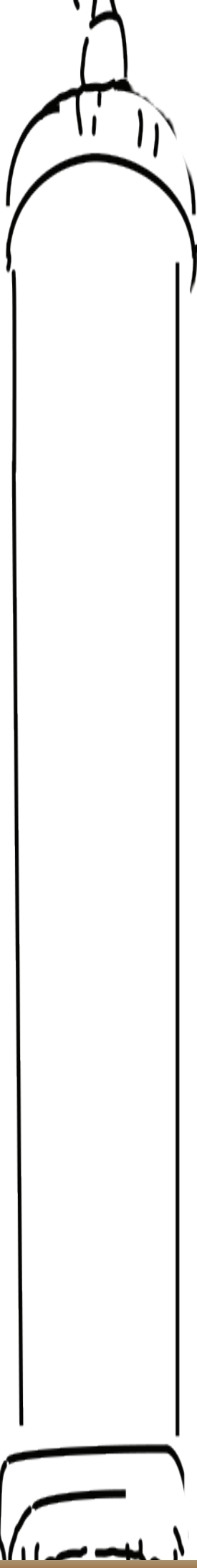
Alors qu'il allait mourir, il mit en garde son fils afin qu'il continue de prélever la dîme comme il l'avait fait durant toute sa vie. Le fils s'exécuta la première année suivant le décès de son père ; mais dès la deuxième année il estima que la dîme était trop élevée et décida de ne la prélever que sur cent volumes de blé.

Quelle ne fut pas sa surprise de constater qu'à la troisième année, le champ n'avait produit que cent volumes de blé !

Ses proches vinrent le voir, et lui dirent qu'il était la cause de ce phénomène, car il ne s'était pas acquitté de la dîme. « Au départ, tu étais le propriétaire du champ, et Hashem le Cohen. Lorsque le champ produisait mille volumes, tu prélevais la dîme, et Hashem la distribuait aux nécessiteux. Mais à présent, puisque que tu ne Lui as pas donné ce qui lui revenait, Hashem est redevenu le propriétaire du champ, et toi tu es le Cohen qui ne perçoit qu'un dixième de la production. »

Ce Midrach nous apprend que celui qui garde pour lui-même les dons qu'il est tenu d'offrir aux Cohanim sera puni par Hashem, qui lui retirera sa fortune, lui laissant seulement une partie de ses biens, équivalant à celle qu'il aurait dû céder aux serviteurs de Hashem.

Ce qui fait dire à nos Sages « Celui qui tarde à prélever de ses gains, ne perçoit que le dixième de ce que Hashem lui avait destiné. »



DE LA NECESSITE DU PASTEUR

Yo'hanan NATANSON

« Qora'h, fils de Yitshar, fils de Kehath, fils de Lévi, forma un parti avec Dathan et Avirâm, fils d'Eliav, et On, fils de Péleth, descendants de Réouven »

(Bamidbar 16,1)

Comme le rappelle cette semaine Rav Lellouche dans ces mêmes colonnes, Rashi cite le Midrash Tan'houma : « Il s'est dressé pour rassembler deux cent cinquante chefs de tribunaux, appartenant pour la plupart à la tribu de Réouven sa voisine (…) Il les a revêtus de vêtements entièrement faits de laine d'azur et ils se sont présentés devant Moshé en lui demandant : « Un vêtement entièrement fait de laine d'azur a-t-il besoin de tsitsith ou bien en est-il dispensé ? » Il répondit qu'il en avait besoin. Ils se sont esclaffés : « Se peut-il que pour un vêtement fait d'une étoffe différente, un seul fil de laine d'azur suffise à le rendre apte à être porté, et qu'un vêtement fait entièrement de laine d'azur ne se rende pas apte forcément de lui-même ? »

Le Maharal (Gour Aryé Bamidbar 16,1, cité par le Rav Adlerstein) se demande quelle était la ligne d'action suivie par Qora'h. S'il pensait vraiment qu'un tel tallit était exempté, pourquoi Moshé aurait-il argumenté en sens contraire ? Il aurait pu exprimer son accord, et la querelle de Qora'h aurait alors perdu toute justification ! Dans le cas contraire, si Qora'h pouvait avancer des arguments pour rendre les tsitsith obligatoires (contre un sens commun quelque peu égaré), Moshé aurait peut-être appuyé le même raisonnement. Quel que soit le point de vue, il semble que Qora'h ne disposait pas d'un plan solide pour déclencher un conflit communautaire.

On voit par là que l'objectif de Qora'h n'avait pas grand-chose à voir avec les paramètres halakhiques du vêtement à quatre coins. Il se servit du tallit comme d'une métaphore pour décrire la situation spirituelle de la Communauté. Il pensait que ce vêtement entièrement bleu n'entraînait pas l'obligation d'y accrocher des franges, et il comparait cela à la structure du 'Am Yisrael.

Un vêtement ordinaire a besoin du tékhélet (« bleu azur ») pour s'élever spirituellement. Un vêtement entièrement fait de tékhélet en revanche, n'a pas besoin d'un tel ajout à son niveau spirituel. De même, affirma Qora'h : **« Kol ha'édah koulam qédoshim – Toute la Communauté, tous sont saints »** (ibid.16,3), autrement dit, le statut spirituel supérieur de la Communauté toute entière leur attribue à tous une place d'éminence. Un argument certes démagogique, mais sûrement susceptible de rencontrer un écho favorable chez beaucoup.

Traduisez qu'ils n'ont nul besoin d'un Cohen gadol pour les élever à une dignité à laquelle ils accèdent déjà !

Et Qora'h s'en prend tout autant à Moshé qu'à Aharon. Il veut montrer que l'un comme l'autre sont inutiles à la progression de la Communauté. Les deux frères, il le sait, ont des rôles complémentaires. En tant que Cohen gadol, Aharon se dévoue à la 'Avodah, au nom de tout le peuple. Sa tâche est de guider les Hébreux dans le domaine du Service divin. Moshé de son côté se concentre sur la dimension conceptuelle de la direction du peuple. Il écoute la voix de HaShem, et transmet ensuite aux Bnéi Yisrael les enseignements qu'il a reçus. Pour simplifier, le domaine de Aharon est l'action, celui de Moshé, c'est l'étude.

Qora'h, constamment décrit comme d'une intelligence et d'une habileté supérieures, conçoit un plan en deux parties, chacune destinée à déloger l'un des deux bergers d'Israël.

L'argument du tékhélet, on l'a vu, est dirigé contre Aharon : la sainteté du peuple est telle qu'aucun « grand-prêtre » ne lui est utile pour le diriger dans son Service divin. Et s'il a choisi les tsitsith, c'est parce qu'ils rappellent à chacun les six-cent-treize mitsvot qui constituent la 'Avodah incombant à chacun, sans qu'un guide soit pour cela nécessaire.

Qora'h pose ensuite sa seconde question rhétorique. Une maison pleine de Sefarim requiert-elle la pose d'une mézouzah ? Là encore, il pense que la réponse va de soi : une telle maison doit être « petoura », exemptée de la mitsvah de mézouzah.

Son intention est de railler Moshé Rabbénou, et de contester sa prétention à enseigner la Torah au 'Am Yisrael. Quel est le but de la mézouzah ? C'est d'inciter à l'étude, affirme Qora'h, comme le montre le texte : **« Tu t'en entretiendras, soit dans ta maison, soit en voyage, en te couchant et en te levant. (…) Tu les inscriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. »** (Devarim 6,7-9)

Le peuple qui s'est tenu au pied de la montagne est empli de Torah, comme une maison pleine de sefarim. Il n'a besoin de personne pour lui enseigner la Torah ! Ils sont capables de la comprendre par eux-mêmes, sans le concours d'un intermédiaire quel qu'il soit.

On voit à présent que les deux arguments visaient Moshé. À ceux qui pensaient que les Bnéi Yisrael dépendaient de Moshé tant pour les aspects pratiques de la vie juive que pour accéder à la Sagesse profonde de la Torah, Qora'h affirme qu'on a aucun besoin de lui, ni pour l'une, ni pour l'autre !

Comme un habit fait entièrement d'azur, symbole de la trame fine et complexe de l'accomplissement des mitsvot, n'a besoin d'aucun ajout, de même le peuple saura comprendre ce que HaShem et Sa Torah attendent de lui. Et de même qu'une maison pleine de livres n'a besoin d'aucune mézouzah, le peuple de la Torah n'a nul besoin qu'on lui inculque la connaissance de la Loi divine. Moshé, qui prétend jouer ces deux rôles, n'a en réalité aucune pertinence.

Les aspirations à l'émancipation vis-à-vis des Maîtres, vis-à-vis de ceux qui ont guidé le peuple d'Israël (et en ont véritablement assuré la survie) n'ont pas cessé de se manifester dans notre peuple. La prétention à comprendre le Texte saint sans le secours des Sages des générations précédentes, malgré les impasses auxquelles elle mène, continue jusqu'à nos jours.

Mais à qui veut voir, il est clair que le troupeau d'Israël a grand besoin de bergers, qu'à chaque génération HaQadosh Baroukh Hou, dans Sa bonté, ne manque pas de nous envoyer.

Et la révolte de Qora'h n'avait absolument rien à voir avec les controverses halakhiques au sujet des franges rituelles ou de la mitsvah de mézouzah. En précurseur de nombreux démagogues après lui, il voulut fomenter une insurrection en flattant les instincts malveillants de certains, et chez d'autres l'aspiration à une autonomie qui n'est rien d'autre, en fin de compte, qu'une tentative d'évacuation de la Transcendance Elle-même.

C'est pourquoi, de sa querelle, comme le dit la Mishna (Avot 5,17), il ne restera rien.

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN





Parachat Kora'h

Par l'Admour de Koidinov chlita

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל קֹרַח שִׁמְעוּ נָא בְּנֵי לֵוִי. הַמְעַט מִכֶּם כִּי הִבְדִּיל אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל אֶתְכֶם מֵעֲדַת יִשְׂרָאֵל לְהַקְרִיב אֶתְכֶם אֵלָיו...
וַיַּקְרֵב אֹתְךָ וְאֶת כָּל אַחֶיךָ בְּנֵי לֵוִי אִתָּךְ וּבְקַשְׁתֶּם גַּם כְּהֻנָּה. (במדבר טז -ח,ט,י)

Moché dit à Kora'h : « écoutez donc fils de Lévi, est-ce une petite chose pour vous que le Dieu d'Israël vous a séparé de Son assemblée afin de vous rapprocher de Lui » … « Il t'a rapproché ainsi que tous tes frères, les fils de Lévi, et vous demandez en plus la prêtrise ? » (Versets 8,9,10 ; chapitre 16 - Bamidbar)

Le commentaire de Rachi pose tout d'abord la question suivante : *« Kora'h qui était intelligent, que vit-il pour persister dans cette folie ?* et répond *: « **son œil le trompa**.* » Le saint rav de Machriz explique ainsi ***: l'Homme a été doté de deux yeux, l'un pour réfléchir toujours à la grandeur et à l'honneur du Créateur, et l'autre pour méditer au contraire sur sa propre petitesse face à Hachem Yitbarakh, ce qui lui permettra d'être véritablement proche d'Hachem.***

> Cela vient expliquer les paroles de la guemara : « *un borgne est exempté de monter à Jérusalem durant les fêtes, car les Béné Israël montaient durant les trois fêtes **pour voir** (qui est une mitzvah de la Torah) la splendeur d'Hachem afin de méditer sur Sa grandeur et sur leur propre petitesse, ce qui leur permettait de s'attacher à la présence divine. Par contre le borgne à qui il manque un œil et ne peut donc pas réellement s'attacher à la Chekhinah est dispensé de cette mitzvah de voir.* »

Ceci est donc l'intention de Rachi quand il dit que Kora'h fut abusé par son œil : en effet, il faisait partie de ceux qui transportaient l'arche sainte (l'ustensile le plus saint du Tabernacle) et put donc atteindre un niveau spirituel hors du commun. Cependant, puisqu'il ne s'est pas servi de l'œil qui permet l'introspection pour comprendre sa propre bassesse, il s'éleva donc contre Moché Rabénou dans le but d'obtenir la prêtrise (Kehounah). Ce qui entraina sa perte, que Dieu nous protège.

A présent nous pouvons mieux comprendre le verset dans lequel Moché dit à la tribu de Lévi : *« est-ce une petite chose pour vous qu'Hachem vous a distingué de toute la communauté ? Il t'a honoré ainsi que tous les Lévi, tes frères, et vous demandez à être Cohen ?* », autrement dit la raison pour laquelle Hakadoch Baroukh Hou a choisi les léviim pour Le servir, c'est justement pour *cette petite chose, parce que vous vous sentiez insignifiants et que vous vous faisiez "petits", « et vous demandez à être Cohen », vous demandez maintenant avec orgueil la Kehounah, ce qui n'est pas la bonne manière pour s'élever et se rapprocher d'Hachem*.

De la même manière, nos tsadikim ont expliqué ce qui est dit au sujet d'Aaron, qui avait honte et peur de servir dans le Tabernacle, et Moché lui dit : *« pourquoi as-tu honte ? C'est pour cela que tu as été choisi* », et les tsadikim de dire : « *pour cela tu as été choisi, précisément parce que tu es honteux et que tu es insignifiant à tes yeux que tu as été choisi pour servir dans le temple* », mais **si l'Homme ne se rabaisse pas, il ne pourra pas s'élever en servant Hachem Yitbarakh ni se rapprocher de Lui.**

Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au+972552402571

Ou par téléphone au **+33782421284**

Pour aider les institutions, cliquez sur :

https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov

Publié le 29/06/2022

Autour de la table de Shabbat n° 339, Korah



Ces paroles de Thora seront étudiées Le Ylouï Nichmat Avi Mori, Yacov Leib Ben Avraham Natte Zihono Livra'ha (que sa mémoire soit bénie).

On remerciera Hachem car, dans sa grande Bonté, les dirigeants de l'Etat où "les Yeux de D.ieu scrutent le pays depuis le début de l'année jusqu'à la fin" doivent changer pour laisser place à de nouveaux gouvernants qui auront le souci de diriger notre saint pays d'après les lois (ou tout du moins l'esprit) de notre Sainte Thora pour le bien être de toute la communauté d'Israël.

Le récit de notre section hebdomadaire sera lié cette fois avec l'arbre généalogique de la tribu de Lévi. On le sait, **Jacob a donné naissance à 12 fils** qui deviendront plus tard les tribus d'Israël. On s'attardera sur Lévi, fils de Jacob. **Levi** aura trois fils Guerchon, Kéhat et Mérari (Bamidbar 3.18). **Kéhat** donnera naissance à **Amram** (le père de Moshé Rabénou et d'Aharon) Ytshar, Hevron, Ouziel. **Ytshar**, qui est le deuxième dans l'ordre de la fratrie, donnera naissance à **Korah**. Or, Moshé nommera comme chef de la très prestigieuse branche de Kéhat son cousin Elitsafan (alors qu'il est fils d'Ouziel, le dernier des garçons de Kéhat). Korah n'acceptera pas cette nomination, qui va à l'encontre de la logique, et fera souffler un vent de révolte au campement. Cependant les Sages dévoilent que le véritable moteur de sa révolte sera la jalousie à cause de cette nomination, (voir Rachi sur le premier verset "Vedatan VéAviram"). Korah soutiendra que de la même manière que la nomination d'Elitsafan n'est pas juste (ne pouvant provenir de D.ieu) le reste de l'édifice de la transmission devient aussi branlant. Or, à partir du Don de la Thora, toutes les paroles et directives prises par Moshé Rabénou sont validées par Hachem. D.ieu a dit que la prophétie de Moshé restera juste pour toutes les générations à venir. Donc tout celui qui met en doute la parole de Moshé, met en doute la parole Divine **et c'est très grave…**

Pour rassembler la foule à sa cause, Korah tournera en dérision deux Mitsvots : la Mézouza et le Tsitsit. Il demandera **dans sa grande arrogance**, si l'on a un vêtement confectionné entièrement de fils bleu azur (Téhelet) avec quatre coins, devra-t-on mettre des Tsitsit (franges) avec un seul fil bleu azur ? Autre question, si l'on a une maison remplie de parchemins de Thora, devra-t-on mettre à la porte une Mézouza (qui est un petit morceau de parchemin dans lequel est écrit seulement deux chapitres de la Thora) ? Avec ces deux questions, Korah voulait démontrer qu'il n'y avait pas de logique à l'enseignement de Moshé donc sa prophétie n'est pas juste (**que D.ieu nous garde de telles pensées).**

Avant de continuer mon développement, comme je sais que mes lecteurs sont épris de vérité, je suis obligé de dire que dans ces deux cas, on sera redevable de mettre une Mézouza à sa porte, et des Tsitsit à son vêtement. La loi de la Thora impose de mettre une Mézouza à l'entrée de sa pièce même si cette dernière est remplie de livres saints.

Toutefois, il est juste qu'au niveau de l'esprit la démonstration de Korah a une certaine résonance dans les esprits vides qui n'ont pas la chance d'étudier le Talmud. Cependant le Clall Israël n'a pas été éduqué lorsqu'il est resté un an au pied du Mont Sinaï à la mode "Copernic" qui ne s'attache qu'à l'esprit de la Mitsva et non à sa forme. Le judaïsme authentique dont fait partie la grande majorité de mes lecteurs, j'espère, **s'attache principalement au comment de la Mitsva et pas au "pourquoi"**. Or, le Choul'han Arou'h a tranché la loi qu'à partir du moment où la pièce (même remplie de livres saints) fait partie de son habitation, sa porte devra avoir une Mézouza. A l'image du salon du Prince de la Thora Rabi Haïm Kanievski Zatsal (il vivait dans un deux pièces cuisine, et salle à manger, rempli de livres du sol au plafond) ou encore l'appartement du Rav Ovadia Yossef Zatsal qui renferme des dizaines des milliers de livres. Dans ces deux cas il faut placer une Mézouza.

De même pour le Tsitsit. Il existe deux Mitsvots : placer aux quatre coins de son habit des franges avec des fils blancs en laine (3 fils doublés) et **un fil bleu**/Tehelet (doublé). Dans le cas où il n'y a pas de Téhelet, il reste la Mitsva de prendre des fils blancs (4 doublés). Donc même si le vêtement est bleu azur, il reste qu'il devra avoir des Tsitsits à ses coins.

Autre argument de Korah : "Tout le peuple est saint ! Pourquoi tu (Moshé) as placé ton frère (Aharon) chef des Cohanims? Or toute la communauté a entendu la Voix de D.ieu au Mont Sinaï : "Je suis Ton D.ieu". Tout le monde a un niveau égal en prophétie". De sa revendication on voit que Korah a tout de même une recherche spirituelle. Il n'est pas venu en proclamant un stéréotype du genre, "Liberté, égalité fraternité". Il soutient « **nous sommes un peuple saint** donc pourquoi y aurait-il des gens au-dessus de la mêlée ? Seulement dans cette plaidoirie il y avait un **"Bug"…** Car dans le Clall Israël les niveaux de Quédoucha/sainteté ne se ressemblent pas. Plus un homme se parfait dans l'application des Mistvots et de l'étude de la Thora, plus son niveau de sainteté augmente et n'a plus rien avoir avec le commun des

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

mortels. Plus encore, cet homme qui s'est élevé est au-dessus des autres Tsadiquims et Talmidé Hahamims de sa génération… Comme Rabi Haïm Kanievki qui connaissait toute la Thora par cœur depuis la Thora écrite jusqu'à la Thora orale en incluant les Midrashims, Tosseptas Zohar et autres textes et se comportait avec une très grande humilité.Autre réflexion que je vous soumets. Korah n'a pas remis en cause la Sortie d'Egypte ni le Don de la Thora et pour cause, ce sont des événements qui ont bien existé. C'est donc une "petite" perche qui est lancé vers les éternels sceptiques qui se demandent encore si le Sinaï a bien exister (ils se disent secrètement dans leur cœur, "j'ai un alibi à toutes mes petites dérives car je n'ai pas vu le Sinaï en feu et fumer lors du Don de la Thora de mes propres yeux…" Je leur rétorquerai qu'ils n'étaient pas là non plus lors du mariage de leur très vénérable arrière-grand-père maternel en Algérie au début des années 1900 alors qu'il était vêtu d'une grande Djellaba et d'un caftan sur la tête avec des Tsitsits jusqu'au sol lorsqu'il a passé la bague de mariage au doigt de sa bien-aimée (son arrière-grand-mère)… Et c'est grâce à cette scène inoubliable que notre Marco peut se revendiquer faisant parti du Clall Israël à Paris en 2022…).
La suite de ce vent de révolte sera catastrophique car en plus de Korah, 250 chefs de tribus en particulier de la tribu de Réouven se rallieront à lui. Et le fin mot de l'histoire sera que tous ces fauteurs de troubles seront engloutis lorsque le terre ouvrira sa bouche (par une crevasse gigantesque). Or dans la liste des nombreuses victimes il y avait aussi des jeunes bébés qui ont été engloutis. Les Sages déduisent que la dispute à des conséquences terribles puisque même les enfants trinquent. Or d'une manière générale le Beth Din ne puni que les hommes (et femmes) de plus de treize ans. Donc pourquoi la punition Divine s'abat sur des innocents ? Le Keli Yakar répond par un Hidouch (nouveauté). Il enseigne que Korah s'est attaqué à deux Mitsvots, la Mezouza et le Tsitsit. La Mezouza est **un rappel** de la foi en D.ieu, tandis queles Tsitsits **nous rappellent** les Mitsvots. Or la Guemara dans Shabbat (32) rapporte deux avis qui disent que l'annulation de ces 2 Mitzvot (peut) entrainer la mort des enfants (Lo Alenou, que D.ieu nous en préserve). Le Keli Yakar explique le phénomène à partir de la prophétie (Ose 4.6). Il est dit, si vous **oubliez** ma Thora, ***J'oublierais vos enfants***…" C'est à dire que l'oubli des Mitsvots (comme la Mézouza et le Tsitsits) qui rappellent les autres commandements, entraine que D.ieu se détourne de nos engendrements… A réfléchir
Notre Sippour nous ramène 150 ans en arrière. A l'époque une femme est allée voir le Rav Biniamine Diskin pour lui raconter son histoire. Elle commença à parler avec beaucoup de difficultés et après avoir beaucoup pleurer commença son histoire. « Je suis de Prusse. Là-bas j'éduque avec mon mari mes enfants dans la Thora et les Mitsvots. Seulement dans mon passé, mon père m'a fait beaucoup de mal. Dans ma petite enfance, il a quitté le foyer familial et a rompu tous liens. On vivait alors dans la grande pauvreté. Et ce père que j'ai très peu connu est parti vers la lointaine Angleterre. Sur place, il rédigea une série de pamphlets et de livres contre le judaïsme traditionnel pour la plus grande honte de ma famille et de nos ancêtres. Il est devenu un véritable Juif renégat. Toute sa vie il diffusa son fiel et ses idées contre la communauté juive craignant Hachem. Les années passèrent, et j'ai pu avec l'aide de D. trouver un bon mari pratiquant la Thora et les Mitsvots. Toutes ces années j'essayais d'oublier ce mauvais père. Jusqu'au jour où je reçois une lettre de lui qui m'écrit que sa fin est proche et **qu'il se REPEND sincèrement de tout son passé detout le mal qu'il a pu faire.** Il désire ardemment revenir auprès de sa famille, voir ses petits enfants avant de quitter ce monde. Il nous demande s'il peut être hébergé chez nous. J'étais très sceptique de son attitude jusqu'à ce que je présente le cas à mon mari. Dans sa grande bonté, mon époux me dira d'accepter. Suivant son conseil, mon père viendra à la maison après plusieurs dizaines d'années d'absence.Effectivement, son repentir était bien sincère. Plus aucune parole contre la Sainte Thora, ni contre les Rabanim. QUE de très grands regrets sur son attitude passée. Son repentir était aussi grand que ses paroles avaient été perfides dans le passé! Le souvenir de ses actions ne lui laissait pas de répit et la maladie s'installa rapidement. Il tomba gravement malade.Une fois, sentant sa mort imminente il m'a demandé de venir le voir avec mon mari. Mon père me dit, « Voilà, je tiens à te raconter mon histoire. Mon enfance je l'ai passée dans la grande ville d'Altona dont le Rav était le grand Rav Yonathan Eibéshits Zatsal. (Pour comprendre la suite on est obligé de vous faire découvrir une page de l'histoire juive Il y a près de trois siècles en Europe centrale. Il y vivait un Juif renégat qui a fait beaucoup de tort à la communauté, Chabtaï Tsvi de mémoire maudite. Ce Juif s'est fait passer pour le Messie, le délivreur du Clall Israël! L'époque alors était très difficile pour la communauté dans son ensemble, et les pogroms terribles en Ukraine (que Hachem venge toutes les victimes de ces horreurs). Cela a entrainé, qu'une bonne partie de nos frères s'étaient joints à lui. Même après sa mort (après qu'il se soit converti à l'Islam) il restait de ses disciples un peu partout en Europe. C'est après qu'éclata une grande dispute entre deux grands du Clall Israel. Le Rav Eibeshits Zatsal et le Rav Yacov Emdem Zatsal. Le Rav Eibeshits était un grand dans la sagesse de la Kabala et écrivait des Kémiots (parchemins sur lesquels étaient inscrits des Noms d'Hachem afin d'obtenir la guérison pour les malades). Or l'éminent Rav Yacov Emdem suspectait le Rav Eibeshits d'être un adepte des enseignements de Shabtaï Tsvi YC. De là, est née une très grosse dispute entre ces deux géants de la Thora.)Continue l'agonisant anglais, « Mon père était un fervent défenseur de Rav Yacov Emdem et possédait un don pour écrire des pamphlets contre Rabbi Yonathan Eibéshits! Le jour de ma Brith Mila il a même fini un livre rempli de médisance sur Rabbi Eibeshits. Depuis ce jour, mon père m'a fait entrer dans une dispute entre deux géants de la Thora et rapidement j'ai tourné la Thora en dérision et je me suis écarté de la voie de mes ancêtres! **Malheur à moi le jour du jugement !"** Après, mon père a pleuré amèrement et me dit : "S'il te plait, fait moi une grande bonté. Après ma mort, je tiens à ce que tu ailles voir un grand d'Israël et que tu lui racontes tout ce que je t'ai dit. Et demande lui qu'il soit mon avocat pour mon âme pécheresse face au Beth Din d'en haut!" Fin des paroles de la fille de cet ancien renégat auprès du Rav Disquin de la ville d'Hourdine.Il est rapporté que de nombreuses années après cette grande controverse le Rav Yonathan Eibeshits est apparu en rêve à un des grands de la génération et a dit :" Sache que **Moi et Rabi Yacov Emdem sommes tous les deux dans le Gan Eden (Paradis).** Tandis que **TOUS ceux qui sont entrés dans notre discussion sont dans le Guéhinom (l'enfer)!!"**(Preuve en est que la dispute qui sévissait entre ces deux géants de la Thora était 100% en l'honneur du ciel, tandis que chez les élèves, c'était déjà bien différent.)
Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut .
David Gold Soffer

Une bénédiction à Rafaele Frima Bat Sima pour une bonne santé et un Zivoug .

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Haméir Laarets
- Apprendre le meilleur du Judaïsme -
sous la direction du Rav **Israël Abargel** Chlita



Korah
5782
160

Parole du Rav



Après mon cours un père est venu me voir, avec son fils de 15 ans. A côté de son fils, le père me dit : «Ecoutez Rav, vous êtes obligé de nous aider avec mon fils, c'est un idiot, un délinquant...» Il n'a pas cessé de parler en mal de son fils, pendant trois minutes. J'ai enlacé l'enfant à côté de son père, je l'ai embrassé et je lui ai dit : «Sache que tu es le plus grand tsadik du monde, tu es pur parmi les purs» et je lui ai fait une accolade. Je lui ai dit que de toute ma vie je n'avais jamais vu une personne spéciale comme lui !

Heureusement qu'il est resté sain d'esprit avec un tel père ! De tels parents, des parents qui se comportent de la sorte, sont des étincelles d'hitler. Sauf cette fois c'est un hitler particulier et pas un hitler du peuple. Excusez-moi pour mes propos percutants mais c'est un enseignement pour les générations ! Ce sont de véritables meurtriers ! Ils assassinent l'âme de leurs fils ! Un tel enfant même s'il veut réussir, il ne pourra pas réussir car ils lui ont coupé les ailes ! Il faudra lui confectionner de nouvelles ailes !

Alakha & Comportement



Nos sages expliquent que la vertu de la joie est très grande, qu'elle sauve de toute entrave, qu'elle éveille le cœur à un attachement divin et qu'elle entraine la bénédiction. Celui qui détient cette vertu d'être dans une joie permanente (suite) :

11)Méritera une vie douce et heureuse **12)**Méritera d'atteindre la capacité intelectuelle maximale qui le sauvera des différentes tentations et surtout de la gourmandise, de la luxure et de l'argent **13)**Sera préservé des différentes maladies aussi bien au niveau de son corps que de son esprit **14)**Méritera de se lier spécialement avec Hachem Itbarah **15)**Méritera de recevoir la bonté et la grâce du ciel **16)**Méritera d'accomplir les mitsvotes avec un franc empressement **17)**Méritera de toujours être content de son sort **18)**Méritera de se souvenir de son étude de Torah.

(Hélév Aarets chap 8 - loi 6 page 514)

La vertu de l'innocence



Nos sages rapportent dans le midrach (Tanhouma sur notre paracha lettre 5) que Korah était «très intelligent», que les gens que Korah avait ralliés à lui pour être dans la dispute contre Moché étaient des gens importants et sages comme la Torah en témoigne: «Princes de la communauté, membres des réunions, personnages de renom»(Bamidbar 16.2) et nos sages d'interpréter (Sanhédrin 110a): «Princes de la communauté, membres des réunions veut dire qu'ils connaissaient la science du temps, pour fixer les mois des fêtes juives et que leur renommée était connue dans le monde entier».

D'autre part, ceux qui étaient restés fermes par leur foi simple dans la justice de Moché et l'intégrité de son statut de chef étaient les gens ordinaires du peuple, qui n'avaient ni sagesse ni intelligence. Et en effet, voilà une vérité : les gens ordinaires, qui sont loin de la sagesse et de la grandeur, ressentent toujours dans leur cœur la petitesse de leur valeur et l'ampleur de leur différence par rapport aux vrais tsadikimes qui se tiennent devant eux, et c'est ce sentiment qui les empêche d'avoir une réflexion sur les actions et les pratiques des justes même si elles ne sont pas claires du tout pour eux, mais ils croient aux tsadikimes avec innocence et simplicité, et leur manque de compréhension les fait rester à leur place. Cependant, la plupart de ceux qui ont étudié la Torah ont acquis la sagesse et l'intelligence. A côté de leur intelligence, il y a aussi un grand danger de ressentir de l'orgueil et de la grossièreté. Justement à cause de leur grande sagesse, ils peuvent penser qu'il n'y a pas de différence entre leur sagesse et celle des sages et des tsadikimes de leur génération, qu'ils ont le droit d'exprimer leurs opinions contre l'opinion des sages et des tsadikimes, et même de se rebeller et montrer leur désaccord avec eux. Ils passent alors de sages de la sainteté à sages de la klipa,comme il est écrit : des enfants insensés, sans aucun discernement, intelligents seulement pour mal faire»(Jérémie 4.22) et ils ne savent pas que la racine du problème est dans leur âme.

Par conséquent, c'est précisément à cause de cela que Korah qui était un grand homme très intelligent et le reste des hommes de sa communauté, qui étaient sages, intelligents et renommés, sont tombés dans les filets du mauvais penchant et ont fait l'erreur de penser qu'il n'y avait plus de différences entre eux et Moché Rabbénou et qu'ils étaient aussi grands et sages que lui, et qu'ils avaient le droit de ne pas être d'accord avec lui. Mais cette pensée illusoire n'a pas traversé le cœur des gens ordinaires, même pour un bref instant, parce qu'ils ont toujours ressenti leur petitesse et l'intensité de la grandeur de Moché. Finalement on voit ce qui est arrivé à Korah et à son assemblée et où leur sagesse et leur impolitesse les ont conduits, eux, leurs femmes, leurs enfants et et tous leurs biens, engloutis en enfer. Selon certain de nos

Photo de la semaine



Citation Hassidique



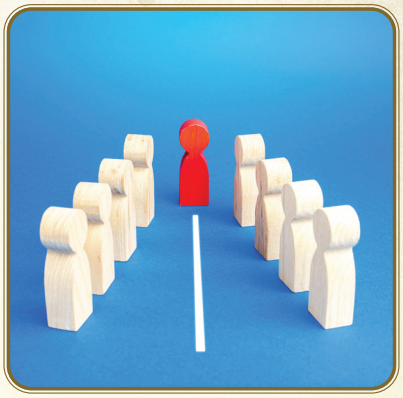
"De nouveau des vieux et des vieilles seront assis sur les places de la ville de Jérusalem, tous un bâton à la main à cause de leur grand âge. Et les places de la métropole seront remplies de jeunes garçons et de jeunes filles déambulant sur ces places.

Et cela paraîtra extraordinaire aux yeux des survivants de ce peuple en ces jours-là. Oui, certes je vais, par mon secours, retirer mon peuple de l'Orient et du pays du soleil couchant. Et je les ramènerai pour qu'ils habitent dans la ville sainte de Jérusalem, ils seront mon peuple, et moi, je serai leur Roi de vérité et de justice."

Zackharie Chapitre 8

maîtres (voir Sanhédrin 109b), ils ont même perdu leur part dans le monde futur.

Et à partir de là, chaque homme relié à Hachem par la connaissance et la sagesse de notre sainte Torah devra faire en sorte de se prémunir contre le danger de ressentir de l'orgueil et de la grossièreté et se souviendra toujours de sa petitesse et de l'ampleur de sa différence avec le tsadik de vérité, dont la vertu et le rang sont au-delà de nos capacités. Et il agira avec eux innocemment et avec simplicité, en comprenant que toutes leurs paroles et leurs actes seront acceptables pour son cœur avec une foi totale sans aucune réflexion et aucun doute. Grâce à cela, il sera protégé par leur ombre et se réchauffera à leur lumière pendant des jours et des années bonnes et agréables dans ce monde ci et même après cela, dans le monde à venir.



Et si qu'Hachem nous en préserve, un homme a la triste occasion d'entendre des gens grossiers ouvrant la bouche sans retenue pour parler contre les tsadikimes de vérité comme il est écrit : «Ils se moquaient des messagers d'Hachem, dédaignaient leurs paroles et tournaient les prophètes en dérision, jusqu'à ce que le courroux d'Hachem s'abatte contre son peuple de façon irrémédiable»(Divré Hayamim 2-36.15), même s'ils ressemblent à des gens importants et sages, cet homme s'enfuira de là tant que son âme sera en lui, et sauvera son âme de la discorde. Sur ces êtres grossiers, il est dit : «Qu'elles se taisent, les lèvres menteuses, qui parlent avec insolence contre le juste, par excès d'orgueil et de mépris»(Téhilimes 31.19) Et après avoir parlé de la sorte, leur vie deviendra amère comme l'absinthe, et il n'y aura pas de remède à cela.

"Toute controverse au nom du Ciel, perdurera et celle qui n'a pas vocation d'honorer les Cieux ne connaîtra pas d'aboutissement"

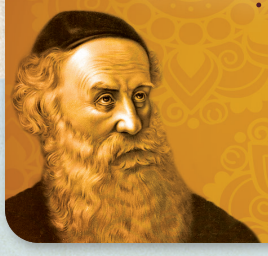
On peut souligner un autre point merveilleux sur ce sujet par l'explication de nos sages(Avot 5.18) qui disent qu'un désaccord qui n'est pas fait au nom du ciel est comme «une controverse de Korah et de toute son assemblée». Et la question qui se pose est : Pourquoi le Tanna a-t-il dit «la controverse de Korah et de toute sa communauté», et non « la controverse de Korah et de Moché». Après tout, le sujet de controverse était entre Korah et Moché et non avec les membres de son assemblée! La réponse à cette interrogation est que lorsque deux personnes ne sont pas d'accord l'une avec l'autre, nous pouvons parler d'une «controverse», mais quand l'une cherche la discorde, tandis que l'autre ne veut pas du tout de cette dispute, et qu'au contraire, elle fait tout son possible pour faire cesser la dispute et apporter la paix, on ne peut pas dire que les deux partagent un désaccord, puisque une seule des deux personnes cherche le différend, et que l'autre n'est pas du tout en conflit avec elle.

De même, dans l'affaire qui nous concerne ici : Effectivement Korah et son assemblée ont cherché le désaccord avec Moché Rabbénou de toutes leurs forces mais Moché n'a pas partagé cette dispute, et au contraire, il a cherché à faire la paix, comme il est écrit : «Moché envoya quérir Datan et Aviram...»(Bamidbar 16.12) et Rachi interprète (selon Sanhédrin 110a): «De là on apprend que l'on ne doit pas s'obstiner dans une querelle, puisque Moché a insisté auprès d'eux afin de les calmer par des paroles conciliantes». Par conséquent, ce différend ne peut pas être défini comme un différend entre Korah et Moché, puisque Moché n'était pas un partenaire dans la controverse, mais demandait la paix, et c'est donc seulement «la controverse de Korah et de toute sa communauté».

Et c'est la voie des tsadikimes de vérité à travers les générations, qui, même s'ils ont entendu beaucoup de personnes s'opposant à leur voie sainte en les méprisant, en les déshonorant de diverses manières, eux-mêmes ne recherchaient pas la controverse, la dispute et ne luttaient pas contre ceux qui les ridiculisaient, mais agissaient avec une grande humilité, et faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour retrouver la paix. Et c'est sur le chemin des vrais justes, que nous devons marcher et ne pas nous accrocher à la controverse, mais nous efforcer de rechercher la paix, et ce faisant, nous gagnerons l'abondance des bénédictions d'Hachem, comme le disent nos Sages (fin de Oksine) : «Hachem n'a pas trouvé un meilleur instrument que la paix pour contenir la bénédiction pour Israël comme il est dit : «Qu'Hachem donne la force à son peuple ! Qu'Hachem bénisse son peuple par la paix» (Téhilimes 29.11).

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Bamidbar - Paracha Korah - Maamar 1-2

"שִׁי לָךְ רֵעִים אֵלֶיךָ דַּבֵּר מְאֹד בְּפִיךָ וּבִלְבָבְךָ לַעֲשׂוֹתוֹ"



Connaître la Hassidout



la crainte d'Hachem est son trésor

Imaginons un homme qui va se présenter à un entretien d'embauche et qu'on lui dise qu'il doit passer un test, puis qu'après le test, il devra lui-même se noter et que ce qu'il écrira sera accepté par la société, qui ne voudrait-il pas passer un tel test ! Il est certain qu'il ne se donnera pas une mauvaise note. C'est cela la miséricorde d'Akadoch Barouh Ouh, dit-il à l'homme : «Si tu veux que je t'approche, je te donne l'occasion de me prouver quelle note tu te donnes avec modestie. S'il s'avère que ton score est faible, tu n'obtiendras pas ce niveau, si quelqu'un d'autre t'avait donné une note, tu aurais eu la possibilité de faire appel, mais dans ce cas, tu ne peux pas faire appel, car c'est toi qui t'es donné la note».

En regardant les choses mentionnées par le Rav, cela engendrera chez l'homme la crainte et la honte d'Hachem Itbarah qui n'aura pas de fin et de but et la crainte d'Hachem entrera dans son cœur. Quiconque sait apprécier la grandeur d'Hachem, ne fera jamais rien contre Lui, parce qu'il sait qui est Hachem, comme un homme qui sait qui est son père. Il dira : «Je ne ferai jamais rien contre mon père, même si je perds tout ce que j'ai. Malgré tout ce qu'il fait, je m'annule devant lui». Si Hachem dit que c'est du vol, le fidèle croyant n'y touchera pas, même s'il meurt de faim. Si Hachem dit qu'il est interdit de dénoncer, il ne dénoncera pas, si Hachem dit qu'il est interdit de regarder, il ne regardera pas... Il aime tellement Hachem qu'il n'est pas disposé ne serait-ce qu'une seconde à aller contre Lui. Et c'est un très grand niveau.

Par conséquent, la crainte du ciel est une grande chose, il n'y a rien de tel que la crainte du ciel, dit la Guémara (Chabbat 31a). «Ta vie sera entourée de sécurité: sagesse et connaissance constituent un trésor de rédemption la crainte d'Hachem, voilà sa richesse»(Yéchayaou 33.6). Même celui qui connaît tout le Chass, l'ensemble des semences, des femmes, etc., tout cela n'est important aux yeux d'Hachem qu'à une seule condition, si «la crainte d'Hachem est son trésor», s'il y a la crainte d'Hachem en lui, alors tout y est.



Le roi David était un berger, un lion est venu et a arraché un agneau du troupeau, il a immédiatement chassé le lion et l'a battu, et a sorti l'agneau de sa bouche pour le ramener au troupeau. Quand le lion s'est levé contre lui, David l'a battu et tué sans épée, seulement en lui tirant la crinière. En entendant le rugissement du lion, ses deux petits sont venus l'aider et le roi David les a également battus. Une autre fois, cela c'est passé avec un ours et ses petits, que le roi David a également battus. David a également battu Goliath en un instant, mais quand le jugement d'Akadoch Barouh Ouh est arrivé il a eu très peur comme il est écrit : «Ma chair frissonne de la terreur que tu inspires et je redoute ton jugement»(Téhilimes 119.120), «Ne juge pas ton ton serviteur, car nul être vivant ne peut se trouver juste devant tes yeux»(Téhilimes 143.2), il n'avait peur ni des lions ni de Goliath, ni de personne d'autre, car quiconque craint Hachem, il ne voit ni ours ni lions devant lui, mais seulement Hachem.

Mais celui qui n'a pas la crainte d'Hachem, a peur de tout le monde, quand il s'endort, il s'assure de fermer toute la maison, les fenêtres et les portes, que personne n'entre, qu'hachem nous en préserve. Si Hachem veille sur vous, qui peut entrer ? Même quand vous dormez, Hachem veille sur vous et si Hachem ne veille pas sur vous, qui peut veiller sur vous ? Même si vous avez beaucoup de gardes du corps, ils ne pourront pas vous aider du tout.C'est comme dans le cas de Yéoudite, la fille de Yohanan Cohen Gadol, qui a donné des mets lactés et de l'alcool au tyran et lui a ensuite coupé la tête avant de s'enfuir. En mémoire de ce miracle, il est de coutume de manger des mets lactés à Hanouka (comme expliqué Choulhan Aroukh or Ahaïm signe 4270 section 2).

Est-ce que ce tyran n'avait pas de gardes du corps ? Bien sûr, qu'il en avait, cependant, ils ne l'ont pas aidé de quelque manière que ce soit. Car quand un homme a confiance dans les êtres de chair et de sang, il entre dans la clôture des «maudits», comme lil est écrit : «Ainsi parle Hachem: Maudit soit l'homme qui met sa confiance en un être mortel, prend appui sur un être de chair, dont le coeur s'éloigne d'Hachem! Pareil à la bruyère dans les landes, il ne verra pas venir de jour favorable, il aura pour demeure les régions incendiées du désert, une terre couverte de sel et inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa confiance en Hachem Itbarah et dont Hachem est le seul espoir !» (Jérémie 17.5-7).

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 3 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	21:39	23:03
Lyon	21:16	22:32
Marseille	21:04	22:16
Nice	20:58	22:11
Miami	19:58	20:56
Montréal	20:29	21:46
Jérusalem	19:33	20:23
Ashdod	19:30	20:33
Netanya	19:30	20:34
Tel Aviv-Jaffa	19:30	20:20

Hiloulotes:

28 Sivan: Rabbi Chimchon Aharon Polansky
29 Sivan: Rabbi Chlomo Dana
30 Sivan: Rabbi Chlomo Klouger
01 Tamouz: Yossef Atsadik
02 Tamouz: Rabbi Mordékhaï Zéév Alévy
03 Tamouz: Le Rabbi de Loubavitch
04 Tamouz: Rabbi Pinhas Alévy Horovitch

NOUVEAU:

Nous sommes heureux
de vous annoncer l'édition du livre
Imré Noam Volume 2
en français

Faites la dédicace
de votre choix
pour vous ou vos proches

+972-54-943-9394



Histoire de Tsadikimes

La fille du Baal Chem Tov, Adèle, avait atteint l'âge du mariage. Le Baal Chem Tov décida de demander à l'un de ses meilleurs élèves d'aller chercher un mari pour sa fille. Au cours de sa recherche, le disciple arriva dans la ville de Tulchyn, en Ukraine et entra dans une synagogue pour prier. Au milieu de sa prière, il sentit une immense lumière illuminer toute la pièce. Il s'approcha de la pièce d'ù venait la lumière et vit soudain un jeune homme debout dans un coin déversant son âme en prière, le visage pur et brillant comme le soleil. Le disciple attendit que le jeune homme termine sa prière, puis s'approcha de lui et lui demanda son nom et d'autres questions d'usage. Il se nommait Yéhiel. Quand le disciple voulut lui parler de Torah, Yéhiel répondit : «Je ne connais rien à la Torah et je ne connaîtrai jamais rien !» Le disciple retourna chez le Baal Chem Tov et lui raconta sa rencontre avec Yéhiel. Contre toute attente, le Baal Chem Tov s'exclama joyeusement: «J'ai trouvé un gendre!» Deux fils et une fille qui sera la mère de Rabbi Nahman de brèslev, naquirent de cette union.



Un été, Rabbi Yéhiel dut se rendre en Allemagne. Il entra dans la chambre de son beau-père, et lui parla du voyage demandant une bénédiction pour qu'il revienne avant Roch Achana. Cependant, Baal Chem Tov resta silencieux même après trois sollicitations. Rabbi Yéhiel comprit la réponse et en rentrant chez lui, il s'arrêta dans un magasin d'articles religieux, pour acheter un choffar. La route fut facile, en quelques jours, il arriva en Allemagne, où il resta jusqu'au début du mois d'Eloul, puis il commença à chercher un attelage pour le ramener chez lui. Pendant sa recherche, un "agent" s'approcha de lui et lui dit: «Vous pourriez raccourcir votre périple en naviguant par la mer». Rabbi Yéhiel fut convaincu, il acheta rapidement un billet et monta à bord du navire. Le voyage commença avec une mer calme, ses eaux bleues apportaient la sérénité à ceux qui étaient à bord. Soudain, de forts vents de tempête commencèrent à souffler. Le capitaine déclara l'état d'alerte. Les marins et les ouvriers couraient frénétiquement pour essayer de sauver la situation, mais le navire se balançait puissamment d'un côté à l'autre...

Le 29 Eloul, veille de Roch Achana, le navire accosta en toute sécurité dans un port. Les passagers effrayés descendirent et à leur grand étonnement, il s'avéra que la tempête les avait traînés sur des milliers de kilomètres. Rabbi Yéhiel chercha une communauté juive, mais il devint vite clair pour lui qu'aucun Juif ne vivait dans tout le pays, et de plus, ils n'avaient jamais vu un juif. Maintenant, Rabbi Yéhiel comprit que toute la tempête n'était que pour lui et qu'Hachem voulait qu'il soit dans cet endroit bizarre et étranger pour Roch Achana. Rabbi Yéhiel loua une chambre dans une maison au bord de la mer et se prépara pour l'entrée de du jour saint. L'entrée de la fête commençait dans' quelques minutes et Rabbi Yehiel s'approcha du bord de mer pour prier minha. Après avoir terminé, il commença les prières du soir avec des larmes, criant sa frustration de ne pouvoir prier au côté du saint Baal Chem Tov. Les gens qui passaient devant lui restaient abasourdis au son de ses cris et pensaient qu'il était devenu fou.

Le lendemain matin, il s'immergea dans la mer, puis commença la prière du matin avec joie et appréhension. Avant moussaf, il prit le choffar et souffla les trente sons, puis il pria moussaf dans une lumière éclatante et sainte. Le son de sa prière et le souffle du choffar résonnaient au loin. Les autochtones commencèrent à se rassembler autour de sa maison. Le roi, en sortant du palais pour une promenade, observa que beaucoup de gens se tenaient au bord de la mer. En s'approchant, on lui expliqua qu'un homme était arrivé par la mer et que depuis hier soir, il criait et pleurait et qu'aujourd'hui il avait pris une corne et commencé à souffler dedans. Le roi comprit que cet hommen'était pas aussi fou que les masses le pensaient et ordonna au peuple de ne pas lui faire de mal. Il envoya un messager pour amener l'homme devant lui. Rabbi Yéhiel sortit et s'approcha de lui. Le roi lui demanda : «Qui es-tu, et d'où viens-tu ?» Rabbi Yéhiel répondit : «Je suis un juif de Pologne. Une tempête m'a traîné ici». Le roi dit alors : « Je vous demande de venir dans mon palais pour me parler». Rabbi Yéhiel répondit qu'il se rendrait avec joie au palais à la fin de la fête.

Après Roch Achana, Rabbi Yéhiel arriva chez le roi qui le reçut chaleureusement. Le roi découvrit alors que l'homme qui se tenait devant lui était exceptionnellement sage et demanda à Rabbi Yéhiel : «Je veux établir un quartier juif dans mon pays. Je vous demande de m'amener trois cents Juifs comme vous ici». Rabbi Yéhiel répondit : «Désolé, mais je ne peux pas répondre à votre demande. Tout d'abord, je n'ai aucun pouvoir et je ne peux donc pas ordonner aux familles juives de s'installer dans votre pays. Ensuite, si Hachem voulait que des juifs vivent dans votre pays, ils arriveraient ici enchaînés contre leur volonté. Puisqu'il n'y a pas un seul juif qui vit ici, ce n'est apparemment pas la volonté d'Hachem qu'ils vivent ici». La réponse trouva grâce aux yeux du roi, et il renvoya Rabbi Yéhiel en paix. Rabbi Yéhiel monta à bord d'un navire et partit. La rapidité du voyage était au-dessus des lois de la nature, et ils arrivèrent à Medjiboj deux jours plus tard! Rabbi Yéhiel entra chez le Baal Chem Tov, et le sourire qu'il reçut raviva son esprit.Le Baal Chem lui dit : «Il y avait beaucoup d'étincelles saintes à cet endroit et si vous n'y étiez pas allé, de nombreux enfants d'Israël auraient dû y aller contre leur volonté. Mais, parce que vous avez passé Roch Achana là-bas, vous avez élevé toutes les étincelles à leur source dans le ciel grâce à la puissance de vos prières et il n'est plus nécessaire pour aucun juif d'aller là-bas maintenant».

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:
+972-54-943-9394
Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

Haméïr Laarets

Bet Amidrach Haméïr Laarets
Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130
www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il
En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

hameir laarets 054-943-9394 Un moment de lumière



BNEI SHIMSHON KORAH

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon, Rabbi Shimshon 'Haim Ben Rav Na'hman Michael vécut il y a plus de 250 ans en Italie (ville de Modène). Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah. Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

LES ARGUMENTS DE L'ASSEMBLEE DE KORAH

Kora'h, personnalité éminente de la lignée de Kehath fils de Lévi, mène avec Dathan et Aviram, notables de la tribu de Réouven, une rébellion contre le leadership de Moshé et d'Aharon, arguant que tout le peuple étant saint, l'autorité ne pourrait uniquement demeurer entre les mains de ces deux frères. Moshé s'en remet au jugement divin : Aharon et Kora'h apportent un sacrifice d'encens, afin de déterminer lequel sera agréé. Le test est sans appel. Kora'h et son entourage sont engloutis par la terre.

Dans le récit de la rébellion de Korah, la torah nous rappelle aussi le rôle de la femme de Onn Ben Pelet qui parvint finalement à dissuader son mari de continuer à se joindre à cette rébellion. Par cette démarche, elle sauva son mari.

L'épouse d'Onn était dotée d'un esprit brillant et fit valoir son raisonnement en disant à son mari :

Pourquoi te joins-tu à cette rébellion ? Qu'as-tu à y gagner ? Si ce sont Moïse et Aharon qui continuent à nous diriger tu ne seras qu'un disciple ! Si Korah l'emporte : tu ne seras qu'un disciple, si ce sont Datan et Aviram tu resteras disciple alors…. Ainsi, qu'as-tu à gagner ?

Elle conclut en disant à son mari **« ce sont une assemblée de gens saints, dès qu'ils viendront pour venir te chercher, je saurai gérer la situation »**

Avant que ne se présente l'heure de la rencontre, cette femme donna à son mari du vin à boire et il s'endormit (son mari avait prêté serment à l'assemblée de Korah. Se trouvant sans s'en rendre compte enivré, il devint «non responsable » de son serment – forme de oness en hébreu) .

Voyant ceci, elle le recouvrit voici le stratagème qu'elle employa : elle s'assit devant l'ouverture de la tente et découvrit ses cheveux de telle sorte que son apparition découragea les plus téméraires à vouloir pénétrer dans la maison et entraîner Onn avec eux dans leur chute.

Le Zera Shimshon s'étonne de l'argumentation de la femme de Onn ben pelet. Pourquoi avait-elle besoin de rappeler dans son argumentation « ce sont une assemblée de gens saints ». C'est une information qui était connue de tous, surtout par son mari. Leur caractére de sainteté est d'ailleurs rappelé par Moshé lui-même au début de la parasha. Aussi, pourquoi avait-elle besoin de lui rappeler ?

Le Zera Shimshon explique la chose suivante : Pour comprendre l'expression utilisée par la femme de Onn ben Pelet, il faut remonter au début de la parasha qui évoque les premiers évènements relatifs à la rébellion menée par Korah

La Torah débute la parasha de la façon suivante :

Korah, fils de Yiçhar, fils de Kehath, fils de Lévi, forma un parti avec Dathan et Abirâm, fils d'Eliab, et Onn, fils de Péleth, descendants de Ruben.

Ils s'avancèrent devant Moïse avec deux cent cinquante des enfants d'Israël, princes de la communauté, membres des réunions, personnages notables;

et, s'étant attroupés autour de Moïse et d'Aaron, ils leur dirent: "C'en est trop de votre part! ***Toute la communauté, oui, tous sont des saints****, et au milieu d'eux est le Seigneur ;* ***pourquoi donc vous érigez-vous en chefs de l'assemblée du Seigneur?"***

Moïse, en les entendant, se jeta sur sa face;

A noter que l'expression utilisée par Moise **« Toute la communauté, tous sont des saints »** résonne avec l'expression de la femme de Onn ben pélet

Afin de donner la clé de compréhension de l'utilisation de cette expression, le Zéra Shimshon va poser trois questions sur les derniers versets (en gras plus haut):

1/ Quel est le lien entre la sainteté et le fait de s'ériger en chefs d'assemblée ?

Dans son expression, Moshé établit un lien direct entre de ces deux dimensions (la sainteté et la recherche des honneurs)

2/ Le Talmud nous enseigne que l'assemblée de Korah soupçonna Moshé d'adultère. Chacun soupçonnait Moshé d'être (has veshalom) allé avec sa femme. **Le Zéra Shimshon s'étonne : Où, dans le texte, voyons-nous une allusion à cette diffamation portée contre Moshé ?**

3/ Dans le texte, nous ne comprenons pas sur quoi fait référence le verset « ***Moïse, en les entendant, se jeta sur sa face*** »
Qu'est-ce que Moshé a entendu ? rien n'est précisé dans le verset !

Réponse :

Le Zera Shimshon explique (voir preuve dans plusieurs middrashimes, également dans mishlé) que l'orgueil amène à la faute de la dépravation. La recherche des honneurs est un terrain propice à la faute de la dépravation. C'est quelque chose que tout le monde peut comprendre, en effet, lorsqu'on se sent fort, puissant et admiré, la faute de la dépravation rôde autour de l'homme qui se sent puissant. A l'inverse, la sainteté et/ou la recherche de la sainteté est une protection à la dépravation (rappelons ici l'effort des tsadikimes de nos générations sur la protection des « yeux ». Baba salé ne parlait jamais directement à une femme. Il marchait la tête baissée dans la rue, guidé uniquement par son chamach)

Aussi, Moshé parle à l'assemblée et leur dit :

« Je ne comprends pas, vous êtes des gens saints (vous êtes donc sensibles à ne pas vous approcher de la dépravation), aussi, pourquoi cherchez-vous les honneurs prodigués par le fait de devenir des chefs d'assemblée. Ne savez-vous pas que la recherche des honneurs est une voie « facile » qui amène à la dépravation ?»

A ce moment-là et c'est ce qui n'apparait pas dans le texte, l'assemblée dis à Moshé (probablement que la torah n'a pas voulu rappeler des propos aussi diffamatoires et mensongers à l'égard de Moshé), l'assemblée dit ***« Toi, moshé, tu nous parles de sainteté ? mais voilà, nous te soupçonnons de pratiquer l'adultère et d'utiliser nos femmes »***

En entendant, cela, Moshé perdit pied et se jeta face à terre face à de tels horribles propos.

Aussi, nous comprenons de là que l'assemblée semblait vouloir adopter une posture de sainteté et qu'ils reprochaient in fine à Moshé de ne pas être saint.

C'est pour cela que la femme de Onn ben Pelet utilisa l'expression ***« ce sont des gens saints »*** (et je saurai quoi faire pour les contrer). En effet, s'ils souhaitaient rester complétement intègres avec leur conviction, ils devaient rester éloignés de la dépravation (pour rester en opposition avec leur vision de Moshé). Aussi, la femme de Onn pen pelet découvrit sa tête et repoussa l'assemblée qui ne pouvait plus accéder à la maison de Onn (elle se trouvait à l'entrée tête découverte). La femme de Onn souhaitait rappeler dans son explication (à son mari) que ce point était structurant dans leur démarche, leur campagne de dénigrement et de déstabilisation de la posture de Moshé.

Quelle magnifique explication du Zera Shimshon, ici encore, nous voyons l'approche atypique et extraordinaire des drashotes du Zera Shimshon

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, YAEL BAT SARAH, REFOUA SHELEMA DE SOLIKA BAT RAHMA
@TIFERETMOCHE ROMAINVILLE